

21-164-6
Ouvrage approuvé par le Comité catholique du Conseil
de l'Instruction publique, le 11 mai 1932,
pour les élèves de 4e année.

ABBÉ A. AUBERT

Exercices Français

correspondant au Cours moyen
de la Grammaire française
(Pour les élèves de 5e et 6e année)

LIVRE DE L'ÉLÈVE



QUÉBEC
Imprimerie de L'ACTION SOCIALE LTÉE
103, rue Sainte-Anne, 103

1932

PRIX : \$0.35

ABBÉ A. AUBERT

SÉMINAIRE DE QUÉBEC

EXERCICES FRANÇAIS

correspondant au Cours moyen
de la Grammaire française

(Pour les élèves de 5^e et 6^e année)

LIVRE DE L'ÉLÈVE

QUÉBEC

Imprimerie de L'ACTION SOCIALE LTÉE
103, rue Sainte-Anne, 103

1936

Nihil obstat.

ARTHURUS ROBERT, pter,
CENSOR DEPUTATUS.

Die 1a aprilis 1931.

Permis d'imprimer.

PH.-J. FILLION, P.A.,
SUP. SÉM. QUÉBEC.

6 avril 1931.

Imprimatur.

† fr. RAYMUNDUS-M. Card. ROULEAU, O.P.,
ARCH. QUÉB.

Die 1a aprilis 1931.

EXERCICES FRANÇAIS

COURS MOYEN

(Pour les élèves de 5e et 6e année.)

PREMIERE PARTIE

ETUDE DES SONS ET DES LETTRES

1. VOYELLES NASALES.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant et soulignez d'un trait les *voyelles nasales*. (*Grammaire, C. moyen, No 15.*)

LA TERRE CANADIENNE

“ ... D'autre part, les œuvres rurales si dures à l'origine et presque toujours si pressantes, ont développé chez nos gens une vigueur et une fécondité merveilleuses. Nos foyers des campagnes ressemblent à des ruches bourdonnantes où l'activité, d'année en année, se dépense et se fractionne sans rien perdre de ses énergies. La terre canadienne a été pour nos ancêtres une école de courage, un principe de constance, de virilité et de stabilité. Et c'est dans la culture et l'amour de la terre, grandi et ennobli par le culte et l'amour de Dieu, que le peuple canadien continuera de trouver, avec une honnête aisance, le secret de cette simplicité de mœurs, de

cet esprit de famille, et de toutes ces nobles vertus qui ont fait la gloire et le salut de nos pères. Il y a entre la nature et l'âme, entre l'agriculture et la foi, des harmonies profondes. La parure des prés, la feuillée des arbres, le coloris des fleurs, le chant des oiseaux, le décor des paysages, le charme de la solitude, tout, dans la vie champêtre, contribue à élever l'esprit vers le Créateur. Et le verset inspiré se pose de lui-même sur nos lèvres: "Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle le loue et l'exalte dans tous les siècles."

2. SORTES D'E.— Copiez le morceau suivant et indiquez par l'une des lettres *m, f, o*, si l'*e* est *muét, fermé* ou *ouvert*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 18-21.*)

(*Suite du morceau précédent.*)

"... Ajoutons que, par un dessein tout spécial du ciel, et par suite de l'union providentielle et inséparable du prêtre et du colon, il s'est formé dans nos campagnes une atmosphère de religion propre à développer dans l'âme canadienne le sens des harmonies qui règnent entre la nature et son auteur. L'orgueil du clocher natal, la puissance de l'organisation paroissiale, le culte des morts, les associations religieuses, le zèle admirable du curé et sa très forte action spirituelle et sociale, l'influence de la prière commune, l'humble croix suspendue aux murs du foyer, le calvaire qui étend sur la voie publique ses bras protecteurs, voilà autant de liens par lesquels nos cultivateurs s'attachent tout ensemble à la terre où ils vivent, et à Dieu en qui ils croient.

La terre canadienne est un sol élu."

(MGR L.-A. PÂQUET.)

(*A l'occasion du troisième centenaire de l'arrivée à Québec de Louis Hébert.*)

3. VOYELLES LONGUES.— Copiez le morceau suivant et soulignez d'un trait les *voyelles longues*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 23-24.*)

LE CHAT

Le chat est un domestique infidèle qu'on ne garde que par nécessité, et, quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons; ils ont la même adresse, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle.

(BUFFON.)

4. DIPHTONGUES.— Soulignez les *diphthongues*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 26-28.*)

Roi,	Lion,	Fouine,
Viande,	Étoile,	Fiacre,
Foin,	Nuit,	Diacre,
Gibier,	Amitié,	Dieu,
Moindre,	Pioche,	Passion,
Fiole,	Bien,	Roue,
Douane,	Huileux,	Mien,
Pièce,	Médiocre,	Etui.

5. LA LETTRE H.— Indiquez par les lettres *m* ou *a* si la lettre *h* est muette ou aspirée. (*Grammaire, C. moyen, Nos 34-36.*)

Habitude,	Halte,	Hasard,
-----------	--------	---------

Habitation,	Hareng,	Hôtel,
Hêtre,	Hirondelle,	Houille,
Hair,	Héroïne,	Harpe,
Héritage,	Hommage,	Heure,
Haie,	Hélice,	Haillon,
Haine,	Hérésie,	Houpe,
Habit,	Honte,	Héroïsme.

6. SYLLABES.— Indiquez à la fin de chaque vers le nombre de *syllabes* qu'il renferme. (*Grammaire, C. moyen, No 40.*)

LE RESPECT DE SES PARENTS

Pour vivre longtemps sur la terre,
 Honore ton père et ta mère ;
 C'est ce que votre loi, Seigneur, commande à tous,
 Pour respecter son père à l'égal de vous-même,
 Pour aimer tendrement la mère qui nous aime,
 Faut-il donc un ordre de vous,
 Quand pour l'enfant pieux votre bonté suprême
 Rend déjà le devoir si doux ?

(MME A. TASTU.)

7. SYLLABES.— *Exercice semblable au précédent.*

EXTASE

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles ;
 Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles ;
 Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel,
 Et les bois, et les monts, et toute la nature
 Semblaient interroger, dans un confus murmure,
 Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
 A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,

Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu,
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête :

“ C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu ! ”

(VICTOR HUGO.)

8. SIGNES ORTHOGRAPHIQUES. — Nommez les *signes orthographiques* employés dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 45-55.*)

LE TRAVAILLEUR DES CHAMPS

Laboureur, le soleil dore déjà tes sillons de sa lumière matinale : debout ! Voici que l'alouette quittant son nid caché sous les blés d'or s'envole en chantant. Va, laboureur, et que tes chants joyeux montent droit dans le ciel avec ceux de l'alouette !

Rude est le labeur de la terre, mais fort est le bras de l'homme, et courageux est son cœur. En plein vent et en plein soleil, les bras nus, la poitrine dilatée par le grand air, le paysan s'est mis à son travail : “ A faible champ, fier laboureur. ”

Il est penché sur ce sol, sur ce sol nourricier que sa main féconde et d'où sortira, avec l'aide de Dieu, la moisson de demain. Puis quand il redresse son front courbé par le travail, il aperçoit tout autour de lui le grand ciel bleu qui s'abaisse vers la terre et l'embrasse de toutes parts.

O toi que l'air vif frappe au visage, toi qui as sur la tête le ciel, et sous tes pieds la terre verdoyante, toi qui ne connais point les noirs ateliers des villes, toi dont l'oreille n'est point accoutumée au bruit étourdissant des machines et dont le libre regard peut errer au loin sur la campagne : Courage, paysan, laisse l'ouvrier des villes façonner le fer ou le bois inertes, toi, c'est la terre que tu travailles, la terre vivante et féconde. C'est toi qui répands la vie dans l'humanité, c'est ton labeur qui sou-

tient le labeur universel, travaille et ne te lasse point de nourrir le genre humain.

9. SIGNES DE PONCTUATION. — Indiquez les divers signes de ponctuation employés dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 56-68.*)

LE BUISSON ET LA ROSE

“ Comment ! déjà sur le retour ?
Ce matin même, à peine éclore,
Pauvre fleur, tu ne vis qu'un jour !
Disait le buisson à la rose.
— Je n'ai pas vécu sans honneur,
Un parfum me métamorphose ;
Je laisse après moi bonne odeur ;
Puis-je regretter quelque chose ? ”

(LE BAILLY.)

10. EXERCICE DE LECTURE RAISONNÉE.

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie ;
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
Un carpeau, qui n'était encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
“ Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :

Mettons-le en notre gibecière.”

Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :
“ Que ferez-vous de moi ? Je ne saurais fournir

Au plus qu'une demi-bouchée.

Laissez-moi carpe devenir :

Je serai par vous repêchée ;

Quelque gros partisan m'achètera bien cher :
 Au lieu qu'il vous en faut chercher
 Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat : quel plat ! croyez-moi, rien qui vaille.
— Rien qui vaille ! eh bien ! soit, repartit le pêcheur.
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,
 Dès ce soir, on vous fera frire."
Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras :
 L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

(LA FONTAINE.)

Répondez aux questions suivantes, en faisant entrer la question dans la réponse.

- 1° Quels sont les personnages mis en scène dans cette fable ?
- 2° Quel est le rôle du petit poisson ?
- 3° Quelles raisons allègue-t-il pour décider le pêcheur à le relâcher ?
- 4° Quel est le rôle du pêcheur ?

DEUXIEME PARTIE

ETUDE DES MOTS

CHAPITRE PREMIER

LE NOM

11. NOMS. — Copiez les mots suivants et indiquez, après chacun d'eux, si c'est un nom de *personne*, d'*animal* ou de *chose*. (*Grammaire, C. moyen, No 71.*)

Frère,	Alouette,	Anémone,
Cousin,	Figuier,	Enfant,
Pinson,	Merle,	Chien,
Pivoine,	Renard,	Arbre,
Lion,	Ouvrier,	Brebis,
Aigle,	Sou,	Maison,
Soleil,	Grive,	Oreille,
Chêne,	Facteur,	Ami,
Paysan,	Chèvre,	Mer,
Main,	Champ,	Cuisine.

12. NOMS COMMUNS, NOMS PROPRES. — Copiez les mots suivants et indiquez, après chacun d'eux, si c'est un *nom commun* ou un *nom propre*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 72-75.*)

Jacques,	Poulet,	Normandie,
Vigne,	Égypte,	Amérique,
Berlin,	Comte,	Hôte,

Chèvre,	Chine,	Voleur,
Directeur,	Berger,	Manitoba,
Enfant,	Colère,	Jardin,
Halifax,	Hollande,	Tribunal,
Paul,	Agneau,	Crucifix,
Village,	Lévis,	Allemagne,
France,	Bateau,	Mulet.

13. GENRE DES NOMS. — Indiquez le *genre* des noms suivants. (*Grammaire, C. moyen, Nos 83-92.*)

Hiver,	Etoile,	Image,
Encre,	Emblème,	Feuille,
Cour,	Argent,	Ancre,
Été,	Encrier,	Insulte,
Or,	Idole,	Escalier,
Orage,	Incendie,	Épice,
Épitaphe,	Armoire,	Ongle,
Orchestre,	Uniforme,	Ouvrage,
Artère,	Escompte,	Emplâtre,
Eclair,	Nacre,	Exemple.

14. FORMATION DU FÉMININ. — Copiez les mots suivants en formant le *féminin*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 93-103.*)

Laitier,	Patron,	Chrétien,
Client,	Apprenti,	Mendiant,
Aïeul,	Ami,	Épicier,
Correspondant,	Président,	Filleul,
Païen,	Cousin,	Ours,
Bourgeois,	Baron,	Paysan,
Régent,	Voisin,	Jean,
Parent,	Villageois,	Intendant,
Comédien,	Espion,	Lion,
Marquis,	Gardien,	Ouvrier.

15. FORMATION DU FÉMININ. — *Exercice semblable au précédent.*

Glaneur,	Héros,	Professeur,
Directeur,	Ivrogne,	Protecteur,
Duc,	Balayer,	Bélier,
Bienfaiteur,	Vendangeur,	Nègre,
Voleur,	Abbé,	Pauvre,
Neveu,	Instituteur,	Ambassadeur,
Sauveur,	Prince,	Acteur,
Bœuf,	Baigneur,	Porteur,
Empereur,	Quêteur,	Tailleur,
Serviteur,	Voyageur,	Plaideur.

16. FORMATION DU PLURIEL. — Copiez les mots suivants en formant le *pluriel*. (*Grammaire, C. moyen Nos 108-113.*)

Ecolier,	Végétal,	Verrou,
Brebis,	Soupirail,	Enjeu,
Drapeau,	Sou,	Landau,
Vœu,	Agneau,	Corbeau,
Chou,	Aveu,	Tatou,
Hibou,	Croix,	Ormeau,
Mal,	Clou,	Joyau,
Troupeau,	Riz,	Bail,
Filou,	Piédestal,	Caribou,
Portail,	Trou,	Neveu.

17. NOMS À DOUBLE PLURIEL. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 114-119.*)

1. Nos (*aïeul*) ne se doutaient pas d'un grand nombre des inventions modernes.—2. La forme des (*ciel*) de lit change souvent.—3. Ses (*aïeul*) sont morts dernièrement.—4. Ce peintre fait bien ses (*ciel*).—5. Il y a

des (*ail*) cultivés et des (*ail*) sauvages. (ACAD.)—6. Corneille a dit : Nos (*aïeul*) à leur gré faisaient un dieu d'un homme.—7. Le bouillon est très gras, il a beaucoup d' (*œil*).—8. Les (*ciel*) doivent être traités par les peintres avec beaucoup de soin.—9. On dit que se glorifier de la noblesse de ses (*aïeul*), c'est chercher dans les racines les fruits qu'on devrait trouver dans les branches.—10. Certains voyageurs ne peuvent s'habituer aux (*ciel*) brumeux de l'Angleterre.—11. Quel magnifique spectacle que celui des (*ciel*) étoilés!—12. Le bouillon qui n'est pas gras a peu d' (*œil*).—13. Les (*ciel*) de tapisserie sont moins beaux que les (*ciel*) des tableaux.—

14. Ce long amas d' (*aïeul*) que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins qui parlent contre vous.

(BOILEAU.)

15. Pareil au cèdre, il cachait dans les (*ciel*),
Son front audacieux. (RACINE.)

18. COMPLÉMENT DU NOM.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant, en soulignant les *compléments du nom*. (*Grammaire, C. moyen, No 121.*)

LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

Parmi tous les usages, nés de la religion, apportés de la France et implantés au foyer de chaque famille canadienne, en est-il un plus beau et plus touchant que celui de la bénédiction demandée pieusement par les enfants, accordée affectueusement par le père, à l'aurore du premier de l'an.

L'Écriture Sainte nous retrace en maint endroit le tableau des patriarches bénissant leurs fils et transmettant les promesses du Très-Haut. Jésus-Christ a communiqué à ses prêtres, par l'onction sacerdotale, le pouvoir et la charge de bénir, qu'ils exercent surtout par l'administration des sacrements. Le père chrétien est lui-même

revêtu d'un sacerdoce intime dont il remplit les fonctions au foyer domestique, et parmi celles-ci la plus auguste est bien celle de bénir au nom de Dieu les enfants que la Providence lui a confiés.

Rien de plus doux pour le père que de bénir son fils ; rien de plus précieux pour un fils que la bénédiction paternelle ; et celle qu'il reçoit au début de chaque année, avec ce mémorial touchant que tous connaissent, porte en elle-même des promesses plus spéciales de joie et de bonheur.

19. COMPLÉMENT DU NOM. — *Exercice semblable au précédent.*

(*Suite du morceau précédent.*)

Il est donc à souhaiter qu'une si belle coutume, sauvegarde assurée de l'autorité paternelle et de l'amour filial, ne disparaisse pas de nos familles, qu'elle s'y enracine au contraire, et qu'elle revive là où elle a pu momentanément disparaître. Plus que jamais, il faut tenir à tout ce qui peut resserrer les liens domestiques, à tout ce qui peut raffermir, entre les mains paternelles, le sceptre d'une autorité, hélas ! bien ébranlée déjà, peut-être, et qui ne peut trouver d'appui solide en dehors de la religion.

Le moyen le plus sûr de raviver chaque année ce bel usage de la bénédiction paternelle dans les familles, c'est, en outre des avis généraux donnés à l'église par le prêtre, de rappeler aux enfants, dans les écoles, à la veille du premier de l'an, le pieux devoir qui leur incombe pour le lendemain, et leur indiquer la manière de le remplir.

Parents chrétiens et bons enfants seront heureux dans l'échange des sentiments inspirés par la piété et remontant à leur source dans le cœur de Dieu.

(*Bannière de Marie-Immaculée, 1929.*)

20. ANALYSE.— Analysez les *noms* contenus dans le morceau suivant.

NÉCESSITÉ ET AVANTAGES DE L'AGRICULTURE

L'agriculture est, de toutes les industries, la plus nécessaire. L'homme peut, à la rigueur, se passer de bien des productions qui sortent de nos ateliers et de nos usines ; mais il a un besoin indispensable des produits de l'agriculture. C'est l'agriculture qui lui procure le pain et les autres aliments dont il soutient sa vie, les vêtements dont il se sert pour couvrir et protéger son corps. Que deviendrait le monde si la terre, faut d'être cultivée, cessait de produire ! La plupart des autres industries ne peuvent même s'exercer que si l'agriculture leur fournit les premiers éléments. La plupart des marchandises que transporte le commerce, ne viennent-elles pas de l'agriculture ? Que feraient nos grandes usines qui transforment la laine, le coton, la soie, le chanvre, le lin, etc., si l'agriculture ne leur livrait ces matières premières ?

21. ANALYSE.— *Exercice semblable au précédent.*

(*Suite du morceau précédent.*)

L'agriculture n'est pas seulement la plus nécessaire de toutes les industries ; elle est aussi la plus favorable à la santé de l'homme et au développement de ses forces physiques. Tandis que l'ouvrier qui travaille dans un atelier ou dans une usine est toute la journée penché sur son métier, et respire la plupart du temps un air vicié, plus propre à corrompre le sang qu'à le vivifier, l'ouvrier de la campagne est libre dans ses mouvements ; il se livre à des exercices fatigants, sans doute, mais très salutaires ; il respire le grand air, et ignore la plupart des maladies qui moissonnent, avant le temps, l'ouvrier des villes et des usines.

22. ANALYSE. — *Exercice semblable au précédent.**(Suite du morceau précédent.)*

N'ayant au-dessus de sa tête que la voûte du ciel, l'agriculteur élève facilement son esprit et son cœur vers Dieu. Tous les jours, il peut admirer les grands phénomènes de la nature. Une belle nuit étoilée, l'éclat du soleil, la variation de la pluie et du beau temps, la succession régulière du jour et de la nuit et des quatre saisons, la bénédiction de Dieu qui fait croître les fruits de la terre et multiplie les troupeaux, tout l'invite à glorifier la puissance, la bonté et la providence de Dieu, auteur de tant de merveilles et de bienfaits. Qu'il est donc aveugle et insensé celui qui, au détriment de la santé de l'âme et du corps, comme de son bien-être, déserte la vie des champs pour courir après une fortune chimérique au sein des villes ou au fond d'une usine !

23. INVENTION. — Copiez le morceau suivant en remplaçant les tirets par les *noms* convenables.

L'HOMME

Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa — sur tous les — vivants ; il se soutient droit et élevé ; son — est celle du commandement ; sa — regarde le ciel et présente une — auguste sur laquelle est imprimé le — de sa dignité ; l' — de l'âme y est peinte par la physionomie, l'excellence de sa nature perce à travers les — matériels et anime, d'un feu divin, les — de son visage ; son — majestueux, sa — ferme et hardie annoncent sa noblesse et son rang.

Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du — sont dans un état de — ; leur ensemble marque la douce — des pensées et répond au — de l'intérieur ; mais lorsque l' — est agitée, la — humaine devient un — vivant où les — sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie.

(BUFFON.)

24. LECTURE EXPLIQUÉE.— Racontez cette fable à votre manière, donnez l'explication des mots en *italique* et dites quelles sont les réflexions que vous suggère la moralité de ce récit.

LE GRILLON

Un pauvre petit *grillon*,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.

L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, le *pourpre* et l'*or* éclataient sur ses ailes ;
Jeune, beau, *petit-maitre*, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.

“ Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! *Dame Nature*
Pour lui fit tout, et pour moi rien.

Je n'ai point *de talents*, encor moins de figure ;
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas,
Autant vaudrait n'exister pas.”

Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants

Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper ;
Il devient bientôt *leur conquête*.

L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;
Un troisième survient, et le prend par la tête ;
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.

“ Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde,
Combien je vais aimer ma retraite profonde ! ”

Pour vivre heureux, vivons caché.

(FLORIAN.)

CHAPITRE II

L'ARTICLE

25. ARTICLE.— Copiez le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par l'article convenable. (*Grammaire, C. moyen, Nos 122-126.*)

LA VIEILLESSE ET L'ENFANCE

De tous — contrastes, — plus grave et — plus gracieux, c'est celui que présente — enfance à côté de — vieillesse : — une porte — vue en avant, — autre ne regarde plus qu'en arrière ; — enfance rappelle à — vieillesse ce qu'elle fut, — vieillesse montre à — enfance ce qu'elle deviendra peut-être. De ce rapport naît une sorte de sympathie qui rapproche — vieillesse et — enfance. Il est rare qu'elles ne se plaisent pas — une avec — autre. Presque toujours — enfants recherchent — vieillards, et — vieillards trouvent toujours — plaisir à attirer à eux — enfants. Il y a, dans cet attrait réciproque, quelque chose qui atteste — prévoyante sagesse de — Providence ; car — vieillesse languissante a besoin de se réchauffer — doux foyer de — enfance, et — enfance, simple et novice, a besoin d'être éclairée et guidée par — expérience de — vieillesse. Lorsque — temps a exercé sur — homme ses ravages, lorsque tout lui échappe : force, activité, santé, que lui resterait-il pour charmer — derniers jours de son existence et pour y répandre quelque douceur, si Dieu n'avait mis dans nos cœurs un sentiment de respect et de déférence pour — cheveux blancs ?

(L. DE JUSSIEU.)

26. ANALYSE DE L'ARTICLE.— Analysez les *articles* contenus dans le morceau suivant.

AUX JEUNES FILLES DE LA CAMPAGNE

Fille de village, ne rêve point la vie des villes, ne déserte point la ferme, ne te laisse pas tromper par les apparences, ne va pas où l'on étouffe, reste où l'on respire. Dieu t'a donné des joies pures, de douces espérances et des besoins modestes ; ne les change pas contre les joies factices, les espérances folles, et les besoins immodérés. La ville, sache-le bien, est une sorte de serre où l'air chaud remplace le soleil, où l'existence est trop rapide pour être bonne, où les parfums s'affaiblissent et les meilleurs fruits perdent leur saveur. Sois donc, jeune fille, la fleur de pleine terre, éclatante et robuste, poussant dans sa maison, à ciel découvert et à l'air libre. Vis doucement, modestement et heureusement.

27. EXERCICE DE LECTURE RAISONNÉE ET DE COMPOSITION.— Répondez aux questions posées ci-dessous.

LES DEUX RENARDS

Deux renards entrèrent la nuit, par surprise, dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets ; après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer ; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelques provisions pour l'avenir. Le vieux disait : " Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage ; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour, nous avons fait fortune : c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager." Le jeune répondit : " Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours ; car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assom-

merait." Après cette conversation chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain, retourner à sa proie et est assommé par le maître.

Ainsi chaque âge a ses défauts : les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs ; les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

(FÉNELON.)

QUESTIONS.— 1. *Que firent, une nuit, deux renards?* — 2. *Et ensuite?* — 3. *Que voulait le plus jeune?* — 4. *Et le plus vieux?* — 5. *Que disait ce dernier?* — 6. *Que répondait le jeune?* — 7. *Quelle raison donnait-il?* — 8. *Que firent-ils après cette conversation?* — 9. *Que devint le jeune?* — 10. *Et le vieux?*

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

28. ADJECTIF QUALIFICATIF.— Copiez le morceau suivant en soulignant les *adjectifs qualificatifs*. (*Grammaire, C. moyen, No 132.*)

LE VILLAGE

Le village s'étend au fond de la vallée ;
 Il est posé gaîment le long d'un frais ruisseau.
 De pigeons on dirait une blanche volée,
 Qui dorment au soleil ou se mirent dans l'eau.

Tandis que des vieillards la paisible assemblée
 Devise gravement des choses du hameau,
 Les femmes au lavoir battent l'onde troublée,
 Le pâtre dans les champs souffle en son chalumeau.

Tout est simple et tranquille. Aucun toit ne s'élève
 Plus haut que ses voisins : le jour naît et s'achève
 Aimable, pur et doux comme un rayon de miel.

Bénissant le hameau que sa flèche domine,
 Seul, le clocher s'élève au haut de la colline,
 Et semble un doigt levé pour indiquer le ciel.

(A. DE SÉGUR.)

29. ANALYSE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.— Analysez les *adjectifs qualificatifs* contenus dans le morceau suivant.

LE CANADA

Il est sous le soleil un sol unique au monde,
 Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
 Où répandant ses biens, la nature féconde
 A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés, notre mère, la France,
 A laissé de sa gloire un immortel sillon ;
 Précipitant ses flots vers l'océan immense,
 Le noble Saint-Laurent redit encor son nom.

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
 Et ne quittant jamais, pour chercher d'autres cieus,
 Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
 Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux !

(O. CRÉMAZIE.)

30. ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Copiez le morceau suivant en soulignant les *adjectifs déterminatifs*. (*Grammaire, C. moyen, No 165.*)

LE PAUVRE ET SON CHIEN

Voyez ce malheureux. Au mépris condamné,
 Trainant sous des haillons son sort infortuné,
 Sans famille et sans nom, sans épouse et sans frère,
 Il lui reste un ami ; son chien suit sa misère :
 Son chien marche, s'arrête et veille auprès de lui :
 Il l'aimera demain comme il l'aime aujourd'hui ;
 Il défend son sommeil, il flatte sa vieillesse ;
 Amis, ils ont tous deux besoin de leur tendresse.
 J'ai vu, faut-il le dire, un riche avec de l'or,
 Qui voulait à ce pauvre arracher son trésor,
 Marchandant cet ami qui caressait son maître :
 " Cet animal, dit-il, qui t'affame peut-être,
 Tu peux, en le vendant, soulager tes malheurs !
 — Eh ! qui donc m'aimera ? " dit le vieillard en pleurs.
 Et son chien, dans l'instant, suit sa voix qui l'appelle.
 (DUCIS.)

31. ANALYSE DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Analysez les *adjectifs déterminatifs* contenus dans le morceau suivant.

ÉPARGNEZ LES NIDS

Soyez les protecteurs des petits oiseaux, de nos vaillants alliés ; défendez-les si on les accuse. Surtout, enfants, épargnez les nids. La loi sage et humaine défend de les ravir. Elle punit l'écolier cruel qui va détruire ces utiles oiseaux sans lesquels nos récoltes seraient dévastées par les insectes voraces. Le nid, c'est la maison de l'oiseau, son petit lit doux et chaud, le berceau de ses enfants, tout le bonheur, toute la vie de ses petits êtres. Vous n'imaginez pas quelle peine, quel désespoir pour

le père et la mère quand on arrache leur nid, quand on prend leurs petits. Ne dites pas que vous voulez les élever en cage : presque tous ces pauvres captifs périssent misérablement. Ne serait-ce pas plus gentil d'avoir dans vos champs, près de vos maisons, de jolis nids, une foule d'oiseaux libres et confiants ?

32. VINGT, CENT, MILLE.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. moyen, Nos 182-184.*)

1. L'imprimerie a été inventée vers l'an (*mille*) quatre (*cent*) quarante.— 2. Lacretelle disait : Cédez-moi vos (*vingt*) ans si vous n'en faites rien.— 3. Je n'apporte, je le sais, disait Taine, qu'un caillou dans une ornière, mais dix (*mille*) charrettes de cailloux bien posés et bien tassés finissent par faire une route.— 4. La fauvette babillarde consomme au moins deux (*cent*) insectes par jour.— 5. Apprenez à voir avec des yeux d'artistes ces (*mille*) tableaux que la nature vous offre tous les jours.— 6. Les hommes ne vivent guère maintenant au delà de quatre- (*vingt*) ans.— 7. Louis XIV est mort en (*mille*) sept (*cent*) quinze.— 8. Léonidas et ses trois (*cent*) compagnons défendirent le passage des Thermopyles, et répandirent leur sang pour sauver la patrie.— 9. Aux environs de l'an (*mille*) une grande famine désola la France.

33. VINGT, CENT, MILLE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Saint Louis fonda l'hospice des Quinze- (*Vingt*) pour abriter trois (*cent*) chevaliers aveugles.— 2. La guerre de (*Cent*) Ans entre la France et l'Angleterre a duré de treize (*cent*) trente-sept à quatorze (*cent*) quarante-sept.— 3. Les petits oiseaux par la guerre incessante et acharnée aux (*mille*) légions d'insectes invi-

sibles, protègent les plantes et les fruits.— 4. On appelle octogénaire celui qui a quatre-(*vingt*) ans; nonagénaire celui qui a quatre-(*vingt*)-dix ans.— 5. Il y a dans ce tas de bois quelque (*cent*) fagots.— 6. Les oliviers peuvent vivre quelque trois (*cent*) ans.— 7. Jeanne d'Arc mourut sur le bûcher, le 30 mai (*mille*) quatre (*cent*) trente et un.— 8. Guillaume le Conquérant s'empara de l'Angleterre en l'an (*mille*) soixante-six.— 9. L'ère mahométane compte de l'égire ou fuite de Mahomet, qui arriva l'an six (*cent*) (*vingt*)-deux de l'ère chrétienne.— 10. En seize (*cent*) soixante, les Iroquois avaient formé le projet d'anéantir la domination française, en lançant contre le Canada douze (*cent*) de leurs guerriers.

34. VINGT, CENT, MILLE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les premiers hommes ont vécu neuf (*cent*), neuf (*cent*) trente et jusqu'à neuf (*cent*) soixante-neuf ans.
 2. Le colosse de Rhodes a été construit en l'an deux (*cent*) quatre-(*vingt*) avant Jésus-Christ.— 3. Clovis monta sur le trône en quatre (*cent*) quatre-(*vingt*)-un, il mourut en cinq (*cent*) onze.— 4. Le globe terrestre a dix (*mille*) lieues de tour ou quarante (*mille*) kilomètres.— 5. La Fontaine appelle le maître de la maison l'homme aux (*cent*) yeux.— 6. Henri IV épousa Marie de Médicis en l'an seize (*cent*).— 7. En dix-sept (*cent*) cinquante-neuf, à la nouvelle du débarquement des Anglais, Montcalm se porta immédiatement sur les plaines d'Abraham avec quatre (*mille*) cinq (*cent*) hommes.— 8. Ce fut en seize (*cent*) (*vingt*)-cinq, que les Jésuites vinrent en Canada.— 9. En l'an (*mille*) quatre-(*vingt*)-dix-neuf, Jérusalem fut prise par les Croisés.— 10. Ce fut en seize (*cent*) dix-sept, que l'on vit arriver à Québec la famille de Louis Hébert, qui se composait de cinq

personnes.— 11. Quatre (*mille*) romains équivalent à peu près à l'ancienne lieue française.

35. ORTHOGRAPHE DE MÊME.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. moyen, Nos 191-196.*)

1. Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux- (*même*).— 2. C'est dans les choses (*même*) où l'homme a péché qu'il sera plus rigoureusement puni. (*Imitation*).— 3. Au premier bruit du canon annonçant la bataille, souvent les plus intrépides (*même*) tremblent.— 4. La vie du collève a ses exigences, ses rigueurs, ses duretés (*même*).— 5. Les femmes (*même*) ont des devoirs à remplir envers la patrie.— 6. Que d'enfants sont paresseux et (*même*) indisciplinés!— 7. Quand on attend des nouvelles, on compte les heures, les minutes (*même*).— 8. Les gens de bien (*même*) se laissent quelquefois aller au ressentiment.— 9. La loi punit les crimes (*même*) involontaires.— 10. Vous n'ignorez pas combien la guerre est funeste à ceux (*même*) qui l'entreprennent avec justice. (FÉNELON.)— 11. Si un jeune homme nouvellement sorti de collève a assez d'esprit pour s'apercevoir qu'il ne sait pas grand-chose, il est à craindre qu'il ne s'en prenne aux études (*même*). (FLEURY.)

36. ORTHOGRAPHE DE MÊME.— *Exercice semblable au précédent.*

1. On a vu des hommes, des femmes, des enfants (*même*) mourir pour leur foi.— 2. Les orgueilleux n'ont confiance qu'en eux- (*même*).— 3. Les plus sages (*même*) se trompent souvent.— 4. On fait souvent vanité des passions (*même*) les plus criminelles.— 5. Nos méthodes savantes nous cachent les vérités naturelles connues (*même*) des simples bergers. (B. DE SAINT-PIERRE.)

— 6. Les plantes (*même*) proclament la gloire de Dieu.
 — 7. Souvent ceux (*même*) pour qui nous nous sommes le plus dévoués nous dédaignent.— 8. Les hommes (*même*) les plus méchants estiment la vertu.— 9. Les arbres portent les (*même*) fruits qu'ils portaient il y a deux mille ans. (FÉNELON.) — 10. Il y a des plantes qui croissent vigoureusement dans les sols (*même*) les plus médiocres.— 11. L'avare est insensible à la misère de ses semblables, de ses amis, de ses enfants (*même*).
 — 12. Dans certaines circonstances, (*même*) les plus braves peuvent reculer.— 13. Les mères aiment (*même*) les défauts de leurs enfants.

37. ORTHOGRAPHE DE MÊME.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La sagesse de Dieu se manifeste dans les choses (*même*) qui, au premier abord, nous semblaient inutiles ou nuisibles.— 2. Aimez vos amis et (*même*) vos ennemis.— 3. Les Romains n'ont vaincu les Grecs que par les Grecs (*même*). (ACAD.) — 4. L'ignorance des mots tient souvent à l'ignorance des choses (*même*).— 5. Les hommes les plus vertueux (*même*) commettent toujours quelques fautes.— 6. Les plus beaux monuments (*même*) ont des défauts.— 7. Les vieillards, les enfants eux-*(même)* ne sont pas sûrs du lendemain.— 8. Les flatteurs, en prêtant aux grands des vertus qu'ils n'ont pas, leur font perdre celles (*même*) que la nature leur a données.— 9. L'air, la mer, les forêts, les rochers (*même*) ont leurs habitants.— 10. César immola les femmes et (*même*) les enfants des Gaulois — 11. Comment prétendre qu'un autre garde un secret, si nous ne pouvons le garder nous-*(même)*? — 12. On admirait (*même*) les gestes de Mirabeau.

38. ORTHOGRAPHE DE QUELQUE.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. moyen, Nos 197-202.*)

1. (*Quelque*) petits que soient les insectes, ils sont dignes de notre attention, puisqu'ils ont mérité celle du Créateur.—2. (*Quelque*) grandes richesses que vous ayez, ne vous en prévalez pas.—3. Saint Louis régna (*quelque*) quarante-quatre ans.—4. (*Quelque*) soient vos succès, ne vous croyez pas à l'abri des revers.—5. (*Quelque*) villes très opulentes ont été détruites de fond en comble.—6. (*Quelque*) fortes que soient vos passions, vous pouvez y résister avec la grâce de Dieu.—7. Il y a (*quelque*) cent ans, on ne courait pas d'un bout à l'autre du Canada facilement.—8. (*Quelque*) soit la règle, le bon élève s'y soumet.—9. (*Quelque*) faibles que soient vos revenus, essayez de faire (*quelque*) économies.—10. Ne méprisez personne, (*quelque*) soient vos talents et vos qualités.—11. (*Quelque*) grands efforts que fassent les hommes, leur néant paraît toujours.—12. Choisissons (*quelque*) vrais amis.

39. ORTHOGRAPHE DE QUELQUE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Ici-bas, l'homme désire toujours plus, (*quelque*) biens qu'il possède et (*quelque*) soit déjà son bonheur.
2. (*Quelque*) puissants que nous paraissent certains hommes, ils sont toujours mortels.—3. (*Quelque*) soit votre science, soyez humbles.—4. (*Quelque*) doivent être vos ennemis, ne faiblissez pas.—5. (*Quelque*) soit votre frayeur, efforcez-vous de rester calmes.—6. Les astronomes comptent dans le ciel (*quelque*) millions d'étoiles.—7. Les rois, (*quelque*) puissants qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils sont hommes.—8. (*Quelque*) soit la vitesse d'un boulet de canon, elle est presque insignifiante en comparaison de celle de la lumière.—9.

(*Quelque*) courageux que fussent nos soldats, ils n'auraient pas triomphé s'ils n'avaient eu une discipline sévère.— 10. (*Quelque*) élevés, (*quelque*) cachés que puissent être les nids des oiseaux, leurs ennemis savent les dévaster.— 11. L'étude de la religion est la plus nécessaire aux hommes, (*quelque*) soient leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent.

40. ORTHOGRAPHE DE QUELQUE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. (*Quelque*) soit la facilité de votre esprit, (*quelque*) soit votre application, vous ne pourrez jamais connaître toutes les sciences.— 2. (*Quelque*) soient les maux dont vous souffrez, conservez-vous dans la paix et la confiance en Dieu.— 3. Toutes vos bonnes actions, (*quelque*) petites qu'elles soient, seront récompensées dans l'autre vie.— 4. Sans l'éducation, on déplaît, (*quelque*) soit son mérite.— 5. (*Quelque*) vastes connaissances que l'on possède, on doit être modeste.— 6. Ne vous contentez pas de prêcher la vertu; donnez-en aussi (*quelque*) bons exemples.— 7. (*Quelque*) soit votre santé, rappelez-vous que vous mourrez un jour.— 8. Les choses qui font plaisir à croire seront toujours crues, (*quelque*) vaines et (*quelque*) déraisonnables qu'elles puissent être. (BUFFON.) — 9. Henri IV régna (*quelque*) vingt et un ans.— 10. Il faut aimer sa patrie, (*quelque*) injustices qu'on y essuie.— 11. (*Quelque*) infructueuses que soient nos résolutions, c'est une grande grâce de les avoir. (MAINTENON.)

41. ORTHOGRAPHE DE TOUT.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. moyen, Nos 203-209.*)

1. Vauvenargues disait: Peu de maximes sont vraies à (*tout*) égards.— 2. Jeunes gens, (*tout*) insouciant

que vous êtes, étudiez la nature et vous l'aimerez bien vite.— 3. Tu as des frères et des sœurs; fais (*tout*) tes efforts pour que l'amour que tu dois à tes semblables commence à se manifester dans (*tout*) sa perfection d'abord au sein de ta famille.— 4. Nous sommes (*tout*) fragiles et inconstants.— 5. La volonté de l'homme triomphe de (*tout*) les obstacles.— 6. Les élèves qui écoutent bien sont (*tout*) yeux et (*tout*) oreilles.— 7. Ces bons élèves auraient mérité une (*tout*) autre récompense.— 8. Heureux ceux qui consacrent leur existence (*tout*) entière au Seigneur! — 9. Dieu est (*tout*) charité.— 10. Nous voyons la voûte céleste (*tout*) autre qu'elle est.— 11. La vertu (*tout*) difficile qu'elle paraît fait goûter bien des délices.— 12. (*Tout*) âme noble fait le bien en vue du bien et non pour en recevoir une récompense.

42. ORTHOGAPHE DE TOUT.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La mort nivelle (*tout*) les rangs.— 2. (*Tout*) ceux qui paraissent heureux ne le sont pas.— 3. L'harmonie de l'univers, (*tout*) admirable qu'elle est, ne frappe pas également (*tout*) les yeux.— 4. Les lois humaines tirent (*tout*) leur force, (*tout*) leur autorité de la loi de Dieu.— 5. Gardez votre cœur mieux que (*tout*) autre chose.— 6. L'orgueil étouffe (*tout*) les vertus et l'humilité répare (*tout*) les vices.— 7. Jeanne d'Arc méritait une (*tout*) autre destinée.— 8. La bonne grâce est (*tout*) naturelle, (*tout*) aimable.— 9. (*Tout*) les honnêtes gens réprouvent l'hypocrisie.— 10. (*Tout*) instruits qu'ils sont, les hommes ignorent encore plus de choses qu'ils n'en savent.— 11. Nous ne devons pas fréquenter les méchants, (*tout*) aimables qu'ils peuvent être.— 12. (*Tout*) injustice est préjudiciable tôt ou tard à son auteur.— 13. La vie (*tout*) entière doit être mise à profit pour l'éternité.— 14. On peut dire que la vie de l'oiseau-

mouche est (*tout*) aérienne; on le voit à peine toucher le gazon par instants.

43. ORTHOGRAPHE DE TOUT.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Un des moyens dont Dieu se sert pour nous détacher de la créature, c'est de nous y faire éprouver (*tout*) autre chose que nous souhaitons et voudrions y trouver. (BOSSUET.) — 2. Apprendre à voir est le plus long apprentissage de (*tout*) les arts. (DE GONCOURT.) — 3. (*Tout*) estimée, (*tout*) précieuse qu'est la science, la vertu est cependant bien préférable.— 4. A certaines personnes il faut donner (*tout*) autre occupation que celles qui astreignent à la vie sédentaire.— 5. (*Tout*) Rome est (*couvert*) de monuments antiques.— 6. La vie du bon élève est (*tout*) autre que celle du réfractaire à la règle.— 7. La jalousie égare plus que (*tout*) autre passion.— 8. La France est (*tout*) autre que n'était la Gaule.— 9. Nos premiers Canadiens étaient (*tout*) laboroureux, (*tout*) soldats.— 10. Après avoir conquis la Grèce, Rome devint, quant aux idées et aux mœurs, (*tout*) autre qu'elle n'était auparavant.— 11. (*Tout*) les méchantes gens s'entendent facilement pour faire le mal.— 12. La jeune fille accomplie est à (*tout*) heure occupée et ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait (*tout*) chose à propos.

44. EXERCICE DE RÉDACTION.— Racontez de mémoire la fable suivante.

LA COLOMBE ET LA FOURMI

Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,
Quand, sur l'eau se penchant, une Fourmis(1) y tombe;
Et, dans cet océan, l'on eût vu la Fourmis.

(1) Le nom *fourmi* prenait autrefois une *s* au singulier.

S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.

La Colombe aussitôt usa de charité :

Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,

Ce fut un promontoire où la Fourmis arrive.

Elle se sauve. Et là-dessus

Passa un certain croquant (2) qui marchait les pieds nus :

Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.

Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,

Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.

Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,

La Fourmis le pique au talon.

Le vilain retourne la tête :

La Colombe l'entend, part, et tire de long (3).

Le souper du croquant avec elle s'envole :

Point de pigeon pour une obole (4).

(LA FONTAINE.)

45. ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Indiquez si les adjectifs *qualifient* ou *déterminent*.

PORTRAIT DE JEUNE FILLE

Antiope est douce, simple et sage. Ses mains ne méprisent point le travail ; elle prévoit de loin ; elle sait se taire et agir de suite sans empressement ; elle est à toute heure occupée et ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait toute chose à propos. Le bon ordre de la maison de son père est sa gloire ; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, choses qui font haïr presque toutes les femmes, elle s'est rendue aimable à

(2) *Croquant*, homme misérable.

(3) *Tirer de long*, s'enfuir.

(4) Ce membre de phrase veut dire que le villageois n'eut point de pigeon, pas même pour une obole (*obole*, petite monnaie de cuivre).

toute la maison ; c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes. D'un seul regard elle se fait entendre. Et on craint de lui déplaire. Elle donne des ordres précis, elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter ; elle reprend avec bonté, et, en reprenant, elle encourage. Son esprit, non plus que son corps, ne se pare jamais de vains ornements. Son imagination, quoique vive, est revêtue par la discrétion ; elle ne parle que pour la nécessité, et, si elle ouvre la bouche, la douce persuasion et les grâces naïves sortent de ses lèvres.

(FÉNELON.)

46. ANALYSE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Analyse : les *adjectifs qualificatifs* et les *adjectifs déterminatifs* contenus dans le morceau suivant.

FÉCONDITÉ DE LA TERRE

Après tant de siècles, pendant lesquels tout est sorti de la terre, elle n'est point encore usée. Elle ne ressent aucune vieillesse : ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors. Mille générations ont passé dans son sein. Tout vieillit, excepté elle seule : elle rajeunit chaque année au printemps. Elle ne manque jamais aux hommes ; mais les hommes insensés se manquent à eux-mêmes en négligeant de la cultiver. C'est par leur paresse et par leurs désordres qu'ils laissent croître les roncées et les épines, en la place des vendanges et des moissons. Ils se disputent un bien qu'ils laissent perdre. Les conquérants laissent en friche la terre pour la possession de laquelle ils ont fait périr tant de milliers d'hommes et ont passé leur vie dans une si terrible agitation. Les hommes ont devant eux des terres immenses qui sont vides et incultes, et ils renversent le genre humain pour un coin de cette terre si négligée.

(FÉNELON.)

CHAPITRE IV

LE PRONOM

47. PRONOMS.— Copiez le morceau suivant et soulignez les *pronoms*. (*Grammaire, C. moyen, No 210.*)

L'AIGLE ET LE SOLEIL

Ne dites pas, enfants, comme d'autres ont dit :
 " Dieu ne me connaît pas, car je suis trop petit ;
 Dans sa création ma faiblesse me noie ;
 Il voit trop d'univers pour que son œil me voie."
 L'aigle de la montagne, un jour, dit au soleil :
 " Pourquoi luire plus bas que ce sommet vermeil ?
 A quoi sert d'éclairer ces prés, ces gorges sombres,
 De salir tes rayons sur l'herbe, dans ces ombres ?
 La mousse imperceptible est indigne de toi !
 — Oiseau, dit le soleil, viens et monte avec moi."
 L'aigle, avec le rayon s'élevant dans la nue,
 Vit la montagne fondre et baisser à sa vue,
 Et, quand il eut atteint son horizon nouveau,
 A son œil confondu tout parut de niveau.
 " Eh bien ! dit le soleil, tu vois, oiseau superbe,
 Si, pour moi, la montagne est plus haute que l'herbe.
 Rien n'est grand ni petit devant mes yeux géants ;
 La goutte d'eau me peint comme les océans.
 De tout ce qui me voit je suis l'astre et la vie.
 Comme le cèdre altier, l'herbe me glorifie ;
 J'y chauffe la fourmi ; des nuits j'y bois les pleurs ;
 Mon rayon s'y parfume en trainant sur les fleurs !
 Et c'est ainsi que Dieu qui seul est sa mesure,
 D'un œil pour tous égal voit toute sa nature ! . . .
 Chers enfants, bénissez, si votre cœur comprend,
 Cet œil qui voit l'insecte et pour qui tout est grand.

(LAMARTINE.)

48. SORTES DE PRONOMS.— Copiez le morceau suivant en indiquant chaque sorte de *pronoms*. (*Grammaire, C. moyen, No 212.*)

DU VÉRITABLE BONHEUR DE L'HOMME

On n'est heureux ni par la fortune, ni par les dignités, ni par le savoir, ni par les plaisirs du monde, ni par la solitude; mais on est heureux par le témoignage d'une conscience sans reproche: c'est là que se trouvent la paix, le plaisir solide de l'âme, le bonheur, et dans cette matière nos écrivains sacrés se sont montrés bien plus éclairés que tous les sages de l'antiquité. Ce bonheur est au pouvoir de tous et il n'est au pouvoir de personne de nous le ravir: il est indépendant de tous les accidents de la vie humaine; il reste dans nous quand tout périt autour de nous. L'homme vertueux peut bien souffrir; mais, dans le calme de son âme pure, il ne voudrait pas changer sa destinée contre celle des méchants qui sembleraient être les plus heureux des mortels.

(FRAYSSINOUS.)

49. ANALYSE DU PRONOM.— Analysez les *pronoms* contenus dans le morceau suivant.

LE MOINEAU ET LA COLOMBE

Un moineau gourmand et pillard, élevé dans la même volière qu'une colombe, n'aimait pas que celle-ci reçût un meilleur accueil des maîtres de la maison: "N'ai-je pas, disait-il, cent fois plus d'esprit qu'elle?" Alors la douce colombe lui répondit:

Vous avez plus d'esprit, mon frère,
Et j'ai pu m'en apercevoir;
Mais vous l'employez à mal faire:
Il vaudrait mieux n'en point avoir.

50. EXERCICE DE RÉDACTION.— Racontez en quelques mots la fable suivante et dites ce qu'il faut penser de la façon d'agir de la fourmi.

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle :
 " Je vous payerai, lui dit-elle,
 Avant l'ôût, foi d'animal,
 Intérêt et principal."
 La fourmi n'est pas prêteuse ;
 C'est là son moindre défaut :
 " Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.—
 Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaie.—
 Vous chantiez ! J'en suis fort aise.
 Eh bien ! dansez maintenant."

(LA FONTAINE.)

51. LECTURE, DICTÉE, EXPLICATIONS.

LA VIE DES CHAMPS

La désertion des campagnes et l'affluence des populations vers les villes, où elles se fondent comme la cire dans la flamme, est un des fléaux de notre temps. La vie des champs est la plus utile, la plus large, la plus

saine, la plus heureuse et en même temps la plus poétique de toutes. Là, chaque saison apporte ses spectacles, ses travaux, ses délassements et ses joies. Dans cette rudesse adoucie par la Providence, les âmes et les corps sont également vigoureux; le surmenage ne les épuise pas et aucune fièvre n'en dérobe la sève. La fatigue des jours y procure le sommeil réparateur des nuits et l'appétit donne aux mets les plus communs une saveur délicieuse. Les familles s'y multiplient dans l'union, l'amour et le respect. Il y a, comme partout, des moments et des jours pénibles; mais que de compensations du côté du ciel et du côté de la terre! La misère noire, solitaire, honteuse, désespérée des villes, y est à peu près inconnue. La bénédiction de Dieu plane et tombe sur les moissons, les prés et les vignes avec le son de l'*Angelus*; elle s'assoit à tous les foyers et pénètre au fond de tous les cœurs.

(E. CORNUT, *Etudes religieuses.*)

CHAPITRE V

LE VERBE

52. VERBE. — Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant, en soulignant les *verbes*. (*Grammaire, C. moyen, No 252.*)

LA BRÉBIS ET LE CHIEN

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.

“ Ah! disait la brebis, je pleure et je frémis

Quand je songe aux malheurs de notre destinée.

Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
 Toujours soumis, tendre et fidèle,
 Tu reçois, pour prix de ton zèle,
 Des coups, et souvent le trépas.
 Moi, qui tous les ans les habille,
 Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
 Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
 Assassiné par ces méchants.
 Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
 Victimes de ces inhumains,
 Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
 Voilà notre destin funeste !
 — Il est vrai, dit le chien : mais crois-tu plus heureux
 Les auteurs de notre misère ?
 Va, ma sœur, il vaut encor mieux
 Souffrir le mal que de le faire."

(FLORIAN.)

53. SUJET DU VERBE.— Copiez le morceau suivant en soulignant les *sujets*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 254-255.*)

LE FLEUVE

Notre vie est semblable au fleuve de cristal
 Qui sort, humble et sans nom, de son rocher natal.
 Tant qu'au fond du bassin que lui fit la nature
 Il dort comme au berceau dans un lit sans murmure,
 Toutes les fleurs des champs parfument son sentier,
 Et l'azur d'un beau ciel y descend tout entier ;
 Mais, à peine échappés des bras de ces collines,
 Ses flots s'épanchent-ils sur les plaines voisines,
 Que du limon des eaux dont il enfle son lit,
 Son onde en grossissant se corrompt et pâlit.
 L'ombre qui les couvrait s'écarte de ses rives ;
 Le rocher nu contient ses vagues fugitives ;
 Il dédaigne de suivre, en se creusant son cours,

Des vallons paternels les gracieux détours ;
 Mais, fier de s'engouffrer sous des arches profondes,
 Il y reçoit un nom bruyant comme ses ondes ;
 Il emporte, en fuyant à bords précipités,
 Les barques, les rameurs, les fanges des cités ;
 Il va, grand, mais troublé, déposant un vain nom,
 Rouler au sein des mers sa gloire et son limon.
 Heureuse au fond des bois la source pauvre et pure !
 Heureux le sort caché dans une vie obscure !

(LAMARTINE.)

54. SUJET DU VERBE.— Remplacez le tiret par un *sujet* convenable. (*Grammaire, C. moyen, No 254.*)

1. Le — est l'emblème de l'innocence.— 2. Le — se répand du cœur dans les parties du corps.— 3. Les — hurlent.— 4. — entreprit les septième et huitième croisades.— 5. Les — intelligents ne sont pas toujours les plus studieux.— 6. Le — des bonnes actions embellit et charme toute la vie.— 7. — est infiniment bon, mais aussi infiniment juste.— 8. Le — efface bien des peines qu'on croyait éternelles.— 9. L' — grimpe sur les arbres.— 10. Les — sont déracinés par le vent.— 11. Le — d'une mère est un trésor de tendresse pour ses enfants.— 12. — et — péchèrent en mangeant du fruit défendu.— 13. Les vrais — sont fidèles dans l'adversité.— 14. La — est emportée dans un double mouvement de translation et de rotation très rapide.— 15. Le — défend son maître.— 16. Les petits — entretiennent l'amitié.— 17. Notre — nous protège contre les attaques du démon.— 18. — construisit l'arche qui devait le préserver du déluge ainsi que toute sa famille.— 19. Le — est notre patrie.— 20. Les — de Dieu sont grandes et merveilleuses.

55. COMPLÉMENT DU VERBE.— Remplacez le tiret par un *complément* convenable. (*Grammaire, C. moyen, Nos 256-263.*)

1. Dieu m'a donné des — pour qu'ils prennent soin de mon enfance.— 2. Vivre dans l'attente de quelque bien, c'est se nourrir d' —. — 3. Le paresseux fuit le —. — 4. Les chagrins abrègent la —. — 5. Le vent enfle les — des navires.— 6. Celui qui s'expose au — y périra. — 7. Il est beau de mourir pour sa —. — 8. Il nous faut résister au —. — 9. Les insectes sont détruits par les —. — 10. L'alouette chante dès le —. — 11. L'enfant qui ne sait pas obéir à ses — ne sait pas les aimer ; c'est un ingrat.— 12. C'est dans les — les plus chaudes de l'Amérique que se trouvent les oiseaux-mouches.— 13. Le père de famille travaille pour ses —. — 14. Nous devons rendre le — pour le mal.— 15. Ne traitez pas les — avec cruauté.— 16. Le mineur descend dans les —. — 17. Nous aimons ceux qui nous rendent —. — 18. Préférez le devoir au —. — 19. Qui donne —, donne deux fois.— 20. Admirez les — de la nature.— 21. La terre ne refuse ses — qu'à ceux qui refusent de lui donner leurs peines.

56. MODIFICATIONS DU VERBE.— Indiquez la *personne*, le *nombre*, le *mode*, le *temps* et la *conjugaison* des verbes contenus dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 264-281.*)

LA MESSE DE MINUIT À LA CAMPAGNE

Chérubins de l'exil, à qui manquaient des ailes,
 Par le froid colorés, du feu plein les prunelles,
 Nous, petits villageois, prenions l'Enfant divin
 Pour un frère venu du Paradis lointain.
 Notre âme, que fondait l'ivresse de l'extase,
 Menaçait d'éclater comme un fragile vase.
 L'église illuminée, au milieu de la nuit,
 Achevait d'éblouir notre œil et notre esprit.
 La Messe de Minuit, oh ! c'était notre fête :
 Un mois d'avance au moins nous en perdions la tête !

Nos soupirs n'étaient pas des soupirs de prophète : —

“ Il faut, — demandions-nous, — que la neige ait
 Cette roche si haute ? — et ce gadelier vert ? [couvert
 Ah ! ce Minuit doré, lentement comme il vole !
 Quel plaisir ce sera : le soir ! — en carriole !
 Et puis, voir ce Jésus, dont le nom seul parfois
 Joint les mains de ma mère et fait trembler sa voix !
 Voir l'église, — pour nous vrai ciel plein de mystère ! ”

57. MODIFICATIONS DU VERBE. — *Exercice semblable au précédent.*

(*Suite du morceau précédent.*)

— De ces rêves rians rien n'eût pu nous distraire.
 Plus de jeux. Le gros chien n'était plus attelé.
 L'oiseau ne craignait plus nos lignettes perfides.
 Plus de courses non plus sur nos traîneaux rapides,
 Et le gros banc de neige était presque oublié.

La veille au soir, enfin, pour nous lever à l'heure,
 Nous jugions plus prudent de ne nous pas coucher :
 Tous les autres dormaient : nous, seuls dans la demeure,
 Nous faisons sentinelle, assis près du bûcher.
 Oh ! gentils souvenirs parfumés d'innocence,
 Vous êtes gais comme elle et frais comme l'enfance.
 J'ai vu naître depuis Jésus loin du hameau :
 Dans les villes surtout, quel superbe étalage !
 Quelle magnificence autour de son berceau !
 Mais tout cela vaut-il les Minuits du village ?

(L'abbé A. GINGRAS.)

58. SINGULIER DES VERBES. — Copiez le morceau suivant en le mettant au *singulier* : *Le jeune chat est gai...*

LES CHATS

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis et seraient aussi très propres à amuser les enfants si les coups de patte

n'étaient pas à craindre; mais leur badinage, quoique toujours agréable et léger, n'est jamais innocent, et bientôt il se tourne en malice habituelle, et, comme ils ne peu ent exercer ces talents avec quelque avantage que sur les petits animaux, ils se mettent à l'affût près d'une cage, ils épient les oiseaux, les souris, les rats, et deviennent d'eux-mêmes, et sans y être dressés, plus habiles à la chasse que les chiens les mieux instruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie; on raconte néanmoins que des moines grecs de l'île de Chypre avaient dressé des chats à chasser, prendre et tuer les serpents dont cette île était infestée; mais c'était plutôt par le goût naturel qu'ils ont pour la destruction que par obéissance qu'ils chassaient; car ils se plaisent à épier, attaquer et détruire indifféremment tous les animaux faibles, comme les oiseaux, les jeunes lapins, les levrauts, les rats, les souris, les mulots, les chauves-souris, les taupes, les crapauds, les grenouilles et les lézards.

(BUFFON.)

59. PLURIEL DES VERBES.— Copiez le morceau suivant en le mettant au *pluriel*: *Les chiens*...

LE CHIEN

Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a, par excellence, toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme.

Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire.

Il vient, en rampant, mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte, il l'interroge, il le

supplie. Un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté; il est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance.

Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage. Loin de s'irriter ou de fuir, il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte et la désarme enfin par la patience et la soumission.

(BUFFON.)

60. TEMPS DES VERBES.— Copiez le morceau suivant en mettant à l'imparfait les verbes en italique. (*Grammaire, C. moyen, Nos 266-269.*)

LE CRÉPUSCULE

C'est l'heure poétique et charmante du crépuscule. Le ciel *est* pur, l'air *est* calme. Les laboureurs, fatigués du travail de la journée, *s'endorment* en paix, après avoir examiné l'horizon, qui leur *promet* un beau lendemain. L'alouette, qui *vient* de gazouiller sa dernière hymne, *s'endort* dans les sillons; l'hirondelle, l'hôte respecté de la maison, qui, dès le matin, *a* tant de fois tournoyé dans l'espace, *s'endort* dans son nid maçonné à l'angle de la fenêtre. L'agile lézard amoureux du soleil, le joyeux grillon, la libellule aux ailes d'émeraude, les jolis scarabées qu'on appelle les bêtes du bon Dieu, les actives abeilles *rentrent* dans leur gîte, comme les honnêtes bourgeois aux sons du couvre-feu. Les plantes mêmes, les arbres gigantesques, les humbles graminées, les fleurs odorantes *reposent* dans un état de somnolence, pour se réveiller aux premières lueurs de l'aube, rafraîchis par une bienfaisante rosée. La nature entière *est* assoupie et comme recueillie en un religieux silence. Dans cet universel silence on n'*entend* que le bruissement des eaux des fleuves, qui sans cesse *poursuivent* leur cours vers

l'Océan qui est leur éternité, le tintement argentin de la fontaine dans son bassin de pierre, et le coassement des rainettes qui *s'appellent* et se *répondent* dans l'étang voisin.

(XAVIER MARMIER.)

61. TEMPS DES VERBES.— Copiez le morceau précédent (*Le crépuscule*) en mettant au futur les verbes en italique.

62. MODES DES VERBES.— Copiez les phrases suivantes en mettant après chaque verbe le nom du *mode* employé. (*Grammaire, C. moyen, Nos 271-278.*)

1. Je ne crois pas que l'homme impie puisse être heureux.— 2. La politesse fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement.— 3. En courant après le plaisir, souvent on n'attrape que de profonds regrets.— 4. Fuyez l'indolente paresse: c'est la rouille attachée aux plus brillants métaux.— 5. Des amis vicieux vous corrompraient bientôt.— 6. Vos maîtres désirent que vous réussissiez.— 7. Bossuet prononça de superbes oraisons funèbres.— 8. Le bien mal acquis ne profite jamais.— 9. Chacun recueillera ce qu'il aura semé.— 10. Rendez avec empressement les services que vous demandent vos bienfaiteurs.— 11. C'est en obéissant bien que vous ferez le bonheur de vos parents et le vôtre.— 12. La vertu devrait former et conserver toutes les amitiés.— 13. La charité veut que l'on compatisse aux maux d'autrui.— 14. Les ivrognes sont un fléau pour leur pays, pour leur famille et pour tous ceux que les entourent.— 15. Ah! qui pourrait compter les bienfaits d'une mère! — 16. Il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure: donner des avis à ceux qui en ont besoin, calmer une inquiétude, alléger un chagrin. (FÉNELON.)

63. RADICAL ET TERMINAISON.— Copiez ou écrivez sous la dictée les verbes suivants en séparant par un tiret le *radical* de la *terminaison*. (*Grammaire, C. moyen, No 279.*)

Console,	Devez,
Choisis,	Donnera,
Garda,	Perçu,
Punissent,	Corrompis,
Reçoivent,	Avertissait,
Rendis,	Courûmes,
Ouvrent,	Sentons,
Guérissez,	Marcherez.

64. ATTRIBUT.— Soulignez les *attributs* dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 289-290.*)

1. Aimez les oiseaux parce qu'ils sont agréables, respectez-les parce qu'ils sont utiles.— 2. Mourir pour le pays n'est pas un triste sort, c'est s'immortaliser par une belle mort. (CORNEILLE.) — 3. Les plus beaux jours de notre vie sont ceux où nous avons pu faire le plus de bien.— 4. Le meilleur héritage qu'un père puisse transmettre à ses enfants, c'est un nom honoré.— 5. Enfants, vous êtes l'espérance de vos parents.— 6. Rude et périlleuse est la vie du pêcheur ; mais fort est son bras et courageux est son cœur.— 7. Les hommes sont rarement contents de leur sort.— 8. L'enfant est semblable à une cire molle qui reçoit toutes les empreintes.— 9. Le mensonge et la vérité sont opposés.— 10. La grandeur et la bonté de Dieu sont infinies.— 11. Chacun de nous doit compatir aux souffrances d'autrui : la bienfaisance est la vertu humaine par excellence.— 12. Beaucoup d'insectes sont nuisibles aux récoltes.— 13. Les grands hommes sont des flambeaux qui doivent se consumer pour le genre humain. (CICÉRON.) — 14. Nier n'est pas prouver.— 15. L'insecte est guerrier par circonstance, par néces-

sité de défense ou d'appétit, mais généralement il est avant tout et surtout industriel. (MICHELET.) — 16. Le travail est ce qui enrichit.— 17. Le perroquet et le singe sont amusants.— 18. Errer, c'est croire ce qui n'est pas. (BOSSUET.) — 19. La conscience est le miroir de notre âme dans lequel se reflètent ses taches et sa pureté.

65. ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.— Mettez les verbes entre parenthèses au *présent de l'indicatif* et faites accorder chacun d'eux avec le *sujet*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 291-293.*)

1. La guerre et la peste (*être*) dévastatrices.— 2. Le ciel (*être*) la réunion de tous les biens; ceux qui l' (*habiter*) (*être*) en possession d'une gloire et d'un bonheur infinis.— 3. Nous nous (*séparer*) de nos amis avec regret.— 4. Les prairies (*fournir*) presque sans frais, la subsistance aux animaux dont nous (*pouvoir*) le moins nous passer.— 5. C'est vous, ô mon Dieu, qui (*donner*) à la fleur sa grâce et qui la (*revêtir*) de beauté.— 6. Celui qui (*travailler*) ne (*connaître*) pas l'ennui.— 7. Vous et moi, nous n' (*oublier*) pas de rendre le bien pour le mal.— 8. C'est toi qui (*être*) le plus sage.— 9. Nous (*apercevoir*) aisément les défauts d'autrui.— 10. Vous (*être*) des élèves négligents qui (*travailler*) sans application.— 11. Les girouettes (*indiquer*) la direction du vent.— 12. Si vous n' (*aimer*) pas vos parents, vous (*être*) des ingrats.— 13. Toi et lui (*suspendre*) trop facilement votre travail.— 14. Enfants, vous et vos amis (*devoir*) vous exciter au bien.— 15. La crainte de Dieu et l'amour du prochain (*animer*) les braves gens.— 16. L'hiver et l'été (*avoir*) leurs plaisirs et leurs charmes.— 17. La rose, la violette, le jasmin (*répandre*) une odeur agréable.— 18. Marie est la protectrice de tous ceux qui (*souffrir*).

66. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES VERBES.— Remplacez le pluriel par le *singulier*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 294-297.*)

1. Sachez qu'il serait honteux d'ignorer l'histoire de notre beau pays.—2. Les chiens sont peut-être les seuls animaux qui soient plus sensibles au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages.—3. N'oubliez pas que l'adversité fortifie les âmes élevées.—4. Ayez des amis, ne les achetez pas, méritez-les.—5. Exercez l'hospitalité même envers vos ennemis.—6. Il faudrait que les élèves parlassent toujours à leurs maîtres avec grand respect.—7. Ne vendez pas la peau de l'ours avant que vous ne l'ayez tué.—8. Les maîtres voudraient avec raison que les élèves plaçassent toujours le devoir avant le plaisir.—9. Ayez soin de vous entourer d'hommes sages et honnêtes.—10. Les exercices physiques vous fortifieraient.—11. Des excès de fatigue nuiraient à la santé.—12. Les maîtres désirent que les élèves soient bons et complaisants pour tous.—13. Il faut que nous croyions à l'amour de nos parents.—14. Jamais vous n'humiliez les malheureux.—15. Vous ne vous lierez pas d'amitié avec les méchants.—16. Ne négligez jamais vos devoirs.—17. Dieu nous voit en quelque lieu que nous soyons.—18. Évitez la gourmandise et la paresse.

67. VERBES EN CER, GER, ELER, ETER, ETC.— Mettez chaque verbe au temps indiqué. (*Grammaire, C. moyen, Nos 298-307.*)

1. Interroger (*impér., 1ère pers. pl.*) celui qui meurt, il nous dira le prix du temps.—2. Ne t'appuyer (*impér., 2e pers. sing.*) jamais sur une branche morte.—3. Il n'est pas un secret que le temps ne révéler (*subj. prés.*).—4. L'ennui, le chagrin, un revers de fortune abrèger (*ind. prés.*) la vie.—5. Peu d'hommes essayer (*ind. prés.*) de résister à la corruption.—6. Le gaspillage me-

ner (*ind. prés.*) à la ruine.—7. La goutte d'huile pénétrer (*ind. prés.*) le marbre, la goutte d'eau pénétrer (*ind. prés.*) la pierre et la douceur finit par pénétrer l'âme.—8. Quand la délicatesse s'en va, la probité se lever (*ind. prés.*) pour la suivre. (LAMENNAIS.) — 9. Le ciel sur nos désirs ne régler (*ind. prés.*) pas les choses. (CORNEILLE.)— 10. Le faux ami révéler (*ind. prés.*) le secret et semer (*ind. prés.*) la discorde.— 11. Nous effacer (*ind. prés.*) nos fautes par le repentir.— 12. Il est juste que vous vous récréer (*subj. prés.*) après le travail.— 13. Tu te rappeler (*ind. futur*) toujours avec plaisir l'endroit où tu as passé tes premières années.— 14. Les nuages s'amonceler (*ind. imparf.*) et l'orage menacer (*ind. imparf.*).—15. Ce cultivateur diligent espérer (*ind. imparf.*) une belle récolte.— 16. La religion vous défend que vous humilier (*subj. prés.*) les malheureux.— 17. Se venger (*impér., 1ère pers. pl.*) de nos ennemis en leur faisant du bien.

68. VERBES DE LA 2^E, 3^E ET 4^E CONJUGAISON.— Mettez chaque verbe au temps indiqué. (*Grammaire, C. moyen, Nos 308-313.*)

1. Ces pains azymes sont bénir (*part. passé*), ne les prenez qu'avec respect.—2. Profaner les objets bénir (*part. passé*) ou consacrés, c'est un sacrilège.—3. Que la nuit paraitre (*ind. prés.*) longue à la douleur qui veille! (SAURIN.) — 4. Soyez bénir (*part. passé*), mes chers parents, pour ce que vous avez été pour moi.—5. Haïr (*impér. prés., 2e pers. sing.*) le mensonge, mon enfant.—6. La France fleurir (*ind. imparf.*) sous Louis le Grand.—7. Être juste par crainte, c'est ne pas l'être; que la peur disparaisse, l'iniquité reparaitre (*ind. futur*).—8. Telles actions que la loi ne défendre (*ind. prés.*) pas nous sont interdites par l'honneur.—9. Ne méprisez pas les hommes, ne les haïr (*impér. prés., 2e pers. plur.*)

pas davantage.— 10. Point d'état fleurir (*part. prés.*) sans liberté.— 11. Mauvaise herbe croître (*ind. prés.*) toujours.— 12. La justice est devoir (*part. passé*) aux pauvres comme aux riches.— 13. Le crime s'accroître (*ind. prés.*) avec l'impie qui s'élève.— 14. Un seul jour perdu a devoir (*part. passé*) vous laisser d'amers regrets.— 15. On haïr (*ind. prés.*) ce que l'on a, ce qu'on n'a pas, on l'aime. (VOLTAIRE.) — 16. La tulipe croître (*ind. prés.*) d'elle-même aux environs de Constantinople. (B. DE SAINT-PIERRE.)

69. DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERBES.— Écrivez sous la dictée le morceau suivant en indiquant les différentes espèces de verbes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 317-327.*)

LES MISSIONNAIRES EN AMÉRIQUE

Avec les premiers explorateurs et les premiers colons du Canada, apparurent les missionnaires: prêtres séculiers et réguliers, religieux de différents ordres, animés d'une noble ardeur, quittant volontairement le village bâti par leurs compatriotes, les cités naissantes des rives du Saint-Laurent, renonçant aux agréments d'une vie paisible, pour se jeter dans les hasards d'une existence pleine de périls... Souvent le missionnaire s'en allait seul, la croix à la main, sans appui, sans protection. Insensible à toutes les privations et à toutes les injures, sans souci du danger, sans crainte de la mort, il poursuivait son œuvre avec son ardente charité, sa foi en Dieu et sa résignation à la Providence. Les mêmes actes d'héroïsme, les mêmes vertus de pauvreté et d'abnégation, les mêmes miracles qui, dans d'autres pays, avaient illustré la primitive Eglise, éclataient à plusieurs siècles de distance dans les contrées septentrionales. En Europe, plus d'une ville florissante doit son origine à quelque humble religieux qui, le premier, pénétra au milieu d'une forêt sombre et y éleva un oratoire. En Amérique, plus

d'une province, aujourd'hui animée par une active population, a été, pour la première fois explorée et signalée aux colons par un missionnaire. Les protestants s'accordent tous à rendre hommage à la vertu de ces prêtres catholiques, et leur nom, inscrit dans les annales chrétiennes, doit l'être également dans l'histoire du développement des connaissances humaines en Amérique; car ils ont été les premiers pionniers et, sur certains points, les premiers géographes de cet immense continent.

(X. MARMIER.)

70. FORME INTERROGATIVE.— Copiez ou écrivez sous la dictée les phrases suivantes en donnant la *forme interrogative* aux verbes en *italique*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 333-334.*)

1. La modestie *donne* plus de force au mérite.— 2. Les enfants se *préparent* des regrets en perdant leur temps.— 3. Le péché *a dégradé* l'homme et l'*a rendu* malheureux.— 4. La sobriété *rend* le corps aussi sain que robuste.— 5. Un ami malheureux *est* plus propre qu'un autre à soulager les peines que nous éprouvons.— 6. Vouloir, *c'est* pouvoir.— 7. Je *hais* l'avarice chez un vieillard.— 8. *J'aime* l'enfant obéissant et pieux.— 9. Je *crois* que Dieu réserve une éternelle récompense aux justes.— 10. Il y *a* dans le cœur des rois, même les plus pieux, certain amour secret pour les grandeurs.— 11. La vraie charité *cache* tous les torts.— 12. La nécessité *apprend* à souffrir les adversités.— 13. Je *parle* souvent à des sourds.— 14. L'enfant *recevra* avec reconnaissance les conseils de ses parents.— 15. Il en *est* des amitiés du monde comme de ces pierreries qui brillent sans avoir de valeur.— 16. Je *donne* toujours des conseils qui paraissent utiles.— 17. Cet enfant *a lu* un grand nombre de fables.— 18. Une âme basse *suppose* toujours de vils motifs aux actions les plus nobles.— 19. La raison *exige*

que nous conformions toutes nos actions aux lois de la plus sévère morale.—20. Le sage *oublie* les injures, comme un ingrat les bienfaits.

71. VERBES IRRÉGULIERS ET VERBES DÉFECTIFS.—Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué. (*Grammaire, C. moyen, No 335.*)

LA GUERRE

Si vous *voir* (ind. prés.) deux chiens qui *aboyer* (ind. prés.), qui se *mordre* (ind. prés.) et se déchirent, vous *dire* (ind. prés.): “Voilà de sots animaux”; et vous *prendre* (ind. prés.) un bâton pour les séparer. Que si l'on vous *dire* (ind. imparf.) que tous les chats d'un grand pays se sont rassemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur soûl, ils se sont *jeter* (part. passé) avec fureur les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe, que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur la place, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne *dire* (cond.)-vous pas: “Voilà le plus abominable sabbat dont on *ouïr* (subj. parf.) jamais parler?” Et si les loups en *faire* (ind. imparf.) de même, quels hurlements! quelle boucherie! Et si les uns ou les autres vous *dire* (imparf.) qu'ils aiment la gloire, *conclure* (cond.)-vous de ce discours qu'ils la *mettre* (ind. prés.) à se trouver à ce beau rendez-vous, à détruire ainsi et à anéantir leur propre espèce? ou, après l'avoir *conclure* (part. passé), ne *rire* (cond.)-vous pas de tout votre cœur de l'ingénuité de ces pauvres bêtes? Vous avez déjà, en animaux raisonnables et pour vous distinguer de ceux qui ne se *servir* (ind. prés.) que de leurs dents et de leurs ongles, imaginé les lances, les piques, les dards, les sabres et les cimenterres, et à mon gré fort judicieusement; car, avec vos seules mains,

que *pouvoir* (imparf.)-vous vous faire les uns aux autres, que vous arracher les cheveux, vous égratigner au visage, ou tout au plus vous arracher les yeux de la tête? Au lieu que vous voilà munis d'instruments commodes, qui vous *servir* (ind. prés.) à vous faire réciproquement de larges plaies où *pouvoir* (ind. prés.) couler votre sang jusqu'à la dernière goutte, sans que vous *pouvoir* (subj. prés.) craindre d'en réchapper. Mais comme vous *devenir* (ind. prés.) d'année en année plus raisonnables, vous avez bien enrichi sur cette vieille manière de vous exterminer : vous avez de petits globes qui vous tuent tout d'un coup, s'ils vous *atteindre* (ind. prés.) à la tête ou à la poitrine, vous en avez d'autres qui sont plus pesants et plus massifs, qui vous coupent en deux ou qui vous éventrent, sans compter ceux qui, tombant sur vos toits, enfoncent les planchers, *aller* (ind. prés.) du grenier à la cave, en *enlever* (ind. prés.) les voûtes, et *faire* (ind. prés.) sauter en l'air, avec vos maisons, l'enfant et la nourrice, et c'est là encore où *gésir* (ind. prés.) la gloire ; elle aime le remue-ménage, et elle est personne d'un grand fracas.

(LA BRUYÈRE.)

72. ANALYSE DU VERBE.— Relevez les verbes du texte suivant et analysez-les.

L'AUTOMNE

L'automne était doux et précoce. C'était la saison où les feuilles pleuvent à grande pluie des vignes et des châtaigniers. Les brouillards ne laissaient apercevoir que les sommets des hauts peupliers dans la plaine et les dents des montagnes, comme des caps avancés dans la mer. Les vents avaient des murmures sonores, tristes, puissants ou faibles, qui semblaient parcourir en quelques minutes la série des joies, des forces ou des mélancolies de la nature. Ils s'évanouissaient ensuite, et des silences,

comme jamais l'oreille n'en entend ailleurs, leur succédaient ; puis le ciel reprenait le calme. Les ombres bleues et fraîches du soir glissaient rapidement, dépliées sur ces horizons qui avaient à peine joui de leurs derniers soleils. La nature muette semblait mourir avec les beaux jours, mais comme meurent la jeunesse et la beauté dans toute sa grâce et dans tout son calme.

(LAMARTINE.)

CHAPITRE VI

LE PARTICIPE

73. PARTICIPES.— Copiez le morceau suivant et soulignez les *participes*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 337-343.*)

L'ÂNE ET LE CAMPAGNARD

Un jour, un villageois, sur son âne affourché,
 Trouva par un ruisseau son passage bouché.
 Tandis que pour le prendre un batelier s'apprête,
 Il approche du bord, saute en bas de sa bête,
 S'embarque le premier, et sur le pont tremblant
 Tire par son licou l'animal nonchalant.
 Le grison, qui des flots redoute le caprice,
 Tire de son côté, fait le pas d'écrevisse,
 Et, du maître essoufflé déconcertant l'effort,
 Lutteur victorieux, demeure sur le bord.
 Enfin, tout épuisé d'haleine et de courage,
 L'homme change d'avis, redescend au rivage,
 Prend l'âne par la queue et tire de son mieux :
 L'animal aussitôt s'échappe furieux,

Et, du bras qui le tient forçant la violence,
D'un saut précipité dans le bateau s'élançe.

(J.-B. ROUSSEAU.)

74. ANALYSE DU PARTICIPE.— Copiez le morceau suivant et analysez les *participes*.

LA MAISON CONDAMNÉE

... Autrefois, la maison condamnée avait été vivante et joyeuse : joyeuse du rire des enfants nombreux et de la gaité chantante des grands-pères, vivante du travail qui sanctifie les jours et fait les âmes fortes. Pendant un siècle et plus, les fils avaient succédé aux pères et possédé ce bien au soleil, et toujours la terre avait nourri les familles. Pendant un siècle et plus, les ancêtres, les uns après les autres, étaient nés, avaient vécu, étaient morts dans la maison aujourd'hui fermée ; et chacun, quand il était parti pour le grand voyage, avait laissé l'adieu de son regard s'en aller, par la fenêtre ouverte, vers le même champ et vers le même bouquet d'arbres.

Mais, un jour, le bien échut en partage à un fils en qui l'âme des aïeux ne devait point revivre. Celui-ci, chercheur d'une tâche moins rude refusa à la terre le travail de ses mains et la sueur de son front. La terre se ferma ! Le pain manqua dans la maison ! Et lui, déjà déraciné, maudit la terre, qui pourtant ne demandait qu'à produire et que désolait la stérilité de ses friches. Attiré par le mirage d'un luxe facile, le mauvais habitant résolut de s'expatrier ; il vendit ses bêtes, ses meubles, son roulant de ferme ; puis, comme on cloue un cercueil, il barra les portes et les fenêtres de la maison paternelle ; il s'en alla...

Et depuis, la maison de l'émigré était fermée, condamnée, presque maudite, objet de terreur pour les enfants, de tristesse pour les voisins, de désolation pour la paroisse.

(ADJUTOR RIVARD.)

75. EXERCICE DE RÉDACTION.— Reproduisez en prose la fable suivante et répondez aux questions.

LE DIAMANT ET LE LAPIDAIRE

Un diamant informe et tout couvert de terre
Ne pouvait consentir à se laisser tailler.

Et sitôt que le lapidaire
S'occupait à le travailler :

— Pourquoi, lui disait-il, me mettre à la torture ?
Pouvez-vous, sans rougir, avoir l'âme si dure ?

— Si je vous traite avec rigueur,
Ami, c'est pour votre avantage.
Et bon gré, mal gré, le taillant,
Il en fit un bijou brillant.

Inutilement la nature

Vous aurait départi les plus rares talents,

Si le travail et la culture

Ne faisaient valoir ces présents.

(CHAMPEAU.)

QUESTIONS.

- 1° De quoi s'agit-il dans cette fable ?
 - 2° Qu'est-ce que le diamant ?
 - 3° Qu'est-ce qu'un lapidaire ?
 - 4° En quel état était le diamant dont il s'agit dans cette fable ?
 - 5° De quoi se plaignait le diamant ?
 - 6° Que répondait le lapidaire ?
 - 7° Que fit du diamant le lapidaire ?
 - 8° Quelle est la conséquence pratique qui découle de cette fable ?
-

CHAPITRE VII

LA PRÉPOSITION

76. PRÉPOSITION.— Soulignez les *prépositions* et les *locutions prépositives* contenues dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 344-349.*)

LA PIÉTÉ FILIALE

Enfants, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents ; car vous ne serez heureux qu'en y restant fidèles. Honorez, aimez le père et la mère qui vous ont nourris et élevés. Y a-t-il un être plus méprisable que celui qui brise le lien d'amour et de respect établi entre lui et ceux à qui il doit tout ? Vous êtes à vos parents un grand sujet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils se fatiguent sans cesse afin d'y subvenir ? Le jour, ils travaillent pour vous ; et la nuit, pendant que vous reposez, ils veillent encore.

Si vous ne pouvez maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire, et de les aider, selon votre âge, avec une tendresse toute filiale.

Il vient un temps où la vie décline, où le corps s'affaiblit : enfants, vous devez alors à vos vieux parents les soins que vous reçûtes d'eux dans vos premières années. Celui qui délaisse son père et sa mère en leurs nécessités, qui demeure froid et sec en vue de leurs souffrances et de leur dénuement, celui-là est indigne de vivre.

77. ANALYSE DE LA PRÉPOSITION.— Analysez les *prépositions* contenues dans le morceau suivant.

L'OUVRIER DES CHAMPS

L'ouvrier des champs grandit où il est né; il a le ciel sur la tête, le sol sous ses pieds, l'air dans sa poitrine, l'horizon vaste et libre devant ses regards, le spectacle irréfléchi, mais perpétuellement nouveau du firmament, de la terre, du jour, de la nuit, des saisons qui entretiennent sans parole, mais sans lassitude, les sens, le cœur, l'esprit de l'homme de la campagne. Ses travaux sont rudes, mais ils sont variés; ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes diverses du corps, mille emplois des heures et des bras; à la campagne l'ouvrier n'est point machine, il est homme. Le travail le rend libre et il se place à son gré dans le vaste atelier rural ouvert à ses pas.

(LAMARTINE.)

CHAPITRE VIII

L'ADVERBE

78. ADVERBE.— Copiez le morceau suivant et soulignez les *adverbes* et les *locutions adverbiales*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 350-355.*)

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa fin prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

“ Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
 Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôut.
 Creusez, bêchez, fouillez ; ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse."

Le père mort, les fils vous retournent le champ
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer, avant sa mort,
 Que le travail est un trésor.

(LA FONTAINE.)

79. ANALYSE DE L'ADVERBE.— Analysez les *adverbes* contenus dans le morceau suivant.

L'OISEAU

L'homme est né pour le travail et l'oiseau pour voler. Tandis que les pieds de l'homme demeurent attachés à la terre, l'oiseau voltige joyeusement. Il parcourt les régions de l'air, et on le prendrait pour un hôte du ciel. Il en est l'harmonie par son chant, la fleur par l'éclat de son plumage. L'oiseau et le ciel semblent faits l'un pour l'autre. Cependant l'oiseau s'abaisse quelquefois jusqu'à nous, et quand il rase notre humble sol, ou qu'il pose son pied moelleux, soit sur l'arbuste en fleur, soit à l'angle de nos maisons, nous le croirions volontiers devenu notre concitoyen et notre frère ; mais dès que nous l'approchons, il reprend son essor, et s'élevant à des hauteurs où notre œil ne peut le suivre, il nous fait souvenir que sa patrie est le ciel. Serait-ce donc vainement, ô mon Dieu, que vous auriez placé devant mes regards cette multitude ailée qui remonte incessamment vers les régions célestes ? Sa nature est pour moi un exemple et une leçon. Quel exemple et quel enseignement recevrai-je de l'oiseau du ciel ? Ah ! je comprends que si le péché me

condamne au travail de la terre, j'ai cependant moi-même été créé pour aspirer au ciel. J'envie la destinée de l'oiseau ; j'espère m'envoler un jour comme l'oiseau.

(MGR DE LA BOUILLERIE.)

80. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à diner commère la cigogne.
Ce régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts.
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.

Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là la cigogne le prie.
" Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie."

A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le diner cuit à point.

Bon appétit surtout : renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.

On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

(LA FONTAINE.)

CHAPITRE IX

LA CONJONCTION



81. CONJONCTION.— Soulignez les *conjunctions* et les *locutions conjonctives* contenues dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 356-361.*)

FRÈRES ET SOEURS

Quelle douceur ineffable n'y a-t-il pas dans cette pensée : " Nous sommes les enfants d'un même père et d'une même mère ! " Avoir trouvé, à peine venus en ce monde, les mêmes objets à vénérer et à chérir entre tous, quelle douceur encore ! Cette communauté de sang et la conformité d'un grand nombre d'habitudes entre frères et sœurs, produisent naturellement une puissante sympathie.

Si vous voulez être bon frère, défendez-vous de l'égoïsme ; imposez-vous chaque jour d'être généreux dans vos relations fraternelles. Que chacun de vos frères, que chacune de vos sœurs voie que ses intérêts vous sont chers autant que les vôtres. Si l'un d'eux commet une faute, soyez indulgent pour le coupable, non pas seulement comme vous le seriez avec un étranger, mais plus encore. Réjouissez-vous de leurs vertus, imitez-les, et à votre tour excitez-les par votre exemple.

L'intimité du foyer ne doit jamais vous faire oublier d'être poli envers vos frères.

Soyez encore plus délicat de manières avec vos sœurs, réjouissez-vous de l'influence qu'elles exercent sur votre âme pour l'adoucir, et puisque la nature les a faites plus faibles et plus sensibles que vous, soyez d'autant plus attentif à les consoler dans leurs afflictions et à ne pas les affliger vous-même.

Ceux qui contractent à l'égard de leurs frères et de leurs sœurs des habitudes de malveillance et de grossièreté, restent grossiers et malveillants avec tout le monde.

(Traduit de SILVIO PELLICO.)

82. ANALYSE DE LA CONJONCTION.— Analysez les *conjonctions* contenues dans le morceau suivant.

LA LECTURE

La lecture n'est vraiment profitable que si l'on comprend bien ce qu'on lit. Pour comprendre, il faut lire lentement et par conséquent lire peu. A quoi sert de dévorer un volume en une heure, si l'on a rien retenu? Mieux vaut ne lire que deux pages et en garder le souvenir.

Les yeux ont vu des signes sur le papier, la bouche a murmuré des mots, et c'est tout; ni l'esprit ni le cœur n'ont pris part à cette opération machinale. L'enfant habitué à lire sans penser est conduit à étudier de mémoire sans comprendre, à écouter sans entendre, à regarder sans voir. Il finit par perdre conscience de ce qu'il fait, de ce qu'il dit, de ce qu'il entend. Mais ce n'est pas tout de lire avec attention, il faut lire de bons livres, qui développent l'intelligence et élèvent le cœur.

CHAPITRE X

L'INTERJECTION

83. INTERJECTION.— Indiquez les *interjections* contenues dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 362-366.*)

LA DILIGENCE

Clic ! clac ! clic ! holà ! gare ! gare !

La foule se rangeait

Et chacun s'écriait :

Peste ! quel tintamarre !

Quelle poussière ! oh ! c'est un grand seigneur !

— C'est un prince du sang ! — C'est un ambassadeur !

La voiture s'arrête : on accourt, on s'avance :

C'était... la diligence

Et... personne dedans !

Du bruit, du vide, amis, voilà, je pense,

Le portrait de beaucoup de gens.

(GAUDRY.)

84. LECTURE, DICTÉE, EXPLICATIONS.

LE POÊLE

Le poêle de chez nous est à deux *ponts*, bas sur pattes, et massif. Sur ses flancs, aux parois épaisses, des reliefs déjà frustes dessinent des arabesques où se jouent des animaux étranges. Dans son vaste foyer, une bûche d'érable entre toute ronde, et, à l'époque des *corvées*, son *fourneau* cuit sans peine le repas de vingt batteurs de blé.

L'été, quand le soleil *grêle* les visages et mûrit les grains, le poêle se repose. Toujours à son poste pourtant, dans la cuisine, au beau *mitan* de la *place*, il se rend encore utile : il sert de garde-manger.

Mais sitôt que vient l'automne, et qu'il commence à *gelauder*, le poêle se réveille. Et tout l'hiver, sa respiration s'échappe du toit, érigée en spirale dans l'air tranquille, ou fuyante et déchirée par la rafale. Tout l'hiver, il chante, ronfle, ou murmure... Il fond la neige maligne que la poudrerie souffle sous la porte mal fermée, ré-

chauffe les petits pieds rougis, fait fumer la bonne soupe...

ADJUTOR RIVARD (*Chez Nous*).

85. LECTURE, DICTÉE, EXPLICATIONS.

(*Suite du morceau précédent.*)

... Le poêle se souvient aussi. Il veut qu'on parle souvent des aïeux, qui les uns après les autres ont, à l'accoutumée, *tiré leur touche* devant sa porte, et dont il a éclairé de la même lueur les visages honnêtes. Le maître d'aujourd'hui, fils des anciens, et dont le front déjà s'argente vers les tempes, leur ressemble. Comme eux, la nuit venue, et les voisins partis dans la neige, il s'agenouille, avec la *femme* et les enfants, dans la bonne chaleur qui rayonne, sous le vieux Christ pendu à la muraille; et le poêle, qui se souvient, mêle sa voix familière à la prière du soir.

Puis la marmaille gagne les lits à *baldaquins*. La lampe s'éteint... Quelque temps encore, un chuchotement se fait entendre: à la porte du poêle, dans l'obscurité, le père, sa dernière pipe aux dents, la mère, son chapelet encore aux doigts, se parlent à voix basse, lentement, des choses que l'on aime à se dire seul à seul et qu'il est aussi bon que les enfants ne sachent point: souvenirs intimes, espoirs communs, craintes partagées... Dehors le vent a cessé, tout est calme. Seul témoin des confidences de ses maîtres, le poêle murmure plus doucement. L'heure glisse, discrète, sur les deux têtes rapprochées, et l'entretien se prolonge, doux et grave, dans la nuit...

Enfin, les voix se taisent. Tout repose. Seul, le poêle murmure encore: la lueur de son œil demi-clos éclaire vaguement les choses et se joue sur la muraille; au-dessus du toit, la fumée monte, blanche et droite, au clair des étoiles. Le poêle veille sur la maison qui dort.

ADJUTOR RIVARD (*Chez Nous*).

CHAPITRE XI

FORMATION DES MOTS

86. RADICAL OU RACINE DES MOTS.— Indiquez le radical des mots suivants. (*Grammaire, C. moyen, Nos 366-367.*)

Chanteur,	Définir,	Montagne,
Mortel,	Transport,	Partie,
Dépasser,	Support,	Entreprise,
Grandeur,	Bienfaisant,	Tourneur,
Nomination,	Contredire,	Entourage,
Final,	Créer,	Amour,
Bonté,	Porteur,	Débonnaire.
Capital,		

87. PRÉFIXES.— A l'aide des mots suivants, formez des composés en ajoutant les *préfixes*: *re, dés, entre, in, ex, mal, mi, sur, dé, péri, dis, com, en.*

Agréable, heureux, coudre, grâce, patriote, tenir, habile, prendre, lever, lacer, communier, nuit, phrase.

88. SUFFIXES.— A l'aide des mots suivants, formez des dérivés en ajoutant les *suffixes*: *er, able, ment, if, aire, été, ier, ise, ir, âtre, ité, iste, el, eur, eux, lé, al.*

Mûr, forme, profond, simple, faute, pur, guerre, timide, dent, accident, bosse, désir, gourmand, secret, orient, rouge, peur.

89. FAMILLE DE MOTS.— Groupez par *familles* les mots suivants. (Radicaux: *haut, mont, pas, art, dur, grand, mou, chant.*)

Montagne, chanson, hauteur, cantate, endurcir, mollesse, amollir, agrandir, artificiel, impasse, montueux, chanteur, dureté, hautement, hautbois, durillon, désenchanter, chansonnette, hautainement, cantatrice, passer, promontoire, chantre, remonter, enchanter, exhausser, grandement, mollement, monticule, grandiose, durcir, chansonnier, artistique, artisan, compas, monter, grandir, émoullent, durement, repasser, artistement, passer, artifice, montagneux, molleton, chanterelle, hausser, ramollissement, hautain, cantique, endurcissement, agrandissement, artiste, grandeur, surpasser.

CHAPITRE XII

HOMONYMES, PARONYMES, SYNONYMES

90. HOMONYMES.— Donnez un *homonyme* de chacun des mots suivants. (*Grammaire, C. moyen, No 374.*)

Fête,	Mais,	Bon,
Tribut,	Roue,	Corps,
Ver,	Air,	Dessein,
Are,	Ban,	Dans,
Bas,	Chaud,	Echo,
Tant,	Cuir,	Fond,
Avant,	Poids,	Mors,
Chant,	Pan,	Voix,
Cou,	Scène,	Auteur,
Cahot,	Eau,	Exaucer,
Différend,	Teint,	Clair,
Foi,	Haleine,	Fil.

91. PARONYMES.— Donnez un *paronyme* de chacun des mots suivants. (*Grammaire, C. moyen, Nos 375.*)

Infecter,	Affilé,	Avènement,
Accident,	Eclaircir,	Continuation,
Charrier,	Eruption,	Enduire,
Évolution,	Égaler,	Effraction,
Éminent,	Colorié,	Conjecture,
Anoblir,	Matinal,	Recouvrer,
Gradé,	Amnistie,	Discuter,
Repartir,	Ameublement,	Apurer.
Alléger,		

92. SYNONYMES.— Donnez un *synonyme* à chacun des mots suivants. (*Grammaire, C. moyen, No 376.*)

Attristé, Obéissance, Sûr, Entretien, Souhaiter, Facile, Indolent, Barbarie, Abaisser, Avertissement, Conter, Affreux, Voir, Changeant, Paresse, Finir, Effroyable, Gain, Charmer, Dissentiment, Filou, Voleur, Fragment, Abuser, Malhonnête, Nier, Outrageant, Vieux, Bataille, Blessure, Équité, Enseigner, Joie, Liberté, Honte, Défaut, Éveiller, Espérance, Complément, Règlement, Salutation, Rivage.

TROISIEME PARTIE

S Y N T A X E

ANALYSE LOGIQUE

93. ANALYSE LOGIQUE.— Analysez *logiquement* les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 377-412.*)

- 1° Dieu est juste.
- 2° Notre âme est créée à l'image de Dieu.
- 3° L'ivrognerie et la gourmandise sont viles et méprisables.
- 4° J'aime la vérité et je hais le mensonge.
- 5° Les maîtres aiment les enfants qui obéissent.
- 6° Je crois que l'agriculture est le plus noble métier que l'homme puisse exercer.
- 7° Toutes les dignités que tu m'as demandées, Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées.
- 8° Nous devons nous instruire, puisque nous voulons aider nos parents.
- 9° Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde.
- 10° La force de l'âme, comme celle du corps, est le fruit de la tempérance.
- 11° Il faut que les cœurs soient unis par la vertu pour goûter les délices de la tendre amitié.

94. ANALYSE LOGIQUE.— Séparez et nommez les *propositions* dans les phrases suivantes.

- 1° L'homme est mortel.
- 2° Le temps passe, l'éternité s'avance.
- 3° On déteste les enfants qui mentent.

- 4° Copernic a démontré que la terre tourne autour du soleil.
- 5° Malheur à l'enfant qui n'aime pas sa mère !
- 6° L'oiseau bâtit son nid quand arrive le printemps.
- 7° J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres ;
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.
(FLORIAN.)
- 8° Celui qui ne sait rien se croit habile, parce qu'il ne sait pas qu'il ne sait rien.
- 9° Nous sommes convaincus que l'âme est immortelle.
- 10° Le jaguar ainsi que le cougar habitent les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale.
(BUFFON.)
- 11° Je crois que vous reconnaîtrez plus tard que vous vous êtes trompé.
- 12° Comme il avait une bonne santé, il put supporter toutes ces privations.
- 13° L'hypocrite, qui fait l'homme vertueux, et le chat qui fait patte de velours, sont fort à redouter.

95. FIGURES DE GRAMMAIRE.— Les phrases suivantes renferment des *inversions* ; construisez-les d'après l'ordre habituel des mots. (*Grammaire, C. moyen, Nos 407-408.*)

1. Déjà prenait l'essor, pour se sauver, vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces. (FLÉCHIER.) — 2. A qui a le plus reçu sera le plus grand compte demandé. (PASCAL.) — 3. A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! — 4. Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.— 5. Où la guêpe a passé le moucheron demeure.— 6. Bienheureux sont les cœurs purs.— 7. Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où, le héron au long bec emmanché d'un long cou ; il côtoyait une rivière.— 8. Du plaisir d'un instant ne soyons point esclaves.— 9. Souvent avec prudence un outrage enduré aux honneurs les plus hauts

a servi de degré.—10. Un vrai fourbe jamais ne garda sa parole.—11. Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.—12. Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces.—13. Sans le travail, on n'a pas de vrai plaisir.—14. Devant Dieu tous les peuples doivent s'abaisser.—15. Sans ravager la terre, on peut être un héros.—16. Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.—17. En vain voulons-nous fuir la peine, partout nous la rencontrons.

96. FIGURES DE GRAMMAIRE.—Rétablissez la partie sous-entendue dans les phrases *elliptiques* suivantes. (*Grammaire, C. moyen, No 409.*)

1. Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose. (LA FONTAINE.) — 2. A tel génie, il faut des ailes; à d'autres, des entraves. (J.-J. ROUSSEAU.) — 3. Sauve qui peut.—4. Jeune, j'aimais les bois. (P. LEBRUN.) — 5. Tel père, tel fils.—6. Dieu a donné l'intelligence à l'homme et l'instinct aux animaux.—7. On voit les maux du prochain d'un autre œil que les siens.—8. Le traité de Versailles durera ce qu'il pourra. (DIDEROT.) — 9. Il est bon de parler, et meilleur de se taire.—10. Contentement passe richesse.—11. La journée me parut longue, la nuit éternelle. (ABOUT.) — 12. Qui vit content de rien, possède toute chose.—13. Deux sûretés valent mieux qu'une.—14. Après le crime, le remords.—15. Rira bien qui rira le dernier.—16. Puissiez-vous être toujours heureux! — 17. Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.—18. Bonjour.—19. Point d'argent, point de Suisse.—20. Le tigre est plus féroce que le lion.—21. Belle tête, mais de cervelle point.

97. FIGURES DE GRAMMAIRE.—Transcrivez les phrases suivantes en supprimant les *pléonasmes*. (*Grammaire, C. moyen, No 410.*)

1. Le ver à soie se file à lui-même son tombeau.— 2. Il y a deux choses qu'on ne peut fixer en face : le soleil et la mort.— 3. Cet homme, je le connais.— 4. Que me font à moi les railleries des impies? — 5. Dans les régions polaires, il est certains jours de l'année où le soleil ne fait seulement que paraître et disparaître.— 6. Je vous prie de monter en haut.— 7. Vos parents vous ont comblés de mille bontés.— 8. Je veux, moi, être utile à mes parents.— 9. En venant au monde, l'homme est, de tous les animaux, celui qui peut le moins se suffire à lui-même.— 10. Je vous la raconterai, cette belle histoire.— 11. On doit préférer plutôt mourir que de commettre le péché.— 12. Ils ne reviendront plus, ces jours heureux.— 13. Ce sont les vices qui dégradent l'homme.— 14. Elles s'envoleront, les brillantes espérances de votre jeunesse.— 15. Au ciel il n'y aura nul hiver, mais ici l'hiver y est requis pour l'exercice de l'abnégation et de mille belles petites vertus. (ST FRANÇOIS DE SALES.) — 16. Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre! (CORNEILLE.) — 17. Cela n'a servi seulement qu'à nous tromper.

98. FIGURES DE GRAMMAIRE.— Dites pourquoi chacune des phrases suivantes renferme une *syllèpse*. (*Grammaire, C. moyen, No 411.*)

1. Un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants.— 2. Quand le peuple hébreu entra dans la terre promise, tout y célébrait leurs ancêtres. (BOSSUET.) — 3. Les jeunes gens croient tenir tout ce qu'ils poursuivent, surtout les personnes de condition, qui, étant élevées dans un certain esprit de grandeur, se persuadent facilement qu'il n'y a rien à quoi ils ne puissent prétendre. (BOSSUET.) — 4. Une foule d'hommes meurent sans s'être préparés à paraître au tribunal de Dieu.— 5. Britannicus est seul; quelque ennui qui le presse il ne voit à son sort que moi qui s'inté-

resse.— 6. Les personnes d'esprit ont en eux les semences de toutes les vérités. (LA BRUYÈRE.) — 7. Ulysse alors se jette sur la troupe, déconcertée de la mort de leur chef. (FÉNELON.) —

8. Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour
[juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.
(RACINE.)

99. GALLICISMES.— Traduisez les *gallicismes* suivants en des formes régulières équivalentes, c'est-à-dire qui expriment la même idée. (*Grammaire, C. moyen, No 412.*)

1. Il y a une Providence.— 2. Il faut aimer ses parents.— 3. Il y a de la lâcheté à mentir.— 4. C'est l'heure du départ.— 5. Il ne fait que sortir.— 6. Il n'y a personne qui me voie.— 7. Il fait froid.— 8. C'est là qu'il demeure.— 9. Nous allons partir.— 10. Il est sur le point de nous quitter.— 11. Il est tombé beaucoup de neige.— 12. On dirait d'un fou.— 13. Voilà un triste cas.— 14. Il est arrivé plusieurs naufrages cette année.— 15. Je me ferai un plaisir de vous rendre ce service.— 16. Il me faut votre concours.— 17. Cela ne laisse pas de m'inquiéter.— 18. Il a beau crier.— 19. Il vous en veut.— 20. Il en est pour sa peine.

CHAPITRE PREMIER

SYNTAXE DU NOM

100. ACCORD DU NOM.— Corrigez, s'il y a lieu, les noms entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 413.*)

1. La sœur de charité est (*le consolateur*) des affligés.— 2. Il montra qu'une âme guerrière est (*maître*) du corps qu'elle anime. (BOSSUET.) — 3. Sainte Thérèse est (*un grand docteur*). — 4. Mère (*lion*) avait perdu son faon. (LA FONTAINE.) — 5. Sa mère est (*professeur*) de piano, et sa sœur est (*inspecteur*) dans les écoles.— 6. Madame de Sévigné, Madame de Maintenon et Madame de La Fayette sont comptées au nombre des (*grand écrivain*) du siècle de Louis XIV.— 7. Jeanne d'Arc est souvent appelée (*le héros*) de Domremy.— 8. J.-J. Rousseau nous apprend qu'il recherchait la compagnie des femmes (*auteur*).— 9. Nous voyons aujourd'hui parmi les femmes, des (*peintre*), des (*professeur*), des (*médecin*) et même des (*chimiste distingué*).— 10. Madeleine de Verchères, surnommée (*le héros*) de Verchères, est née en 1678.— 11. Rosa Bonheur est une femme (*peintre*) de grand talent.— 12. Dans notre pays, nous comptons quelques femmes (*poète*).

101. COMPLÈMENT DU NOM.— Soulignez les *compléments du nom* dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. moyen, Nos 414-416.*)

PLAISIRS QUE PROCURE LA CAMPAGNE

La plupart des travaux obligent l'homme à se renfermer. Mais celui qui se consacre à la culture des champs se trouve en plein air, et respire librement sur le magni-

fique théâtre de la nature. Le ciel azuré est son dais, la terre tapissée de fleurs est son plancher, l'air qui circule autour de lui n'est point corrompu par les exhalaisons empoisonnées des villes; une foule d'objets agréables s'offrent à ses yeux. Au matin, dès que la lumière du jour ouvre le brillant spectacle de la création, il se hâte d'en aller jouir dans les jardins ou dans les champs. L'aurore lui annonce la prochaine arrivée du soleil; l'herbe fraîche se redresse, et ses pointes sont toutes brillantes de gouttes de rosée, qui paraissent autant de diamants, d'émeraudes ou de saphirs. Les parfums délicieux qu'exhalent les plantes et les fleurs viennent de toutes parts l'embaumer et le récréer; autour de lui se fait entendre le ramage des oiseaux qui expriment leur joie et leur félicité; ils publient, à leur manière, la gloire du Créateur, dont ils éprouvent aussi les bienfaits.

(COUSIN-DESPRÉAUX.)

102. PLURIEL DES NOMS COMPLÉMENTS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 417-418.*)

1. Les lits de (*plume*) sont plus moelleux que les lits de (*crin*).— 2. Saint Louis fit bâtir la Sainte-Chapelle pour y recevoir la couronne d' (*épine*) du Sauveur.— 3. Les musiciens les plus distingués sont souvent de fort mauvais maîtres de (*musique*).— 4. On nous a servi de la gelée de (*groseille verte*).— 5. Il faut aller assez souvent chez le marchand de (*chapeau*).— 6. On a représenté l'Hiver sous les traits d'une vieille femme enveloppée de peaux de (*mouton*).— 7. On nous a donné du jus de (*poire cuite*).— 8. Dans notre ville, il y a plusieurs marchands de (*charbon*) et plusieurs marchands de (*soierie*).— 9. Comme nous, les anciens avaient plusieurs espèces de (*vin*).— 10. Acceptez ce sac de (*noi-*

sette).— 11. La paresse est une source d' (*ennui*).— 12. Le mouron est une petite plante à (*tige flexible*) et à (*feuille ronde*).— 13. Un écu est une pièce de (*monnaie*) qui a eu au cours de l'histoire des valeurs très différentes.— 14. Les fruits à (*pépin*) n'ont pas réussi cette année.— 15. Que d'hommes de (*mérite*) se sont vu préférer des ambitieux intrigants!

103. NOMS À DOUBLE GENRE.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 419-430.*)

1. On dit les aigles (*romain*), pour les enseignes des légions romaines, parce qu'au haut de ces enseignes était la figure d' (*un*) aigle.— 2. Souvent (*le trop grand amour*) qu'on a pour soi est (*châtié*) par le mépris d'autrui. (LA ROCHEFOUCAULD.) — 3. Quand on sait bien les quatre règles on est (*un*) aigle en finance. (MIRABEAU.) — 4. (*Quel*) délice de contempler les heureux que l'on fait! (BONIFACE.) — 5. Les plaisirs de ce monde sont entourés de délices (*trompeur*).— 6. Germanicus porta les aigles (*romain*) aux rives de l'Elbe. (CHATEAUBRIAND.) — 7. L'amour des parents et de la patrie est (*un*) des plus (*naturel*) à l'homme.— 8. L'amour (*maternel*) est capable de tous les héroïsmes.— 9. Buffon enseigne que ce n'est qu'avec beaucoup de patience et d'art qu'on peut dresser à la chasse (*un jeune aigle*).— 10. (*Un*) aigle qui s'élève au-dessus des nues est la devise de ceux qui acquièrent la gloire dans une vie retirée et cachée. (CHATEAUBRIAND.) — 11. (*Cet*) orgue est (*un*) des plus (*beau*) qu'on puisse voir.— 12. Que le Canada soit toujours vos plus (*cher*) amours! — 13. L'orgue (*divin*) exhale un son religieux. (DELILLE.) — 14. L'amour qui naît subitement est entre (*tout*), (*le*) plus (*long*) à guérir.

104. NOMS À DOUBLE GENRE.—*Exercice semblable au précédent.*

1. (*Un*) couple de pigeons n' (*est*) pas (*suffisant*) pour le dîner de six personnes. (BEAUZÉ.) — 2. Les paratonnerres préservent les édifices (*du*) foudre. (ACAD.) — 3. On a dit de Mirabeau que c'était (*un*) foudre d'éloquence.— 4. L'automne a été (*beau*) et (*sec*).— 5. Ce serait dommage de séparer (*un*) si (*beau*) couple. (ACAD.) — 6. Quand le sublime vient à éclater où il faut, il renverse tout comme (*un*) foudre. (BOILEAU.) — 7. (*Quel*) que soit son enfant, une mère est toujours mère.— 8. Mieux vaut avoir à sa table (*un*) couple de bons amis que les plus illustres convives.— 9. L'ainé de vos fils est (*mon meilleur*) élève.— 10. L'église Saint-Pierre de Rome est maintenant pourvue de (*grand*) orgues.— 11. L'invention du paratonnerre a préservé nombre d'édifices (*du*) foudre.— 12. La fable rapporte que Philémon et Baucis reçurent la visite des dieux et que (*le vertueux*) couple fut (*récompensé*) de son hospitalité.— 13. (*Le*) foudre est moins à craindre depuis l'invention du paratonnerre.— 14. La reine Wilhelmine était (*petit*) enfant quand elle devint reine de Hollande.— 15. (*Ce*) couple de fripons est (*audacieux*).— 16. (*Cher*) enfant, disait une mère à sa fille, suis toujours mes conseils et le bon Dieu te bénira.

105. NOMS À DOUBLE GENRE.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Parler et offenser, pour (*certain*) gens, est précisément la même chose.— 2. Seigneur, (*quel*) hymnes sont dignes de vous? — 3. Au temps de Noël, les hymnes (*chanté*) dans nos églises sont (*charmant*).— 4. On trouve de bien (*bon*) gens dans nos villages.— 5. On croit (*certain*) gens insensibles, parce que non seulement (*ils*) savent se taire, mais encore sacrifier leurs peines

secrètes.— 6. Athalie est l'œuvre (*le*) plus (*parfait*) du génie inspiré par la religion.— 7. Les Hollandais sont une des rares nations qui préparent l'orge (*perlé*).— 8. Pour faire de (*bon pâque*), il faut avoir la conscience pure.— 9. Il ne manque pas de (*sot*) gens pour critiquer des gens plus (*intelligent*) qu'eux.— 10. On attribue à saint Hilaire de Poitiers (*le bel*) hymne du *Veni Creator*.— 11. L'œuvre (*divin*) se poursuit à travers les siècles.— 12. Vos (*bon*) œuvres vous suivront dans la tombe.— 13. Que d' (*excellent*) jeunes gens se perdent parce qu' (*il*) fréquentent de mauvaises compagnies! — 14. La vie de Turenne est (*un*) hymne en l'honneur de l'humanité.— 15. Ces femmes sont des témoins (*suspect*).— 16. Fréquentez toujours de (*vrai*) gens de bien.— 17. Les poètes appellent quelquefois les oiseaux (*le*) gent (*emplumé*).— 18. Jeanne d'Arc était une sainte; (*té-moin*) les dépositions des (*bon*) gens de son village.

106. NOMS QUI CHANGENT DE GENRE EN CHANGEANT DE SENS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 431.*)

1. Pour ralentir le mouvement d' (*un*) pendule, il faut allonger (*le*) pendule (*régulateur*).— 2. La fumée d' (*un*) vapeur parut à l'horizon.— 3. Ces navires cinglaient à (*plein*) voiles.— 4. Certains endroits de cette côte sont (*un*) relâche (*fréquenté*).— 5. Notre esprit a besoin d' (*un certain*) relâche.— 6. (*Son*) mémoire s'en va; il oublie même les noms de ses amis.— 7. Cette mère a, dans sa fille, (*un*) aide (*précieux*).— 8. Si vous secourez quelqu'un, que votre aide soit toujours (*prompt*).— 9. Il y a, en français, dans la conjugaison des verbes, des modes (*personnel*) et des modes (*impersonnel*).— 10. Un maçon est souvent aidé par (*un*) manœuvre.— 11. On ne doit jamais se faire soldat en vue (*du*) solde.— 12. (*Le*) livre est une ancienne monnaie dont la va-

leur a varié suivant les temps et les lieux.—13. (*Le*) moule est un coquillage bivalve.—14. Les mémoires de certains grands hommes sont très (*instructif*).—15. (*Le*) greffe améliore plusieurs variétés de fruits.—16. Les (*bon*) manœuvres apportent aux patrons (*un*) aide (*sérieux*).—17. Les moules sont quelquefois (*vénéneux*) et peuvent causer des maladies graves.—18. L' (*ancien*) aune équivalait à plus d'un mètre.—19. Les anciens châteaux avaient des tours (*élevé*).

107. PLURIEL DES NOMS PROPRES.—Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 432-433.*)

1. Les (*Charlemagne*) et les (*saint Louis*) relevèrent l'éclat de leur règne en relevant celui du culte. (MASSILLON.) — 2. L'Espagne s'honore d'avoir produit les deux (*Sénèque*).—3. Les vrais gens de lettres ont plus mérité du genre humain que les (*Orphée*), les (*Hercule*) et les (*Thésée*).—4. Étudiez bien la carte politique des deux (*Amérique*).—5. Tous les hommes ne sauraient être des (*Scipion*).—6. La mère des (*Gracque*) était fille du grand Scipion.—7. Les (*Corneille*), les (*Sévi-gné*), les (*Racine*) et beaucoup d'autres écrivains ont été l'honneur du XVII^e siècle.—8. Les (*La Bruyère*), les (*La Fontaine*) vivaient sous Louis XIV.—9. Les (*Télémaque*) que vous m'avez envoyés étaient artistement reliés.—10. Nos statuaires n'ont pas surpassé les (*Phidias*) ou les (*Michel-Ange*).—11. Les trois (*Horace*) vainquirent les trois (*Curiace*).—12. Les deux (*Caton*) furent amis de la liberté.—13. Lorsque Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome le trésor des (*Ptolémée*).—14. Les (*Frontenac*) et les (*Dollard*) ont sauvé leur patrie.—15. Les (*Montcalm*) et les (*Lévis*) méritent notre admiration.—16. Entre toutes les familles royales celle des (*Stuart*) et celle des (*Bour-*

bon) ont été les plus éprouvées.—17. Les (*Néron*), les (*Domitien*), les (*Dioclétien*), ont péri misérablement.

108. NOMS EMPRUNTÉS AUX LANGUES ÉTRANGÈRES.—
Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 434.*)

1. Les (*opéra*) modernes sont remplis de (*solo*), de (*duo*), de (*quatuor*) et de chœurs.—2. Notre bibliothèque renferme des (*in-octavo*), des (*in-quarto*) et des (*in-folio*) reliés avec un grand luxe.—3. Que de (*Te Deum*) se changent bientôt en (*De profundis*)! —4. Evitez les (*post-scriptum*).—5. On attribue à saint Philippe de Néri l'invention des (*oratorio*).—6. Dans certains ouvrages, les (*errata*) sont nombreux.—7. Nous entendimes éclater des (*bravo*) imprévus.—8. Certaines personnes se plaisent aux (*impromptu*).—9. Les Romains appelaient (*ex-voto*) les tableaux qui représentaient les offrandes promises par un vœu.—10. Les écoliers paresseux ont souvent des (*pensum*); les bons élèves ont des (*satisfecit*), des prix et des (*accessit*).—11. Le chapelet se compose d' (*Ave Maria*), de (*Pater*) et de (*Gloria Patri*).—12. Les (*recto*) et les (*verso*) de ces volumes sont maculés.—13. Les (*géranium*) nous fournissent de jolies fleurs en toute saison.—14. Les (*ratafia*) sont des liqueurs alcooliques aromatisées avec le suc de certains fruits.—15. Les (*amen*) et les (*alléluia*) terminent souvent les chants d'église.—16. Les (*factum*) sont des mémoires que font imprimer les plaideurs, pour éclairer leur juge.

109. MOTS INVARIABLES EMPLOYÉS COMME NOMS. —
Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 436.*)

1. Que de fois nos (*pourquoi*) sont hors de propos!
— 2. Evitez la répétition des (*qui*) et des (*que*) dans

vos compositions.— 3. Plusieurs (*peu*) font un beaucoup. (FLORIAN.) — 4. Certaines personnes, dans leurs discours, font un usage exagéré des (*si*), des (*mais*) et des (*car*).— 5. On se dispute souvent pour des (*oui*) et des (*non*).— 6. Les (*si*), les (*car*), les (*pourquoi*) sont la porte par où la noise entra dans l'univers. (LA FONTAINE.) — 7. Les jeunes élèves ne distinguent pas encore les (*fa*) dièzes.— 8. A tous les (*pourquoi*) possibles doivent correspondre autant de (*parce que*).— 9. Les (*ah!*) les (*oh!*) les (*hélas!*) marquent souvent plus de sensiblerie que de sentiment.— 10. Les (*pourquoi*) sont souvent peu respectueux.—

11. Les (*si*), les (*mais*), les (*oui*), les (*non*),
Toujours à contresens, toujours hors de saison,
Echappent au hasard, à la molle indolence.

110. NOMS COMPOSÉS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 437-446.*)

1. Les (*loup-cervier*) du Canada sont plus petits et plus blancs que ceux d'Europe.— 2. Les (*chou-fleur*) sont une espèce de chou dont les fleurs naissantes sont bonnes à manger.— 3. Admirons ceux qui encouragent les (*beau-art*) et les (*belle-lettre*).— 4. Les (*orang-outang*) sont des quadrumanes.— 5. Les (*borne-fontaine*) sont des fontaines en forme de bornes.— 6. Les (*basse-cour*) bien remplies sont des ressources précieuses pour les cultivateurs.— 7. Les enfants font voler les (*cerf-volant*) au moyen d'une ficelle.— 8. Les (*chauve-souris*) ont des ailes membraneuses et ressemblent à la souris.— 9. On fabrique aujourd'hui de jolis (*abat-jour*).— 10. L'élevage des (*ver à soie*) est très lucratif dans certains pays.— 11. Les (*aigue-marine*) sont des pierres précieuses qui ont des reflets verts semblables à l'eau de mer.— 12. Les (*chat-huant*) sont une espèce de chouette.— 13. Les (*belle-de-nuit*) du Pérou ne fleurissent que la nuit.— 14.

Les (*chou-rave*) et les (*chou-navet*) sont des variétés de la même famille.—15. Jamais nous n'avons vu de (*porc-épic*) darder leurs piquants.—16. Les (*reine-marguerite*) ont des fleurs radiées.—17. Les (*martin-pêcheur*) plongent avec rapidité pour prendre de petits poissons.

111. NOMS COMPOSÉS.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Il est peut-être préférable que nos (*grand'mère*) ne reviennent pas voir comment vivent leurs (*petit-enfant*).—2. Tous les tableaux ne sont pas des (*chef-d'œuvre*).—3. Les arums ou (*piéd-de-veau*) croissent dans les endroits marécageux.—4. Les (*hôtel-Dieu*) sont plus utiles que les théâtres.—5. Certains bras de mer présentent des (*bas-fond*) qui en rendent la navigation dangereuse.—6. Les (*in-folio*) étaient beaucoup plus communs autrefois que de nos jours.—7. Ce n'est pas sur des (*ouï-dire*) que l'on doit se former une opinion.—8. Qui de nous n'a pas dans son enfance barbouillé des (*bonhomme*) sur les murs?—9. Les (*garde-feu*) ont évité bien des accidents.—10. N'ajoutez pas foi à tous les (*on dit*).—11. Que de maisons de jeux ne sont que des (*coupe-gorge*)!—12. Les (*Gallo-Romain*) étaient les habitants de la Gaule romaine.—13. Les (*œil-de-bœuf*) étaient fort à la mode au temps de Louis XIV.—14. Mes (*arrière-neveu*) me devront cet ombrage.—15. Les collections de (*timbre-poste*) canadiens sont très recherchées.—16. L'homme sage n'attache pas une importance extrême à tous les (*qu'en dira-t-on*).—17. Les (*contrevent*) sont des volets placés à l'extérieur d'une fenêtre.—18. Défiez-vous des (*pince-sans-rire*).—19. Les (*garde-pêche*) sont des agents chargés de la police de la pêche.—20. Les (*lieutenant-colonel*) sont des officiers supérieurs, immédiatement au-dessous des colonels.

112. NOMS COMPOSÉS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. On appelle (*petit-maitre*) des jeunes gens aux manières prétentieuses.— 2. Les (*laurier-rose*) sont une variété de laurier qui donne des fleurs d'un beau rose.— 3. Le désordre et la négligence sont les (*avant-coureur*) de la misère.— 4. Les entretiens particuliers de deux personnes ont reçu le nom de (*tête-à-tête*).— 5. Les (*verge-d'or*) sont des plantes vivaces à fleurs jaunes.— 6. Les (*arc-en-ciel*) sont des météores lumineux qui se forment sur les gouttes de pluie, par la réflexion des rayons du soleil.— 7. Ayez l'amour du travail, qui est le meilleur des (*gagne-pain*).— 8. Les (*perce-neige*) sont des fleurs dont la tige perce la neige.— 9. Les oiseaux sont nos véritables (*garde champêtre*).— 10. Les (*bouton-d'or*) sont de brillantes fleurs jaunes.— 11. Les voyageurs étrangers traversent souvent les villes en (*char à banc*).— 12. Les (*blanc-bec*) sont des jeunes gens sans expérience et fort prétentieux.— 13. Les (*rouge-gorge*) sont des passereaux.— 14. Les armées en campagne établissent des (*avant-poste*).— 15. Les (*électro-aimant*) ont les propriétés d'un aimant naturel.— 16. Les (*pot-de-vin*) sont des gratifications.— 17. Les (*qui-vive*) résonnent souvent en temps de guerre.

113. RÉDACTION.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LE TUTEUR

“ Délivre-moi, disait une rose trémière
 A sa petite jardinière,
 De cette perche auprès de moi,
 Qui me gêne et me nuit, qui m'étouffe et me blesse !
 — Je te l'ai mise exprès pour garder ta faiblesse.
 — Me garder ! vraiment ! et de quoi ?

Je me tiens toute seule en parfait équilibre ;
 Je suis grande et veux être libre ! ”
 La jardinière enleva le tuteur.

Arrive un coup de vent : il emporte la fleur.
 Songez-y, mes enfants, s'il vous prenait l'envie
 D'échapper à la main qui fait votre soutien,
 C'est un bien grand malheur pour l'enfance — et la vie,
 Que de n'être tenu par rien.

(LOUIS RATISBONNE.)

114. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

LA PRIÈRE DU MATIN

Quand nous étions réveillés dans nos petits lits, que le soleil si gai du matin étincelait sur nos fenêtres, que les oiseaux chantaient sur nos rosiers ou dans leurs cages, et que nous attendions impatiemment notre mère pour nous lever, elle montait, elle entraînait le visage toujours rayonnant de bonté, de tendresse et de douce joie ; elle nous embrassait dans nos lits ; elle nous aidait à nous habiller.

Elle écoutait ce joyeux petit ramage d'enfants ; puis elle nous disait : “ A qui devons-nous ce bonheur dont nous allons jouir ensemble ? C'est à Dieu, c'est à notre Père céleste. Il est bien juste de le remercier pour tout ce qu'il nous donne avec ce jour, de le prier de nous donner beaucoup d'autres jours pareils.” Alors elle se mettait à genoux devant notre lit, elle joignait nos petites mains, et souvent, en les baisant dans les siennes, elle faisait lentement et à demi-voix la courte prière du matin que nous répétions avec ses inflexions et ses paroles.

(LAMARTINE.)

CHAPITRE II

SYNTAXE DE L'ARTICLE

115. ACCORD DE L'ARTICLE.— Choisissez entre les deux expressions en *italique*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 447-450.*)

1. La ruse (*le* ou *la*) mieux ourdie peut nuire à son auteur. (LA FONTAINE.) — 2. La charité est (*le* ou *la*) plus belle des vertus et (*le* ou *la*) plus appréciée.— 3. Les hommes (*le* ou *les*) plus instruits sont ceux qui parlent (*le* ou *les*) moins.— 4. Les préceptes (*le* ou *les*) plus utiles sont souvent ceux qu'on observe (*le* ou *les*) moins.— 5. L'ambition est de toutes les passions celle qui s'agite (*le* ou *la*) plus.— 6. Ce sont (*le* ou *les*) meilleurs fruits qui sont (*le* ou *les*) plus becquetés par les oiseaux.— 7. Les hommes qui ont (*le* ou *les*) plus aimé la vérité ont toujours été (*le* ou *les*) plus persécutés.— 8. La fortune relève quelquefois ceux qu'elle a (*le* ou *les*) plus abaissés.— 9. De toutes les éducations, celle qui forme le cœur est (*le* ou *la*) plus parfaite.— 10. Ce sont souvent les gens qui ont (*le* ou *les*) plus besoin d'indulgence, qui en ont (*le* ou *les*) moins pour les autres.— 11. Les amitiés qui nous paraissent (*le* ou *les*) plus fortes ne sont souvent que des intérêts réciproques.— 12. Dans les traductions, il n'est guère possible de rendre un vers par un vers, lorsque cette précision est (*le* ou *la*) plus nécessaire.— 13. Salomon et Job ont (*le* ou *les*) mieux connu la misère de l'homme et en ont (*le* ou *les*) mieux parlé.— 14. Souvent les choses que l'on admire (*le* ou *les*) plus sont celles qui méritent (*le* ou *les*) moins d'être admirées.

116. ARTICLE DEVANT LES NOMS PRIS DANS UN SENS PARTITIF.— Choisissez entre les deux expressions en italique. (*Grammaire, C. moyen, No 451.*)

1. Dieu, pour éprouver Job, permit qu'il fût soumis à (*de* ou *des*) rudes épreuves.— 2. (*De* ou *Des*) grands succès ne prouvent pas toujours des talents supérieurs.— 3. Agir sans réfléchir, c'est se mettre en route sans avoir fait (*de* ou *des*) préparatifs.— 4. Il sert peu de dire (*de* ou *des*) bons mots; il faut faire (*de* ou *des*) bonnes actions.— 5. Ceux qui nous abandonnent dans l'adversité ne sont pas (*de* ou *des*) vrais amis.— 6. Le coupable est souvent torturé par (*de* ou *des*) cuisants remords.— 7. En parcourant les Alpes, on rencontre (*d'* ou *des*) immenses glaciers, (*de* ou *des*) pics inaccessibles, et (*de* ou *des*) profonds ravins.— 8. Ceux qu'on aime n'ont point (*de* ou *des*) défauts.— 9. Étudions avec amour l'histoire (*de* ou *des*) grands hommes qui ont illustré notre patrie.— 10. Le Canada possède (*de* ou *des*) forêts immenses, (*de* ou *des*) plaines fertiles, (*de* ou *des*) grands fleuves, (*de* ou *des*) mines innombrables.— 11. Les méchants n'ont jamais (*de* ou *des*) beaux jours, (*de* ou *des*) réelles jouissances.— 12. Donnez toujours à vos jeunes frères (*de* ou *des*) bons exemples.— 13. (*De* ou *Des*) profonds soupirs entrecoupaient toutes mes paroles. (FÉNELON.)

117. SUPPRESSION ET RÉPÉTITION DE L'ARTICLE.— Remplacez chaque tiret par l'article, s'il y a lieu. (*Grammaire, C. moyen, Nos 452-454.*)

1. Bonne renommée vaut mieux que — ceinture dorée.— 2. Les inventions et — découvertes des XV et XVI^e siècles ne le cèdent en rien à celles des siècles qui ont précédé.— 3. — Pauvreté n'est pas vice.— 4. — Pierre qui roule n'amasse pas — mousse.— 5. — Enfants, écoutez bien vos parents.— 6. Le simple et — spirituel La

Fontaine a écrit des fables que tout le monde aime à lire.—7. Les caps ou — promontoires sont des pointes de terre qui s'avancent dans la mer.—8. Le vautour poursuit souvent la douce et — timide colombe.—9. L'article peut se supprimer dans — proverbes et — sentences.—10. La solide et — véritable gloire réside dans la pratique de toutes les vertus. (BOINVILLIERS.) — 11. Les bonnes ou — mauvaises conversations améliorent ou gâtent l'homme.—12. Les femmes, — jeunes et — vieilles, aiment la parure.—13. — Mauvaise graine est tôt venue.—14. La grande, — noble figure de Charlemagne domina son siècle.—15. Plus fait — douceur que— violence.—16. L'acte d'Union plaça le Haut et — Bas-Canada sous un seul gouvernement.

118. SUPPRESSION ET RÉPÉTITION DE L'ARTICLE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Quand nous voyageons, les belles et — fertiles plaines nous ennuiant. (SÉGUR.) — 2. — Noblesse oblige. — 3. Les joues ou — côtés de la tête du condor sont couvertes d'un duvet noir. (BUFFON.) — 4. — Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle. (DELILLE.) — 5. Dans la dernière guerre, les soldats et — officiers ont fait leur devoir.— 6. — Bon chien chasse de race.— 7. Dieu s'est choisi un peuple dont la bonne ou — mauvaise fortune dépendit de sa piété. (BOSSUET.) — 8. Le cœur, — esprit, — mœurs, tout gagne à la culture. (BOILEAU.) — 9. — Petite pluie abat grand vent.— 10. Les vents alizés cessent en mars et avril entre — cinquième et — deuxième degré de latitude nord. (B. DE SAINT-PIERRE.) — 11. Le sévère et — judicieux Boileau n'épargne pas même les vivants. (BOINVILLIERS.) — 12. Tout se vendait à Ninive: — honneurs,— charges,— justice. — 13. L'infortune n'altère pas la vraie et — solide amitié. — 14. Flatteuse illusion, — doux oubli de nos peines.—

15. — Tombeaux, — trônes, — palais, tout périt, tout s'écroule. (DELILLE.) — 16. L'histoire ancienne et — moderne se présentent à nous avec des physionomies tout à fait différentes.

119. RÉDACTION APRÈS LECTURE.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LA SOURCE ET L'ARBRISSEAU

D'une grotte riante en secret s'échappait
 Une source limpide et pure,
 Et sous un berceau de verdure,
 Convertie en ruisseau, mollement promenait
 Son onde avec un doux murmure.
 Sur sa rive fleurie un jeune arbre planté
 Croissait, et son épais feuillage
 Aux fauvettes du voisinage
 Offrait un asile enchanté.

La source, un jour, lui dit : " Ami cher et fidèle,
 Que je bénis ton salutaire abri !
 Ton ombrage me rend plus belle ;
 Sans toi mon sein serait tari.

— Oh ! je te dois bien davantage,

Dit l'arbre en inclinant sa tête avec amour :
 Ton onde qui s'écoule entretient mon feuillage
 Et rafraîchit ma sève chaque jour."

Tel est, douce amitié, ton charme tutélaire.

Par toi nous devenons plus heureux et meilleurs ;
 Chacun jouit du bien qu'il a su faire ;

L'échange des bienfaits récompense les cœurs.

(GÉRANDO.)

120. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

L'ANGELUS DU MATIN

C'est au moment où tout s'éveille : l'aurore dans le ciel,
 la lumière sur les grandes vagues de l'Océan, sur les

montagnes, sur les plaines, sur les forêts, c'est au moment où les oiseaux secouent leurs ailes sous la feuillée et où ils recommencent leurs chants, où la rosée scintille en gouttes d'argent, où les fleurs reprennent leur éclat et répandent tous leurs parfums, c'est alors que la cloche s'éveille aussi dans le vieux clocher. Elle rappelle à l'homme, à peine sorti de son repos, qu'il faut élever sa pensée vers le Dieu créateur et le saluer dès la première heure du jour, c'est alors que tinte l'Angelus. Et c'est à la Mère du Sauveur, et à notre mère que l'on s'adresse d'abord, à celle à qui Jésus nous a confiés comme enfants, qui a veillé sur nous pendant la nuit et qui y veillera pendant le jour.

(L'ABBÉ A. DE BARRAL.)

CHAPITRE III

SYNTAXE DE L'ADJECTIF

121. ACCORD DE L'ADJECTIF.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 455-459.*)

1. Certains enfants se distinguent par un courage, une bravoure (*supérieur*) à leur âge.— 2. Par un travail ou une application (*assidu*), on triomphe de tous les obstacles.— 3. L'éléphant se nourrit de racines, d'herbes, de feuilles et de bois (*tendre*).— 4. Notre bonheur ou notre malheur (*éternel*) dépend de nous.— 5. Un bonheur, une félicité (*éternel*) attend le juste.— 6. Certains élèves montrent une réserve, une retenue (*digne*) d'éloges.— 7. Pour réussir, il faut un mérite ou un bonheur peu

(*commun*).— 8. L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite (*démesuré*).— 9. Les enfants ont généralement une inclination, un penchant (*démesuré*) pour le jeu.— 10. Sur l'oranger et le citronnier, nous voyons à la fois des fleurs et des fruits (*mûr*).— 11. Dollard avait un courage, une intrépidité (*étonnant*).— 12. Les anciens moines ne vivaient que de laitage ou de racines (*cuit*).— 13. Nous admirons dans l'Évangile une grandeur et une simplicité (*étonnant*).— 14. L'aigle a les serres, ainsi que le reste du corps, (*garni*) de duvet.

122. ACCORD DE L'ADJECTIF.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 460-464.*)

1. La durée de la vie de beaucoup de plantes n'est pas limitée à un nombre d'années (*déterminé*).— 2. On ne doit pas accepter les monnaies qui ont l'air (*faux*).— 3. On n'y voyait qu'une masse de maisons (*construit*) en briques.— 4. Les anciens portaient quelquefois des vêtements de soie (*léger*).— 5. On trouve dans les magasins de nouveautés : des rubans de gaze (*broché*), des écheveaux de soie (*blanc*), des boutons de métal (*jaune*), des bas de coton (*écru*), des chapeaux de paille (*garni*).— 6. Les nuages sont des réservoirs d'eau (*suspendu*) dans les airs.— 7. Il y a quelques années, une nuée de sauterelles (*prodigieux*) ravagea nos campagnes.— 8. Une foule de soldats tout (*armé*) attendaient.— 9. De nos jours, les robes de soie (*trainant*) ne sont plus à la mode.— 10. Cette pauvre femme a l'air (*sourd*).— 11. Ces fruits ont l'air (*mûr*).— 12. C'était une troupe de soldats (*formé*) à la guerre.— 13. Cette maladie a l'air d'être (*sérieux*). (ACAD.) — 14. Ces terres ont l'air (*ensemencé*).

123. ACCORD DE QUELQUES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 465-473.*)

1. Fuyez les (*demi*)-mesures.— 2. Dans nos campagnes, la messe du dimanche commence généralement à neuf heures et (*demi*).— 3. Certaines horloges sonnent les heures, les (*demi*) et les quarts.— 4. Certains peuples sont toujours demeurés (*semi*)-barbares.— 5. Il y a des religieux qui marchent toujours (*nu*)-pieds.— 6. Six (*demi*) valent trois unités.— 7. Dans les déserts, la terre est (*nu*), sèche et aride.— 8. On appelle (*nu*) propriété une propriété dont un autre touche le revenu.— 9. Il doit beaucoup à (*feu*) ses deux oncles.— 10. Les montagnards marchent rarement (*nu*)-tête.— 11. Un ministre doit éviter presque autant que le mal, les (*demi*)-remèdes dans les grands maux. (THOMAS.) — 12. L'ouverture d'un volcan a parfois plus d'une (*demi*)-lieue.— 13. Opimius paya la tête de Gaius Gracchus dix-sept livres et (*demi*) d'or. (VERTOT.) — 14. Certain czar voulait que les ambassadeurs lui parlassent (*nu*)-tête.— 15. Les (*demi*)-confidences sont souvent funestes.— 16. La (*feu*) reine avait une simplicité aimable qui faisait oublier sa grandeur.— 17. Les soldats écossais restent les jambes (*nu*) par les plus grands froids.

124. ACCORD DE QUELQUES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 474-478.*)

1. Vous trouverez ci-(*inclus*) la lettre de votre père.— 2. Ci-(*joint*) la lettre que vous m'avez demandée.— 3. Presque toutes les lettres s'envoient aujourd'hui (*franc*) de port.— 4. Ils nous ont fait tous les maux (*possible*).— 5. Secourez le plus de malheureux (*possible*).— 6. Les maisons qu'on a construites (*proche*) de la Chaudière sont sujettes aux inondations.— 7. Tâchez de

faire le plus d'heureux (*possible*).— 8. Faites le plus d'efforts (*possible*) pour réussir dans vos études.— 9. Les ministres expédient leurs dépêches (*franc*) de port.— 10. Les mauvaises nouvelles doivent se donner avec tous les ménagements (*possible*).— 11. Par économie, cet homme envoyait toutes ses lettres (*franc*) de port.— 12. J'ai reçu votre billet de vingt piastres; vous en trouverez ci-*(joint)* quittance.— 13. Tâchez d'acquérir toutes les connaissances (*possible*).— 14. N'oubliez pas que les lettres qui ne sont pas (*franc*) de port, payent la double taxe.— 15. Lisez le plus de livres (*possible*) et les meilleurs (*possible*).— 16. Nos vieux cultivateurs aiment à venir habiter (*proche*) de leur église.

125. ACCORD DE QUELQUES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 479-486.*)

1. En ville, les légumes coûtent (*cher*).— 2. Nos soldats ont toujours tenu (*ferme*).— 3. Les élégantes affectionnent les chaussures (*pistache*).— 4. Certains légumes frais sont très (*cher*) au mois de janvier.— 5. L'abbé de l'Épée fonda l'institution des (*sourd-muet*).— 6. Les étoffes (*vert-pomme*) ne sont guère de mode.— 7. Les roses (*frais cueilli*) ont plus de parfum.— 8. Dans les magasins de nouveautés, on trouve des robes (*gris-perle*), (*gris foncé*) ou (*aurore*), des rubans (*paille*) ou (*couleur de feu*), des fichus (*marron*), des habits (*noisette*).— 9. Les meilleures cerises sont (*aigre-doux*).— 10. (*Destructeur-né*) des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la nature, si elle n'était inépuisable.— 11. La rose et le jasmin sentent (*bon*).— 12. Les pervenches ont de jolies fleurs (*bleu clair*).— 13. Sous la loi de Moïse, les (*premier-né*) étaient consacrés au Seigneur.— 14. Quel spectacle que de voir des hommes (*ivre mort*)! — 15. Les soies de l'éléphant sont

(*clairsemé*).— 16. Les hérons sont (haut) sur leurs pattes.

126. COMPLÈMENT DES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 487-488.*)

1. Que de gens ne sont pas dignes ni propres à remplir leurs charges! — 2. En général, les enfants sont avides et propres aux exercices du corps.— 3. Les bons pères sont utiles et chers à leur famille.— 4. Fénelon était propice et chéri des petites gens.— 5. Le chien est dévoué et utile à son maître.— 6. Dans le malheur, ne perdons ni la confiance ni le respect de nous-mêmes.— 7. Les fermiers doivent être attentifs et soigneux de leur basse-cour.— 8. Soyez sensibles et reconnaissants des bons procédés.— 9. On dit que les sauvages sont amis et sensibles à la musique.— 10. Selon le cas, soyez avares ou prodigues de votre argent.

127. PLACE ET RÉPÉTITION DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, No 491.*)

1. Nos actions publiques et secrètes sont également dévoilées aux yeux de Dieu.— 2. Chaque végétal porte sa semence, graine ou fruit.— 3. La Fontaine est son auteur favori, il aime sa naïveté et malice.— 4. Sa modeste et sa douce bienveillance lui attirait tous les cœurs.— 5. Nous avons admiré son vaste et magnifique jardin.— 6. Nous avons visité son ancienne et nouvelle demeure.— 7. Qui ne donnerait la vie pour la patrie? — 8. Votre astuce et orgueil seront presque toujours punis.— 9. Admirons cette grande, noble figure de Champlain.— 10. Ce lynx ou ce loup-cervier est plus gros qu'un renard.

128. ADJECTIFS POSSESSIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, No 492.*)

1. Les ruminants ont leur estomac divisé en plusieurs poches.— 2. Chien hargneux a toujours son oreille déchirée.— 3. Voilà le mal de tête qui le reprend.— 4. La girafe a ses jambes de devant plus longues que celles de derrière.— 5. Notre voisin s'est cassé sa jambe.— 6. Ma tête me fait mal : j'ai toujours la migraine.— 7. Le bain m'a renforcé mes jambes et fortifié ma poitrine. (BORLEAU.) — 8. Plusieurs enfants se plaignent d'avoir mal à leurs yeux et à leurs oreilles.— 9. On vous a marché sur vos pieds.— 10. Alexandre le Grand faillit perdre sa vie en se baignant dans les eaux glacées du Cydnus.— 11. Lorsque l'équipage manœuvre bien, les passagers ne mettent pas leur main au gouvernail.— 12. Le pauvre coupable baisse ses yeux sans répondre.— 13. Il a été poursuivi par la misère depuis la naissance jusqu'à la mort.— 14. Le soleil est à une distance considérable ; la lumière met huit minutes à nous arriver.

129. NOMBRE DU SUBSTANTIF DÉTERMINÉ PAR LEUR.— Copiez les phrases suivantes, en mettant le nom qui suit *leur* au singulier ou au pluriel selon la règle. (*Grammaire, C. moyen, Nos 494-495.*)

1. Ayez pitié des méchants, vous ne savez pas ce qui se passe dans (*leur cœur*). (V. HUGO.) — 2. La conscience parle de (*leur défaut*) à tous les hommes encore dignes d'entendre sa voix.— 3. On estime les braves, on vante (*leur exploit*).— 4. Rien ne rend les accusés si tranquilles que le sentiment de (*leur innocence*).— 5. Nos soldats n'ont pas craint de donner (*leur vie*) pour la patrie.— 6. Aimez bien votre père et votre mère pour mériter (*leur affection*).— 7. Les veuves hindoues se brûlaient autrefois sur le corps de (*leur mari*).— 8. Malheur aux enfants qui sont ingrats envers (*leur pa-*

rent).— 9. Ecoutez la pitié, secourez vos égaux ; ajoutez à vos biens en soulageant (*leur mal*).— 10. Les laboureurs sont actifs et assidus ; mais non point esclaves de (*leur travail*).— 11. Avril vient d'éclorre ; les aubépines ont pris (*leur robe rose et blanche*), tous les oiseaux chantent sur le bord de (*leur nid*).— 12. Il y a des enfants cruels et sots qui mettent (*leur joie*) à briser les fleurs, à tuer les insectes, à détruire les nids des oiseaux.— 13. Les insectes, par (*leur variété*), (*leur taille*), (*leur couleur*), (*leur forme*) et (*leur instinct*), sont dignes d'être étudiés.

130. EMPLOI DE SON, SA, SES, LEUR, LEURS, EN.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 496-498.*)

1. L'étude de la science est un peu amère ; mais ses fruits sont bien doux.— 2. Loin de sa patrie, le Canadien garde partout son souvenir.— 3. La Grèce aimait la guerre, elle connaissait son art.— 4. L'auteur d'un bienfait est celui qui recueille son fruit le plus doux.— 5. A chaque homme incombe sa tâche.— 6. Rome est splendide : tout le monde admire la beauté de ses ruines.— 7. Vos chansons m'ont paru jolies, j'ai reconnu leur style. (MME DE SÉVIGNÉ.) — 8. Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas craindre ses suites. (BUFFON.) — 9. Quelquefois une cantharide, nichée dans la corolle d'une rose, relève son carmin par son vert d'émeraude.— 10. On estime le courage, on vante ses exploits.— 11. La science doit avoir de grands ménagements pour l'ignorance, qui en est la sœur aînée. (FONTENELLE.) — 12. Si l'on a reçu de l'orgueilleux le moindre bienfait, il ne veut pas que l'on perde son souvenir. (LA BRUYÈRE.) — 13. Quand on est dans le pays des illusions, il est difficile de ne pas emprunter son langage. (BARTHÉLEMY.)

131. RÉDACTION APRÈS LECTURE.— Racontez à votre manière la fable suivante.

L'ENFANT DÉNICHEUR

Un jour, un enfant vint apporter, tout joyeux,
 Un nid de fauvettes à sa mère ;
 Jamais il ne fut plus heureux !
 Bonheur si grand ne dure guère :
 Le même soir, un jeune chat
 Fit son souper de la nichée.

L'enfant pleura, cria, fit tel sabbat
 Qu'on aurait dit la famille ruinée.

Et la mère de dire alors :

“ Pourquoi ces pleurs, cette colère ?
 De quel côté sont donc les torts ?

Le chat n'a fait, mon fils, que ce qu'il t'a vu faire ;
 Tu fus bien plus cruel à l'égard des parents

De ces oiseaux innocents.

Juge de leur douleur amère

Par la peine que tu ressens.

Les maux que nous causons doivent être les nôtres.

Mon fils, quand tu voudras jouir,

Fais en sorte que ton plaisir

Ne soit pas le tourment des autres.”

(VITALIS.)

132. LECTURE, EXPLICATIONS.

BÉNÉDICTION D'UN COLLÈGE CHRÉTIEN

L'histoire du monde s'ouvre par une bénédiction :
Benedixitque eis dicens: Crescite. Le Dieu des germes,
 des nids et des berceaux étendit sa main fécondante pour
 faire épanouir la vie dans la lumière, l'espérance et la
 joie. Les astres naissants et toutes les créatures, filles
 de Dieu, tressaillirent sous cette bénédiction primordiale.

L'Église, qui a les pensées de Dieu, bénit aussi en son nom tout ce qui commence. En avril, elle bénit les champs pour que les semences deviennent de riches moissons, pour que les nids enfantent la vie. Elle bénit la source des fleuves, afin que l'eau coule plus limpide et plus fraîche. Elle bénit les foyers qui se fondent et invite les anges du ciel à venir veiller sur les berceaux, et pour ainsi dire les réchauffer sous leurs blanches ailes. Elle bénit même la tombe, parce qu'elle sait que la tombe est le berceau d'une vie nouvelle et immortelle. Le poète a raison de dire :

Nous verrons le berceau germer dans le cercueil;

Mourir n'est pas finir : c'est le matin suprême.

L'Église bénit toutes les œuvres de l'homme : le navire qui s'élançe sur les flots, la machine de feu qui dévore l'espace, le drapeau qui frissonne au souffle des batailles. Partout où l'homme met sa première goutte de sueur ou de sang, l'Église verse son eau lustrale.

Elle bénit ses temples, elle les consacre même, unissant le chrême à l'eau sainte pour oindre ces murs destinés à abriter le tabernacle.

S'il en est ainsi, comment voulez-vous qu'elle n'ait pas des bénédictions spéciales pour un collègue chrétien qui est à la fois un nid, un berceau, un foyer, presque un temple, et qui renferme tant de germes et tant d'espérances ?

R. P. TERRADE (*Éducation et Patriotisme*).

CHAPITRE IV

SYNTAXE DU PRONOM

133. ACCORD ET EMPLOI DU PRONOM EN GÉNÉRAL.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 500-504.*)

1. Quand le pécheur repentant demande pardon à Dieu, il ne manque pas de l'obtenir.— 2. Si vous avez confiance en votre ami, accordez-la-lui tout entière.— 3. On est obligé de pardonner aux autres si on veut qu'on nous pardonne.— 4. On croit n'être pas trompé, cependant on nous trompe à tous moments.— 5. Je suis en santé, je la dois à l'exercice et à la tempérance.— 6. Elle épelle avec lui dans un court entretien et redevient enfant pour instruire le sien.— 7. Beaucoup de gens demandent conseil, et, quand on le leur a donné, ils ne le suivent pas.— 8. Au commencement des temps, chaque père de famille gouvernait la sienne avec un pouvoir absolu.— 9. Aimez qu'on vous censure et non qu'on vous loue.— 10. Si quelqu'un vous demande service, rendez-le-lui immédiatement.— 11. On est respecté quand on se conduit en bon citoyen.— 12. Quand on vous adresse la parole, on doit toujours répondre poliment.— 13. Saint Louis rendait justice à tous ceux qui venaient la lui demander.

134. PRONOMS PERSONNELS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 505-517.*)

1. Ma pitié, je veux être maître d'elle, et je veux bien qu'on sache que je la désavoue alors qu'on me l'arrache.— 2. Elèves, êtes-vous disposés à nous écouter? Nous les sommes.— 3. Je vous prie, madame, d'y aller vous-mêmes.— 4. L'île est bordée d'affreux rochers, et on ne saurait approcher d'elle sans faire naufrage.— 5. Mon

cher enfant, si vous voulez être estimés, il faut que vous soyez polis, complaisants, doux, affables.— 6. La noblesse donnée aux pères, parce qu'ils étaient vertueux, a été laissée aux enfants, afin qu'ils les devinssent.— 7. Le vinaigre chasse l'acide carbonique de la craie, pour prendre sa place.— 8. Les enfants disent souvent à la vue d'un bon mets: je veux de lui.— 9. Enfants, préparez votre avenir, pensez souvent à lui.— 10. Qui ne songe qu'à lui quand sa fortune est bonne, dans le malheur n'a pas d'amis. (FLORIAN.) — 11. Nous sommes sûrs, disait le roi, de votre fidélité.— 12. Le péché entraîne après lui bien des regrets.— 13. Les péchés entraînent après soi bien des regrets.— 14. Madame, êtes vous malade? Oui, je la suis.— 15. Chacun pour lui, dit l'égoïste.— 16. Le front donne de la majesté au visage et relève ses traits.

135. EMPLOI DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET DES PRONOMS POSSESSIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 518-521.*)

1. La vie des hommes est beaucoup plus courte que celle attribuée aux corbeaux.— 2. Ce livre est celui destiné à Pierre.— 3. Dieu considère les mains pures, et non celles chargées d'offrandes.— 4. Je m'empresse de répondre à la vôtre du dix juin dernier.— 5. Quant aux livres, ne lisez que ceux approuvés.— 6. J'ai reçu votre lettre et celle destinée à mon père.— 7. On déteste les jeunes gens affectés; on aime ceux bons et simples.— 8. J'ai reçu la vôtre du huit mai en réponse à la mienne.— 9. De ces étoffes, celle rouge me plaît davantage.— 10. Les maux les plus terribles sont ceux causés par la guerre.— 11. La vivacité des chevaux l'emporte sur les bœufs.— 12. La vitesse de la lumière l'emporte sur le son.— 13. La vôtre datée d'hier m'a fait grand plaisir.— 14. L'espèce du daim est voisine du cerf.— 15. Les grandeurs naturelles sont celles indépendantes de la volonté

des hommes. (FONTENELLE.) — 16. Nulle religion n'a pris soin des mœurs des hommes plus que la religion chrétienne et celles dressées sur son modèle.— 17. On a dit que la pratique de la vaccine est plus efficace que l'inoculation.— 18. Mon compagnon n'a plus d'argent, moi, j'ai encore le mien.

136. PRONOMS RELATIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 522-531.*)

1. Il y a des coutumes dans certaines villes, qui sont mauvaises.— 2. Ceux-là font bien, qui font ce qu'ils doivent. (LA BRUYÈRE.) — 3. L'animal sur qui on a fait le plus de fables est certainement le renard.— 4. La persévérance vient à bout de tout : les gouttes d'eau creusent à la longue le rocher sur qui elles coulent.— 5. Toutes ces grandes fortunes par qui les ambitieux s'élèvent, n'ont qu'une base bien fragile.— 6. Près de cette île, se trouvent des rochers contre qui les navires viennent se briser dans les tempêtes.— 7. Montrons-nous fiers des anciens Canadiens d'où nous descendons.— 8. Du sang d'où vous sortez, rappelez la mémoire. (RACINE.) — 9. Dans le fond de la boîte de Pandore, dont sortirent tous les maux, il ne resta plus que l'espérance.— 10. J'ai reçu une lettre qui m'apprend la mort de mon cousin qui était malade depuis l'accident qui lui était arrivé dans la forêt.

137. PRONOMS RELATIFS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les jeunes gens contractent des habitudes à qui il leur faut renoncer plus tard.— 2. La race gauloise est celle d'où provient la majeure partie de la population actuelle de la France.— 3. La surface de la terre est le fonds commun dont les hommes et les animaux tirent leur subsistance.— 4. Nous avons fait un voyage en

France qui nous a coûté cher.— 5. Les richesses après qui nous courons sont bien fragiles.— 6. Le corps de l'homme retourne à la terre dont il est sorti.— 7. Il y a plusieurs endroits dans notre province qui charment le voyageur.— 8. Les richesses de qui on parle tant ne font pas le bonheur.— 9. La maison dont je sors ne m'appartient pas.— 10. Il y a des faits dans l'histoire de notre pays que nous ne devons pas oublier.— 11. On rapporte que les Lapons ont un chat noir à qui ils confient tous leurs secrets.— 12. Il y a des lettres dans Pline dont le style est admirable.— 13. On dit que les bons discours sont ceux à qui nous retranchons tout ce qui est inutile.— 14. La Providence, laquelle a répandu tant de richesses sur le sol que nous habitons, semble s'être montrée plus avare à l'égard de quelques points du globe. (MGR DE LA BOUILLERIE.) — 15. L'éducation des enfants est une chose à qui il faut s'attacher fortement. (MOLIÈRE.)

138. PRONOMS INDÉFINIS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 532-537.*)

1. Quand on est femme, on est plus courageux que fort.— 2. Ce qu'on conçoit bien s'énonce clairement.— 3. Qui ne plaint personne ne mérite pas que l'on le plaigne.— 4. Si on s'en rapportait au dire de ceux que la justice a frappés, aucun d'eux ne serait coupable.— 5. Dites-moi où on va.— 6. Chacun a son défaut où toujours il revient. (LA FONTAINE.) — 7. Quelque chose que vous ayez dit contre nous, nous n'aurons pas de rancune contre vous.— 8. On est heureux, mes filles, que par la vertu. (MME DE MAINTENON.) — 9. On voit les défauts des autres et on ne voit pas les siens.— 10. Il faut que chacun obéisse à ses supérieurs.— 11. Il s'agissait d'une autre chose.— 12. On est bien près de se

haïr quand on n'est plus disposé à une mutuelle indulgence.— 13. Quand on est lié depuis l'enfance, on n'a pas de secrets l'un pour l'autre.— 14. Les vainqueurs se sont partagé le butin; chacun a eu leur part.— 15. C'est quelque chose de très ennuyeuse que la répétition continue de la même leçon.— 16. On est égal quand on s'aime.— 17. Il a autre chose de curieuse à raconter.— 18. Quelque chose est promise, autre chose est accordé. (BONIFACE.) — 19. N'entreprenez rien témérairement, mais quand vous avez résolu quelque chose, exécutez-la avec vigueur.

139. RÉDACTION APRÈS LECTURE.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LE CRI-CRI

Un pauvre enfant entra chez une boulangère :
 “ Madame, donnez-moi des cri-cri, voulez-vous ? ”
 Des cri-cri ! la demande étonna ma commère.
 “ Des cri-cri ! Il en choit dans le pain, malgré nous ;
 Mais les cri-cri à part ne se demandent guère ;
 Personne n'est encor venu m'en acheter.
 Je ne puis, mon petit, t'en donner ni prêter.
 — Ah ! soupira l'enfant abattu, c'est dommage.
 — Et qu'en voulais-tu donc faire ? dit en riant
 La brave boulagère au petit mendiant.
 — C'est que, fit l'innocent avec un doux visage,
 On dit que les petits cri-cri portent bonheur.
 Alors j'avais pensé (vous êtes généreuse)
 Que vous m'en donneriez peut-être, de bon cœur,
 Pour ma mère qui pleure, et qui n'est pas heureuse ! ”
 La bonne fornarine émue et souriant :
 “ Je n'ai pas de cri-cri, cher petit ! mais pourtant
 Porte ce pain blanc à ta mère !
 Si dure que soit sa misère,
 Dieu la bénit dans son enfant.”

(L. RATISBONNE.)

140. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

LA FEUILLE SÈCHE ET LE PASSANT

Je me promenais; je vois à mes pieds une feuille à demi desséchée, qui exhalait une odeur suave. Je la ramasse et la respire avec délices. "Toi qui exhalas de si doux parfums, lui dis-je, es-tu la rose?"

— Non, me répondit-elle, je ne la suis pas, mais j'ai vécu quelque temps avec elle: de là vient le doux parfum que je répands."

CHAPITRE V

SYNTAXE DU VERBE

141. ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 538-545.*)

1. Les merveilles du firmament (*prouve*) la puissance de Dieu.— 2. La plupart des hommes (*devient acteur*) dès qu'ils sont en public; l'homme ferme et vertueux est toujours le même.— 3. Peu de gens (*supporte*) les avis, et cependant beaucoup (*aime*) à conseiller.— 4. La plupart des hommes (*est*) jaloux du bonheur d'autrui.— 5. La multitude des astres (*étonne*) l'imagination.— 6. Peu de gens (*sait*) pratiquer la vertu.— 7. Le peu de ressources que ces vieilles gens avaient les (*mettait*) souvent dans la gêne.— 8. C' (*est*) nous qui vous (*enseigne*).— 9. C' (*est*) trois heures qui (*sonne*).— 10. C' (*est*) des Arabes que nous viennent les chiffres.— 11. C' (*est*) nous-mêmes qui (*fait*) souvent notre bonheur ou notre malheur.— 12. C' (*est*) l'orgueil et la mol-

lesse de certains hommes qui en (*met*) d'autres dans une affreuse pauvreté. (FÉNELON.) — 13. Assez de gens (*méprise*) le bien, mais peu (*sait*) le donner. (LA ROCHEFOUCAULD.)

142. ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Un nombre considérable de pèlerins (*visite*) la basilique de Sainte-Anne chaque année.— 2. Une foule de choses nous (*paraît*) évidentes, bien que nous soyons incapables de les expliquer.— 3. La plupart des plantes des pays chauds ne (*s'acclimate*) pas dans notre pays.— 4. La plupart des peuples (*a*) (*son*) hymne national.— 5. Bien loin d'être des demi-dieux, ce n' (*est*) pas même des hommes. (FÉNELON.) — 6. (*Puisse*) nos soldats avoir la victoire! — 7. L'ivrognerie est un des ces défauts qui (*dégrade*) l'homme.— 8. L'infinité des perfections de Dieu (*excite*) la plus vive admiration.— 9. On a osé mettre en question si le grand nombre des hommes (*peut*) être (*nuisible*) à un état. (FÉNELON.) — 10. Un peuple de héros (*va*) naître en ces climats. (VOLTAIRE.) — 11. Ce reste de fuyards (*sera fait prisonnier*). (LAMARE.) — 12. Trop de mains (*fait*) peu d'ouvrage.— 13. La plupart, emportés d'une fougue insensée, toujours loin du bon sens (*va*) chercher leur pensée. (BOILEAU.) — 14. Peu de gens (*sait*) être vieux. (LAROCHÉ.) — 15. Tant de témérité (*sera*) bientôt (*puni*).— 16. Ceux qui vivent, (*c'est*) ceux qui luttent. (V. HUGO.) — 17. C' (*est*) à vos enfants que vous devez d'abord apprendre à aimer le bon Dieu.

143. ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Un assez grand nombre de petites pyramides (*s'élevait*) autrefois auprès de trois grandes, comme des

enfants à côté de leurs aïeux. (DU CAMP.) — 2. Une infinité d'astres brillants (*est suspendu*) à la voûte des cieux.— 3. (*C'est*) les Grecs qui ont parlé la plus belle langue qu'il y ait jamais eu.— 4. Le loup dit : C'est moi qui (*est*) Guillot, berger de ce troupeau.— 5. O Dieu ! c'est toi qui (*est*) le maître de la nature ; c'est toi qui (*donne*) aux fleurs leur aimable parure, toi qui (*fait*) naître et mûrir les fruits, toi qui leur (*dispense*) la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. (RACINE.) — 6. Un grand nombre de combattants (*méprisait*) la mort.— 7. C' (*est*) la modération et la sagesse dans les désirs qui font le bonheur de plusieurs personnes.— 8. On cite de lui une foule de traits qui (*atteste*) sa bonté et sa modestie.— 9. Peu de gens (*reçut*) en naissant le don de plaire.— 10. La multiplicité des remèdes n' (*empêchera*) jamais les hommes de mourir.— 11. La plupart des gens ne (*fait*) réflexion sur rien. (ACAD.) — 12. Le peu de livres qu'il a lui (*suffit*).— 13. C' (*est*) la bonté et la douceur qui gagnent les cœurs.— 14. Si le nombre des cultivateurs (*était doublé*), nos terres rapporteraient au moins une fois davantage.— 15. Je ne suis point Caïn qui (*tua*) Abel.— 16. C' (*est*) de ses enfants qu'une mère attend la consolation de sa vieillesse.

144. ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 546-557.*)

1. L'intérêt, la raison, l'amitié, tout nous (*lie*).— 2. C'est notre orgueil et notre emportement qui nous (*trompe*) souvent.— 3. C'est un traître, un imposteur qui (*annonce*) les malheurs et la ruine de Jérusalem. (MASSILLON.) — 4. La vivacité ou la langueur du mouvement des yeux (*fait*) un des principaux caractères de la physiologie. (BUFFON.) — 5. Remords, crainte, périls, rien ne l' (*a*) retenu.— 6. Le bonheur ou la témérité (*a*) pu

faire des héros. (MASSILLON.) — 7. Vous n'êtes point à vous : le temps, les biens, la vie, rien ne vous (*appartient*).— 8. Ni l'une ni l'autre n' (*est*) ma cousine.— 9. Vous ou moi (*est*) blâmables.— 10. Bien écouter et bien répondre (*est*) une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. (LA ROCHE-FOUCAULT.) — 11. La richesse et la gloire ne (*vaut*) pas la santé.— 12. La patrie, la religion, Dieu te (*demande*) ce sacrifice.— 13. L'envie, comme un chancre, (*ronge*) le cœur de celui qui en est l'esclave.— 14. Les jeux que les enfants aiment le mieux sont ceux où le corps est en mouvement : un volant ou une boule (*suffit*). (FÉNELON.) — 15. Il faut que toi ou moi, (*secourt*) ce malheureux.— 16. Le thé ou le café (*excite*) le système nerveux.— 17. Le temps ou un peu d'eau (*nettoie*) les taches du corps ; mais ni le temps ni l'eau d'aucun fleuve ne (*peut*) enlever les taches de l'âme.— 18. Ni le grenier ni l'armoire ne se (*remplit*) à babiller.

145. ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Ni la douceur ni la force n' (*ébranle*) un sot entêté.— 2. L'histoire, comme un tableau, nous (*montre*) les bonnes et les mauvaises actions des grands hommes qui nous ont devancés.— 3. Une infinité de jeunes gens se (*perd*) parce qu'ils fréquentent des libertins.— 4. Modérer son geste ou le multiplier au besoin, ne s' (*acquiert*) que par le travail.— 5. Beaucoup de gens (*aime*) à commander, sans avoir appris à obéir.— 6. Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude (*est*) un bien. (MARMONTEL.) — 7. L'enfant, ainsi que les jeunes arbres, (*a*) besoin de support.— 8. Trop lire et lire trop peu (*est*) deux défauts.— 9. On cite de certaines femmes une foule de mots qui (*annonce*) la force et le courage.— 10. Ni Charlemagne, ni Louis XIV ne

(*laisa*) les savants sans protection.— 11. Le canon, comme le tonnerre, (*effraie*) les timides.— 12. L'orgueil ou le mensonge (*est*) deux défauts que nous observons fréquemment.— 13. C'est l'intérêt ou l'amour-propre qui (*domine*) la plupart des hommes.— 14. La colère, ou, si l'on veut, le courage naturel se (*remarque*) dans les animaux qui sentent leurs forces. (BUFFON.) — 15. Une infinité d'étoiles (*est invisible*) pour nous.— 16. Le tonnerre, le vent, les flots, tout (*grondait*).— 17. Ni l'année 1607, ni l'année 1609 n' (*est*) celle de la fondation de Québec.

146. ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La vie de l'homme, ainsi qu'une vapeur légère, ne (*dure*) qu'un moment.— 2. Ni toi ni ton frère n' (*a*) obtenu le premier prix.— 3. Est-ce toi ou ton frère qui (*doit*) venir? — 4. Promettre et tenir n' (*est*) pas la même chose.— 5. Vous et moi (*est fier*) d'être cultivateurs.— 6. La multitude des hirondelles qui se (*réunit*) à la fin de l'été (*est incroyable*).— 7. L'anarchie avec l'ignorance (*était*) dans toutes les têtes. (CHATEAUBRIAND.) — 8. Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas qu'il faut nécessairement que l'âme ou le corps (*souffre*), quand ils ne souffrent pas tous deux. (J.-J. ROUSSEAU.) — 9. Ce n'est ni le génie ni la gloire, ni l'amour qui (*mesure*) l'élévation de l'âme, c'est la bonté. (LACORDAIRE.) — 10. Si tu t'enivres souvent, la pauvreté ou l'infamie (*sera*) bientôt ton partage, parce que toujours la misère ou le déshonneur (*attend*) l'ivrogne.— 11. Ces beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui (*charme*). (FÉNELON.) — 12. La voie lactée, comme un léger nuage, (*partage*) le ciel.— 13. C'est seulement quand le devoir ou l'honneur l' (*exige*), que l'homme courageux s'expose

au péril.— 14. Ni la maladie, ni le sexe, ni l'âge ne (*dispense*) de la vertu.— 15. Vous et votre frère, ne (*parle*) jamais mal du prochain.— 16. Le plaisir coupable, bien plus que le travail, (*épuit*) la santé.

147. COMPLÈMENTS DU VERBE.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. moyen, Nos 557-565.*)

1. En 1775, Montgomery assiège et s'empare de Carillon.— 2. Ils se sont nui l'un l'autre.— 3. En subissant ce joug, la Grèce eût cru assujettir la vertu à la volonté, l'esprit au corps, et à la force insensée le véritable courage. (BOSSUET.) — 4. Nos soldats voulaient vaincre ou la mort.— 5. Ces personnes m'ont insulté, je les pardonne.— 6. Elèves, respectez et obéissez à vos maîtres.— 7. Apprends ta langue maternelle avec respect.— 8. Si quelqu'un veut réussir, il lui faut du courage et qu'il persévère.— 9. Je vous ai déjà avertis, je m'en rappelle.— 10. Je préfère à cause de son parfum la rose.— 11. La plupart des élèves vont et reviennent de la classe deux fois par jour.— 12. Ces enfants sont bien utiles et bien aimés de leurs parents.— 13. Les hommes sont ingénieux à se tendre des pièges les uns les autres.— 14. L'âme humaine aime à prier et le recueillement de temps en temps.— 15. Cherchons à ramener ceux qui s'égarèrent par la douceur, et nous réussirons le plus souvent.— 16. Dieu nous a faits pour l'aimer et pour que nous le servions.

148. COMPLÈMENTS DU VERBE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les péchés que nous avons commis, ô mon Dieu, pardonnez-nous-les.— 2. Si la nouvelle est bonne, communiquez-moi-la.— 3. Le plus joyeux des êtres, c'est l'oiseau, parce que bercé, soulevé de l'haleine du ciel, il

monte sans effort. (MICHELET.) — 4. L'office de juge n'est bien rempli que des hommes droits et impartiaux. — 5. Plusieurs Canadiens se plaisent à pêcher et à la chasse.— 6. Je vous prêterai les livres que je me sers.— 7. Le peuple français a été formé par des éléments nombreux, parmi lesquels on distingue surtout les Gallo-Romains.— 8. L'ambitieux sacrifie les avantages du présent à l'avenir.— 9. Pris par compassion pour les enfants trouvés, saint Vincent de Paul se fit leur père.— 10. On aime à voir les beaux sites éclairés du soleil levant.— 11. Depuis quelques années surtout, la chimie arrache un grand nombre de ses secrets à la nature.— 12. Tous les ans, un grand nombre de navires entrent et sortent du port de Québec.— 13. Montmagny remplaça et succéda à Champlain.— 14. L'étude donne à l'esprit l'aliment qu'il a besoin.— 15. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente.— 16. On doit se pardonner l'un l'autre.— 17. La ville de Québec fut prise des Anglais en 1629.

149. EMPLOI DES AUXILIAIRES.— Mettez au passé indéfini les verbes entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 566-570.*)

1. Le Sauveur du monde (*venir*) au temps marqué par les prophètes.— 2. Les hirondelles (*partir*) depuis l'automne.— 3. Il (*passer*) aux États-Unis après avoir si mal réussi chez nous.— 4. Avez-vous vu l'aurore boréale qui (*apparaître*) hier? — 5. Est-ce que mes lettres vous (*parvenir*)? — 6. Ce n'est pas du jour au lendemain que les bienheureux du ciel (*arriver*) à la sainteté et (*devenir*) des saints.— 7. Ils (*passer*) la rivière dans un bac.— 8. La fièvre (*cesser*) depuis quelques jours.— 9. Les eaux de la rivière Chaudière (*monter*) de trois pieds hier.— 10. Notre-Seigneur (*monter*) au ciel quarante jours après sa résurrection.— 11. Sa fièvre (*cesser*) pen-

dant quelques jours.— 12. Que de nuances délicates (*échapper*) aux traducteurs d'Homère et de Virgile! — 13. Nous (*revenir*) des illusions de notre jeunesse.— 14. Vous savez que les hommes (*naître*) pour être vertueux.— 15. Nos plus belles fleurs (*éclore*) depuis hier — 16. La pluie (*tomber*) hier toute la journée.— 17. A l'époque du déluge, la pluie (*tomber*) du ciel pendant quarante jours et quarante nuits.— 18. Vous n'avez pas travaillé, et l'ennui (*venir*) vous dévorer.

150. EMPLOI ET CONCORDANCE DES TEMPS ET DES MODES.
— Mettez au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif. (*Grammaire, C. moyen, Nos 571-590.*)

1. Il est malaisé que plusieurs personnes (*pouvoir*) avoir les mêmes intérêts. (LA ROCHEFOUCAULD.) — 2. Il n'y a que les grandes âmes qui (*être*) capables de faire de grandes choses.— 3. Ta mère s'étonnerait que tu ne lui (*écrire*) pas.— 4. Dieu veut que l'homme irrité (*différer*) sa vengeance, jusqu'à ce que sa colère (*passer*).— 5. Pour que l'on vous (*comprendre*), parlez plus distinctement.— 6. Il est juste que le coupable (*être*) puni.— 7. Croyez-vous que vous (*avoir*) toujours raison? — 8. Caligula ordonna qu'on (*offrir*) à boire à son cheval dans une coupe d'or.— 9. Il faut que tu (*aller*) où ton devoir t'appelle.— 10. Bien qu'il (*être*) souvent laid, le chien de berger est aimé de son maître.— 11. Je craignais que vous ne (*sacrifier*) votre bonheur à une chimère.— 12. Repens-toi de tes fautes, afin que tu en (*obtenir*) le pardon.— 13. Il est admis par tous les peuples civilisés que la personne d'un ambassadeur (*être*) inviolable et sacrée.— 14. Croyiez-vous que le coupable (*pouvoir*) étouffer ses remords? — 15. S'il fallait que tous les hommes de talent (*mourir*) à la fois, quel deuil pour l'humanité! — 16. Tout habile que vous (*être*), vous pouvez ne pas réussir.— 17. Trajan avait pour ma-

xime qu'il fallait que ses concitoyens le (*trouver*) tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

151. EMPLOI ET CONCORDANCE DES TEMPS ET DES MODES.
— *Exercice semblable au précédent.*

1. Je ne crois pas qu'il y (*avoir*) du bonheur sans vertu. (GIRARDIN.) — 2. Je suppose qu'il (*être*) bientôt las de ce genre de vie. (ACAD.) — 3. Quelque agitée que (*être*) notre vie, nous n'étoufferons pas la voix de notre conscience. — 4. Vous vous rassurez, à mesure que le péril (*s'accroître*). — 5. Quoi que vous (*écrire*), évitez la bassesse. (BOILEAU.) — 6. Le premier prince qui (*faire*) asseoir avec lui la Religion sur le trône des Français a immortalisé tous ses titres par celui de chrétien. (MASSILLON.) — 7. Travaille de manière que ton maître (*être*) satisfait de toi. — 8. On a dit depuis longtemps que les extrêmes (*se toucher*). — 9. Les Romains ne voulaient point de victoires qui (*coûter*) trop de sang. — 10. Dieu a placé les pauvres à côté des riches, afin que ceux-ci (*avoir*) compassion de ceux-là et qu'ils (*devenir*) à leur égard les ministres de sa providence. — 11. J'ai affirmé que Dieu (*voir*) tout. — 12. L'empereur romain Caligula a dit : Je voudrais que le peuple romain n' (*avoir*) qu'une seule tête pour l'abattre d'un seul coup. — 13. Que le ressentiment (*s'éteindre*) vite dans votre cœur. — 14. Dieu permet les tentations pour que nous (*avoir*) le mérite de les combattre.

152. EXERCICE SUR LES CONJUGAISONS.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en mettant au temps et au mode convenables les verbes laissés à l'infinitif.

L'HONNÊTE ET L'UTILE

Comme nous *demeurer* près de la mer, j'étais souvent dans l'eau ou sur l'eau. J'*apprendre* à nager et à conduire

un canot ; et quand je m'*embarquer* avec d'autres enfants, c'était moi qu'ordinairement on *charger* de gouverner, surtout dans les cas difficiles. En général, j'étais le meneur de mes camarades, et il m'*arriver* quelquefois de les mettre dans l'embarras. J'en *citer* un exemple, parce qu'il prouve que, de bonne heure, mon esprit *former* déjà des projets d'utilité publique, quoique alors mal dirigés. Il y avait un marais salant qui *border* le réservoir d'un moulin ; nous y *aller* souvent pêcher des petits poissons à la marée haute. A force d'y piétiner, nous en *faire* un vrai borbier. Je proposai d'y construire un quai sur lequel nous nous *trouver* de pied ferme, et je *montrer* à mes camarades un tas de pierres destinées à bâtir une maison près du marais ; c'était précisément ce qui convenait à notre projet. Dans la soirée, dès que les ouvriers *partir*, j'assemblai un grand nombre de mes compagnons de jeux, nous *commencer* à travailler avec toute l'ardeur d'une fourmillière, nous mettant quelquefois deux ou trois après une pierre, si bien que nous les *porter* toutes pour faire notre petit quai. Le lendemain matin, les ouvriers furent surpris de ne plus trouver les pierres qui nous *servir* pour notre quai. On rechercha les auteurs de cet enlèvement, on nous *découvrir*, on se *plaindre*, et nos pères nous *corriger*. J'eus beau démontrer au mien l'utilité de nos travaux, il me *convaincre* que ce qui n'était pas honnête ne pouvait être vraiment utile.

(FRANKLIN, *Mémoires*.)

153. RÉDACTION.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LE LABOUREUR ET LE CHARDONNÉRET

1. Un Laboureur voyant sa récolte endommagée par des légions de moineaux, résolut d'en finir avec cette espèce maudite.

2. Il tendit des réseaux, où la plupart des pillards vinrent se faire prendre.

3. Parmi les oiseaux captifs se trouvait un Chardonneret. “ De grâce, disait-il au Laboureur, rends-moi la liberté : je ne t’ai jamais fait aucun tort. Au contraire, je t’ai plus d’une fois rendu service en détruisant les insectes qui détruisaient ta semence. Et puis, as-tu oublié que souvent mon joyeux chant t’a charmé au milieu de tes rudes travaux ?

4. Tout cela est bel et bon, répondit le Laboureur ; mais aujourd’hui je te trouve en mauvaise compagnie : tu as été pris avec des voleurs, tu vas mourir avec eux.”

5. Qui fréquente les méchants est traité comme les méchants.

(VALADES.)

154. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

L’ANGELUS

C’est l’Angelus qui tinte, et rappelle en tout lieu
 Que le matin des jours et le soir sont à Dieu.
 A ce pieux appel le laboureur s’arrête,
 Il se tourne au clocher, il découvre sa tête,
 Joint ses robustes mains d’où tombe l’aiguillon,
 Elève un peu son âme au-dessus du sillon,
 Tandis que les enfants, à genoux sur la terre,
 Joignent leurs petits doigts dans les mains de leur mère...

(LAMARTINE.)

CHAPITRE VI

SYNTAXE DU PARTICIPE

155. PARTICIPE PRÉSENT ET ADJECTIF VERBAL.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 593-598.*)

1. Qu'il est pénible de voir des enfants (*désobéissant*) à leur mère! — 2. On est naturellement porté à haïr les personnes (*médissant*) de tout le monde.— 3. Ainsi nous allons toujours (*tirant*) après nous cette longue chaîne (*trainant*) de notre espérance. (BOSSUET.) — 4. Les cœurs (*aimant*) sont généralement dévoués.— 5. Les chiens sont (*caressant*) de leur nature.— 6. Les lois humaines sont (*changeant*).— 7. On est vraiment porté à croire qu'il n'y a d'amours (*survivant*) au tombeau que celles qui sont nées au berceau.— 8. On est plus en sûreté dans une condition modeste et obscure que dans une situation (*brillant*).— 9. Une vieille histoire peut être (*intéressant*).— 10. Ne vous aventurez pas sur les sols qui paraissent (*mouvant*).— 11. Nous hasardons de perdre en (*voulant*) trop gagner. (LA FONTAINE.) — 12. La rosée (*dégouttant*) des feuilles le matin, rafraîchit les plantes qui se trouvent dessous.— 13. Heureux les jeunes gens (*pratiquant*) courageusement leur religion! — 14. Il est naturel de voir les enfants (*obéissant*) à leurs parents.— 15.

Si des beaux jours (*naisant*) on chérit les prémices,
 Les beaux jours (*expirant*) ont aussi leurs délices;
 Dans l'automne, ces bois, ces soleils (*pâlissant*),
 Intéressent notre âme en (*attristant*) nos sens.

(DELILLE.)

156. PARTICIPE PRÉSENT ET ADJECTIF VERBAL.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les petits enfants sont ordinairement (*remuant*).— 2. Les élèves ne doivent pas se livrer à des jeux trop (*fatigant*).— 3. La crue des (*affluent*) du Saint-Laurent a provoqué une crue considérable du fleuve.— 4. Nos grands-pères aimaient à nous raconter des contes (*effrayant*).— 5. Certains hommes ne sont que des (*intrigant*).— 6. C'est en (*intrigant*) auprès des grands que certaines personnes réussissent.— 7. En (*négligeant*) les petites choses, les élèves s'habituent à négliger les grandes.— 8. Heureusement la place qui vous est promise n'est pas encore (*vaquant*).— 9. En (*violant*) les secrets de leurs amis, ces hommes commettent une bien vilaine action.— 10. L'écorce du chêne-liège est moins (*adhérant*) à l'arbre que celle des autres espèces de chêne.— 11. Dans cette belle famille canadienne, il y a vingt enfants tous (*vivant*).— 12. Il y avait des volées de grives qui traversaient les ravins, (*bondissant*) dans l'air bleu, pour s'approcher des vignes et des fruits de la plaine. (BAZIN.) — 13. Votre cause est (*excellant*), ayez donc confiance.— 14. Aimez à contempler les (*ravissant*) tableaux de la nature.— 15. On voit presque toujours sur les mers des débris (*flottant*) vers les côtes.— 16. Les citrons sont employés à la fabrication d'une boisson (*rafraîchissant*).

157. PARTICIPE PRÉSENT ET ADJECTIF VERBAL.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Des enfants (*aimant*) véritablement leurs parents ne sauraient leur désobéir.— 2. Les hommes (*jetant*) les yeux sur les misères de la vie, (*oubliant*) qu'ils doivent adorer en toutes choses les desseins de Dieu, déplorent leur malheureux sort.— 3. C'est en été qu'on voit des vers (*luisant*).— 4. (*Dormant*) à l'ombre les

voyageurs se sont refroidis.— 5. Les armées ne laissent sur leur passage que des champs dévastés, des débris (*fumant*), des peuples (*errant*) ou réduits à la misère.— 6. Ma main (*défaillant*) cherche un appui.— 7. Dieu, en (*créant*) les êtres, a rendu la poussière de la terre (*vivant*) et animée.— 8. Les enfants (*négligeant*) deviennent presque toujours des hommes insoucians.— 9. Dans l'homme et dans les animaux, l'épiderme est (*adhérant*) à la peau. (BUFFON.) — 10. Les yeux (*étincelant*) de l'aigle annoncent sa férocité.— 11. Être apôtre, c'est répandre la vérité dont on vit, c'est l'enrichir en la (*distribuant*), c'est, en (*convainquant*), devenir plus convaincu.— 12. On est porté à mépriser les personnes (*sacrifiant*) tout à leurs intérêts.— 13. Damoclès (*levant*) les yeux, aperçut une épée (*menaçant*) se (*balançant*) au-dessus de sa tête.— 14. L'amour des parents est un des premiers devoirs des enfants; en les (*aimant*), ils payent une dette, celle qu'ils ont contractée dès leur naissance et qui s'accroît tous les jours.— 15. On voit souvent des frères et des sœurs (*différant*) de caractère et de goût.— 16. Les eaux (*courant*) sont ordinairement limpides.

158. PARTICIPE PASSÉ.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 599-603.*)

1. Les impressions (*reçu*) dans l'enfance ne s'effacent pas.— 2. Que je plains les enfants (*laissé*) sans soutien sur cette terre! — 3. (*Cueilli*) sans précaution, la plus belle des roses peut ensanglanter les doigts.— 4. Les mauvaises habitudes une fois (*contracté*) sont difficiles à déraciner.— 5. La première éclosion des germes divins dans le cœur d'un enfant est (*dû*) à la chaude influence du cœur maternel.— 6. Nous sommes (*fait*) pour le ciel, c'est pourquoi nos aspirations sont infinies.— 7. Le sus-

ceptible prend les conseils (*donné*) pour des reproches amers.— 8. (*Vu*) au clair de la lune, les ruines ont quelque chose de fantastique.— 9. Les mères des saints ont (*gravé*) une empreinte divine sur ces âmes prédestinées.— 10. (*Elevé*) sans enseignement religieux, les enfants sont des oiseaux auxquels on a (*crevé*) les yeux et (*coupé*) les ailes.— 11. Les vieillards, les avez-vous toujours (*respecté*)? — 12. La vertu a toujours (*fait*) le bonheur de ceux qui l'ont (*pratiqué*).— 13. Un jour vous serez (*récompensé*) des bonnes actions que vous aurez (*fait*).—

14. O notre histoire, écrin de perles (*ignoré*),
Je baise avec amour tes pages (*vénééré*).

(LOUIS FRÉCHETTE.)

159. PARTICIPE PASSÉ.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Une mauvaise action n'est qu'une mauvaise pensée (*mis*) en action.— 2. La terre qui recueille la pluie, la rend en ruisseaux aux mers qui l'avaient (*prêté*).— 3. Que de cadavres la mer a (*rejeté*) sur ses rivages! — 4. Les astronomes ont (*étudié*) les mouvements des planètes.— 5. (*Vu*) des yeux de la foi, les biens de ce monde ne sont que vanité.— 6. Heureux ceux qu'une bonne éducation a (*éclairé*)! — 7. Une aiguille (*épointé*) ne peut plus servir.— 8. Plusieurs des altérations que notre globe a (*souffert*) ont été (*produit*) par le mouvement des eaux.— 9. Les solides trésors sont ceux qu'on a (*donné*). (J. RACINE.) — 10. La peur du ridicule a (*produit*) des effets salutaires chez beaucoup de gens.— 11. Plusieurs historiens ont (*reconnu*) le rôle civilisateur de l'Église.— 12. Vous avez (*réussi*) parce que vous avez (*travaillé*). — 13. Les élèves dociles sont (*estimé*) de leurs camarades.— 14. Que de coupables ont (*échappé*) aux recherches de la justice! — 15. Les

belles actions ne sont jamais mieux (*raconté*) que par ceux qui les ont (*fait*). (BOILEAU.) — 16. La tête du cerf est (*paré*) plutôt qu' (*armé*) d'un bois vivant. (BUFFON.) — 17. L'invention du télégraphe électrique a (*supprimé*) les distances.— 18. C'est vers 1440 qu'a été (*inventé*) l'imprimerie.— 19. Dieu nous a (*créé*) pour le connaître, l'aimer et le servir.

160. PARTICIPE PASSÉ.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Nous avons (*trouvé*) nos souffrances moins grandes quand nous les avons (*accepté*) courageusement.— 2. (*Vu*) de loin une tour carrée paraît ronde.— 3. Que de poètes et d'artistes ont (*fini*) leur vie misérablement! — 4. De grands hommes ont (*illustré*) notre pays à toutes les époques de son histoire.— 5. La gloire et l'honneur sont (*recherché*) par la plupart des hommes.— 6. Heureux les enfants qui n'ont jamais (*menti*) à leurs parents! — 7. Que de faussetés ont (*affirmé*) certains philosophes! — 8. Profitez toujours des conseils qu'on vous a (*donné*).— 9. Ne répétons jamais les mauvaises paroles que nous aurons (*entendu*).— 10. Les premières fêtes des Grecs furent (*caractérisé*) par la joie et la reconnaissance.— 11. Les pyramides étaient des tombeaux; encore les rois qui les ont (*bâti*) n'ont-ils pas (*eu*) le pouvoir d'y être (*inhumé*), et ils n'ont pas (*joui*) de leur sépulcre.— 12. L'indépendance des États-Unis fut (*proclamé*) le 4 juillet 1776.— 13. La Gazette de Québec a été (*publié*) le 21 juin 1764.— 14. Saint Louis paraissait un prince (*destiné*) à réformer l'Europe, si elle avait (*pu*) l'être.— 15. Nous devons nous rappeler avec reconnaissance les noms de ceux qui ont (*sacrifié*) leur vie pour leur patrie.

161. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES ACTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 604.*)

1. On ne peut guère compter sur une alliance qu'a (*fait*) la nécessité.— 2. La comédie des Plaideurs est une des plus plaisantes que Racine ait (*fait*).— 3. N'oublions jamais les services que nos maîtres nous ont (*rendu*).— 4. Les souffrances ont toujours (*sanctifié*) les âmes qui les ont (*supporté*) avec résignation.— 5. Ne dévoilez jamais les secrets que vos amis vous auront (*confié*).— 6. Les avares accumulant des trésors et n'en jouissant pas, n'auront, en définitive, (*amassé*) que pour leurs héritiers.— 7. On a dit que Richelieu avait (*continué*) la politique d'Henri IV et (*préparé*) celle de Louis XIV.— 8. Exiger la confiance avant de l'avoir (*gagné*), c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on a pas (*fait*). (P. MONSABRÉ.) — 9. L'argent a (*tué*) plus d'âmes que le fer n'a (*tué*) de corps. (WALTER SCOTT.) — 10. Les aînés auront plus de raisons de compter sur le dévouement des plus jeunes s'ils leur en ont eux-mêmes (*donné*) l'exemple.— 11. Les sciences qu'on vous a (*enseigné*) vous seront toujours utiles, dans quelque position que vous vous trouviez.— 12. La vie des héros a (*enrichi*) l'histoire et l'histoire a (*embelli*) les actions des héros.— 13. La Fontaine a (*montré*) la vanité sous toutes ses formes et l'a (*poursuivi*) de ses fines railleries. (FAGUET.)

162. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES ACTIFS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La reine que la sagesse divine a (*donné*) aux abeilles est respectée comme ne le fut jamais prince de la terre.— 2. La médisance blesse celui qui la commet : comme la flèche qui se retourne contre celui qui l'a (*lancé*), elle se retourne contre le médisant devenu

l'agent du diable.—3. Vous auriez mieux (*secouru*) les pauvres si vous aviez (*connu*) toutes leurs privations.—4. Pour réussir dans vos études, il vous faudra repasser souvent les choses que vous aurez (*appris*).—5. Nous marquerons la place que nous semblent avoir (*occupé*) les premiers peuples de la terre, auxquels on rapporte l'origine des arts, des opinions et des coutumes des autres peuples.—6. Chaque génération a (*eu*) de nouvelles idées.—7. La *Lusiade* peut passer pour un des plus beaux poèmes qu'on ait jamais (*lu*) depuis Homère et Virgile.—8. Aucune affection n'a jamais (*perdu*) en franchise pour être restée dans les bornes du respect. (LOUIS VEUILLOT.) —9. La paresse va si lentement que la pauvreté l'a bientôt (*atteint*).—10. La gloire que nos ancêtres nous ont (*laissé*), est un héritage dont le mérite seul peut nous mettre en possession.—11. La langue qu'ont (*écrit*) Cicéron et Virgile, vivra toujours par leurs écrits.—12. Les promesses que nous avons (*fait*) au saint baptême, les avons-nous (*gardé*)? —13. Vous n'avez jamais (*approuvé*) ni (*flatté*) vos défauts; mais vous les avez toujours (*haï*) et (*combattu*).

163. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES ACTIFS.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Que de gens nous parlent de la félicité, sans l'avoir jamais (*connu*)! — 2. Quelles gens que ces avarés qui passent leur vie à contempler les écus qu'ils ont (*entassé*) dans leur coffre-fort! — 3. Il est beau de pardonner les outrages qu'on a (*reçu*); mais que de gens ne savent pas oublier les torts qu'on a (*eu*) envers eux! — 4. Examinez les hommes qui paraissent les plus heureux, vous verrez qu'ils ont (*acheté*) leur bonheur bien chèrement. (B. DE ST-PIERRE.) — 5. L'étude a (*consolé*) beaucoup de grands hommes dans les revers et dans les disgrâces qu'ils ont (*essuyé*).—6. Jeunes gens, ne vous

a-t-on pas souvent (*exhorté*) au travail qui devrait faire vos plus chères délices.—7. La reconnaissance des peuples sera toujours le prix des services que la philosophie aura (*rendu*) à l'humanité.—8. Souvent nos malheurs nous ont (*rendu*) plus sages.—9. Le jeune fils d'Ulysse ne pouvait souffrir que les éloges qu'il avait (*mérité*).—10. Que de maux la guerre a toujours (*trainé*) après elle! —11. O mon Dieu, comment l'homme pourrait-il exiger de vous une récompense, quand il l'a (*reçu*) de sa conscience! —12. Elles ont bien (*mérité*) de la patrie, ces armées glorieuses qui l'ont (*défendu*) au péril de leur vie.—13. Ceux que j'ai toujours (*vu*) le plus frappés de la lecture des écrits d'Homère, de Virgile, d'Horace, de Cicéron, sont des esprits de premier ordre. (BOILEAU.) —14. Souvent les éditeurs ont (*rajeuni*) maladroitement nos anciens écrivains.—15. N'oublie jamais les bons avis et les leçons que tu as (*reçu*) de tes maîtres.

164. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PASSIFS.—Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 605.*)

1. L'amitié nous est (*donné*), non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu.—2. Les personnes vertueuses sont (*aimé*) et (*respecté*) de tout le monde, et même des méchants.—3. Ceux qui sont (*tombé*) dans l'adversité ne trouvent guère d'amis.—4. L'énigme qui fut (*proposé*) par le sphynx, n'était pas aisée à deviner.—5. L'autruche a toujours été (*regardé*) comme le symbole des mauvaises mères, à cause de l'insouciance qu'elle témoigne à l'égard de ses œufs.—6. S'il est ordinaire d'être (*touché*) des choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu? —7. Jamais la justice ne doit être (*sacrifié*) à la bonté.—8. Les lois sont (*établi*) pour le bonheur de la société.—9. Bien des choses mé-

ritent d'être (*ménagé*) autant que l'argent.—10. La venue du Messie fut (*annoncé*) par les prophètes.—11. Les défauts des pères ne doivent pas être (*imputé*) aux enfants.—12. Non seulement les éclipses de soleil et les éclipses de lune sont (*prévu*), mais encore on en marque la grandeur, le temps et la durée.—13. Il plaît à notre délicatesse de cacher le bien que nous faisons, mais nous ne sommes pas (*fâché*) qu'on le soupçonne. (COMTE DE BELVÈZE.) — 14. Ne soyons pas (*ébloui*) par les biens passagers de ce monde.

165. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES EMPLOYÉS TANTÔT COMME VERBES TRANSITIFS, TANTÔT COMME VERBES INTRANSITIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 606-610.*)

1. Vous vous réjouirez plus tard des avantages que votre instruction vous aura (*valu*).— 2. Ce pauvre homme, après les privations qu'il a supportées, ne pèse plus les cent cinquante livres qu'il a (*pesé*) l'année dernière.— 3. Que de maisons ne valent plus les sommes qu'elles ont (*valu*) autrefois! — 4. Quels dangers n'avons-nous pas (*couru*) dans notre jeunesse! — 5. Ses raisons, nous les avons (*pesé*) avec soin.— 6. Les nombreux accidents dont nous avons été témoins n'ont pas (*servi*) à nous rendre plus prudents.— 7. Vos domestiques nous ont (*servi*) de guides pendant notre voyage.— 8. L'évêque de Meaux a créé une langue que lui seul a (*parlé*).— 9. Mes enfants, vous ne connaîtrez jamais tous les soins que vous avez (*coûté*) à vos parents.— 10. Les quelques jours que vous avez (*travaillé*) à la campagne, ont suffi pour rétablir vos forces.— 11. Que de dangers nos ancêtres ont (*couru*) dans leurs voyages! — 12. Que de veilles ont (*coûté*) certaines inventions! — 13. Les années que nos amis ont (*passé*) loin de nous nous ont paru des siècles.— 14. Les objets que l'on avait (*pesé*)

à l'équateur, n'ont plus eu le même poids, lorsqu'on les a (*pesé*) de nouveau aux pôles.— 15. Que de sacrifices ont (*coûté*) certaines réputations! — 16. Que de sacrifices la gloire a souvent (*valu*) à ceux qui l'ont acquise! — 17. Il a été heureux des éloges que sa bravoure lui a (*valu*).— 18. On vous a (*servi*) en argenterie.— 19. Les savants qui ont étudié l'atmosphère, l'ont (*pesé*) avec la dernière précision.

166. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES NEUTRES.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 611.*)

1. La pauvreté a toujours (*marché*) sur les pas de l'intempérance, et l'intempérance sur ceux de la paresse.— 2. Chaque jour voit accroître le nombre de jours que nous avons (*vécu*).— 3. Si vous n'aviez pas mal (*agi*), votre conscience serait en paix.— 4. Pour savoir le nombre de jours que nous avons (*vécu*), nous devons compter ceux que nous avons employés au service du bon Dieu.— 5. Que de fois des paroles encourageantes ont (*suffi*) pour ramener la joie dans le cœur d'un malheureux! — 6. Pendant les huit jours que cette pluie a (*duré*), le travail des champs a été interrompu.— 7. Que de braves gens ont (*nui*) à leurs amis sans le vouloir! — 8. La mort est précieuse pour ceux qui ont bien (*vécu*).— 9. La Judée a (*joui*) d'une grande prospérité pendant les années que Salomon a (*régné*).— 10. La justice et la modération de nos ennemis nous ont plus (*nu*) que leur bravoure. (MARMONTEL.) — 11. La pluie qui est (*tombé*) a ranimé les plantes.— 12. Les propos de ces enfants ne nous ont guère (*plu*).— 13. L'invention du radio a (*paru*) merveilleuse à tout le monde.— 14. L'homme bienfaisant se rappelle avec plaisir les jours qu'il a (*vécu*).— 15. Moments délicieux! ô première existence! Qu'ils sont tristes les jours qui

vous ont (*succédé*)! (MME DE STAËL.) — 16. Qui pourrait dire combien de siècles a (*vécu*) celui qui a beaucoup senti et médité? — 17. Les jours que nous avons (*vécu*), ont (*passé*) comme un songe.

167. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 612.*)

1. La langue française s'est (*formé*) peu à peu.— 2. Que de personnes, par des lectures dangereuses, se sont (*troublé*) le cerveau! — 3. Plusieurs hommes de génie se sont (*égaré*) lorsqu'ils ont voulu marcher seuls.— 4. Les bons enfants se sont toujours (*empressé*) de rendre à leurs parents tous les services possibles.— 5. Nos soldats se sont (*jeté*) dans la mêlée avec le plus grand courage.— 6. Les papes se sont (*succédé*) sans interruption depuis saint Pierre.— 7. Les premiers hommes se sont (*suffi*) à eux-mêmes pour tous les besoins de la vie.— 8. Que d'ennemis certaines personnes se sont (*fait*) par leur mauvaise langue! — 9. Quelques auteurs se sont (*figuré*) qu'ils avaient surpassé les anciens, mais combien d'entre eux ont reconnu qu'ils s'étaient (*trompé*).— 10. Les sciences, mes enfants, que vous vous êtes (*plu*) à cultiver sont préférables aux richesses.— 11. Que de fois nous nous sommes (*cru*) en sûreté pendant que nous étions dans un grand péril! — 12. Si nous avions prévu les difficultés, souvent nous nous serions (*épargné*) bien des peines.— 13. Que de jeunes gens se sont (*perdu*), en ne voulant pas suivre les sages conseils de leurs maîtres! — 14. Les hommes prudents se sont toujours (*défié*) de leurs forces.— 15. Que de malheureux villageois se sont (*enfui*) du sol qui les avait vus naître! — 16. Que de familles se sont (*vu*) dans la pauvreté après avoir été dans l'opulence!

168. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX.—
Exercice semblable au précédent.

1. C'est dans la paix que les sciences se sont (*perfectionné*) et qu'elles se sont (*étendu*) jusque dans les pays les plus reculés.—2. Des malfaiteurs se sont (*flatté*) de rester inconnus, mais la justice les a découverts et s'en est (*emparé*).—3. Les savants se sont (*immortalisé*) par leurs veilles et par leurs écrits.—4. Sylla et César se sont (*fait*) dictateurs.—5. Ma patrie, ma famille, mes amis se sont (*présenté*) à mon esprit, et ma tendresse s'est (*réveillé*). (MONTESQUIEU.) —6. J'estime, après tout, que ce sont des fautes dont ils se sont peu (*soucié*). (BOILEAU.) —7. Certaines fleurs se sont (*épanoui*) le matin, et se sont (*refermé*) le soir.—8. Les gens prévoyants se sont (*épargné*) bien des soucis.—9. On leur a enlevé les droits qu'ils s'étaient (*arrogé*).—10. Ils se sont (*entendu*) facilement, parce qu'ils se sont (*parlé*) en amis et se sont (*traité*) en frères.—11. Ces mauvais élèves se sont (*ri*) des malheureux et se sont (*plu*) à augmenter leurs douleurs.—12. Les poltrons se sont (*enfui*) à l'approche du danger.—13. Madame de Sévigné s'est (*rendu*) célèbre par la grâce et le naturel de ses lettres.—14. Les païens adorent des divinités qu'ils se sont (*forgé*).—15. Que de gens se sont (*repenti*) d'avoir écouté leurs passions! —16. Les jeunes gens se sont rarement (*guéri*) des mauvaises habitudes contractées dans leur enfance.

169. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX.—
Exercice semblable au précédent.

1. C'est à Waterloo que s'est (*brisé*) la puissance de Napoléon.—2. Les Romains s'étaient (*fait*) à la discipline.—3. La mort s'est (*introduit*) dans le monde par le péché.—4. Les hommes se sont (*divisé*) et ont été la proie des tyrans.—5. Les Croisés se sont (*emparé*)

de Jérusalem en 1099.— 6. Les enfants se sont (*épargné*) bien des peines en obéissant à leurs parents.— 7. Que de vaniteux ne se sont jamais (*douté*) du mépris qu'ils inspiraient ! — 8. Les Athéniens se sont (*trouvé*) asservis sans s'en apercevoir.— 9. Les bons élèves se sont toujours (*proposé*) de suivre les conseils de leurs maîtres.— 10. Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, se sont (*avisé*), pour se rendre heureux, de ne point y penser. (PASCAL.) — 11. Protégées par les papes qui donnaient l'exemple aux rois, les sciences se sont (*envolé*) de ces lieux sacrés où la religion les avait réchauffées sous ses ailes.— 12. Crassus voyait d'un œil jaloux la gloire dont s'étaient (*couvert*) Pompée et César.— 13. La religion nous enseigne à supporter avec résignation les maux qui nous arrivent, et que nous nous sommes souvent (*attiré*) par notre imprévoyance.— 14. La fable est née et s'est (*perpétué*) comme se conservent dans nos campagnes les contes de sorciers et de revenants.— 15. Que d'éloges ne sont pas dus aux personnes qui se sont (*imposé*) l'obligation de protéger le mérite indigent ! — 16. Que de nobles sentiments se sont (*trouvé*) parfois dans le cœur des hommes les plus indigents et les moins instruits !

170. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES IMPERSONNELS. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, No 613.*)

1. De tous temps il s'est (*trouvé*) des envieux et des jaloux, et les plus belles œuvres ont eu leurs détracteurs.— 2. Que de livres il s'est (*imprimé*) depuis 1492 ! — 3. Les froids qu'il a (*fait*) cet hiver ont fait périr plusieurs plantes vivaces.— 4. Les pluies qu'il y a (*eu*) cet été ont nui à la récolte.— 5. Que de siècles il a (*fallu*) pour perfectionner les arts ! — 6. Que de traits sublimes il s'est (*consigné*) dans nos annales ! — 7. Les tremble-

ments de terre qu'il y a (*eu*) en 1663 ont jeté la terreur parmi les habitants de la colonie.— 8. Heureux les enfants à qui il a été (*donné*) de pouvoir secourir leurs vieux parents.— 9. Les soins qu'il a (*fallu*), nous vous les avons donnés avec joie.— 10. Que de fautes il a été (*trouvé*) dans votre devoir! — 11. Les dissensions qu'il y a (*eu*) entre les princes ont toujours nui aux affaires du pays.— 12. Charlemagne avait fondé la plus grande monarchie qu'il y ait (*eu*) depuis l'empire romain.— 13. Cette année, il est (*survenu*) plusieurs tempêtes désastreuses sur les océans.— 14. Quelle force d'âme il a (*fallu*) souvent à nos ancêtres dans les situations difficiles où ils se sont trouvés! — 15. S'est-il (*passé*) une seule année sans que nous ayons eu à déplorer quelque deuil cruel? — 16. Les jours qu'il a (*neigé*), nous, nous ne sommes pas sortis.— 17. Depuis que la terre existe il s'est (*produit*) bien des bouleversements dans le sol.— 18. Que de fausses nouvelles il s'est (*écrit*) dans les journaux depuis quelques années! — 19. Il est (*arrivé*) de grands déboires aux colons imprévoyants.

171. PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 614-615.*)

1. Ne rapportez pas toutes les choses que vous avez (*entendu*) dire.— 2. La passion que vous avez (*laissé*) naître en vous finira par vous subjuguier.— 3. Certains animaux paraissent destinés à vivre où la nature les a (*fait*) naître.— 4. Les grands hommes appartiennent moins au siècle qui les a (*vu*) naître et qui jouit de leurs talents, qu'au siècle qui les a formés. (GAILLARD.) — 5. Que d'affaires nous n'aurions jamais (*osé*) entreprendre sans le secours de nos amis! — 6. Les hommes de tous les temps ont presque toujours perdu la mémoire des bienfaits dont on les a comblés, comme celle

des maux qu'on leur a (*fait*) souffrir.—7. Les occasions favorables que l'on désirait depuis longtemps sont souvent celles que l'on a (*laissé*) échapper le plus fréquemment.—8. Les gens qui se sont (*laissé*) surprendre facilement, ont été regardés comme des dupes.—9. Pratiquez les vertus que vous avez (*entendu*) louer.—10. Souvent la mauvaise fortune nous a corrigés de certains défauts que la raison n'avait (*pu*) corriger.—11. Les souverains sont responsables des maux qu'ils ont (*laissé*) faire.—12. Tâchez d'imiter les actions que vous avez (*entendu*) vanter par des hommes de bien.—13. Nous payons aujourd'hui très cher des marchandises que nous avons (*vu*) vendre autrefois très bon marché.—14. La nature les a (*fait*) naître dans l'obscurité. (MASSILLON.) —15. Combien d'hommes de génie se sont (*laissé*) séduire par des puérités!

172. PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Il ne faut jamais s'écarter de la bonne voie que l'on a (*commencé*) à suivre.—2. Nous admirons les actions que nous avons (*vu*) accomplir avec bravoure et témérité.—3. Les perroquets redisent sans les comprendre les mots qu'ils ont (*entendu*) prononcer.—4. Nous sommes souvent entraînés dans les fautes que nous avons (*résolu*) d'éviter.—5. Il faut arracher les plantes parasites qu'on a (*laissé*) croître au pied des arbres.—6. Nous n'avons pas toujours les vertus que nous nous étions (*proposé*) d'acquérir.—7. Les pauvres gens se sont rarement (*décidé*) à vendre leur maisonnette.—8. Les choses utiles que vous avez (*négligé*) d'apprendre vous auraient formé l'esprit et le cœur.—9. Quelle peine nous avons (*eu*) à lutter contre nos mauvais penchants! —10. Que de lettres nous avons (*différé*) d'écrire! —11. La guerre ne se fait plus aujourd'hui comme nous

l'avons (*vu*) faire autrefois.— 12. On gagne toujours à taire les choses qu'on n'est pas (*obligé*) de dire.— 13. Tout sages qu'étaient les philosophes de la Grèce, ils ont commis bien des erreurs que nous avons (*essayé*) de justifier.— 14. Vous ne regretterez jamais les heures que vous aurez (*passé*) à étudier.— 15. Que d'hommes ont été tourmentés jusqu'au tombeau de la soif des richesses qu'ils ont (*laissé*) s'allumer en eux! — 16. Lisez les bons livres qu'on vous a (*recommandé*) de lire.— 17. Nous ne pourrons jamais remercier assez nos parents des conseils qu'ils ont bien (*voulu*) nous donner.— 18. Je vous félicite des bonnes résolutions que vous avez (*jugé*) à propos de prendre.

173. ACCORD DE CERTAINS PARTICIPES PASSÉS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. moyen, Nos 616-628.*)

1. Si vous n'avez pas obtenu tous les succès que vous auriez (*voulu*), c'est que vous n'avez pas fait tous les efforts que vous auriez (*pu*), ou que vous n'avez pas apporté à vos études toute l'application que vous auriez (*dû*).— 2. Tous les projets que certains hommes ont (*résolu*), ils les ont mis à exécution.— 3. Cette affaire est plus grave que nous l'aurions (*pensé*).— 4. Les précautions que j'avais (*cru*) que vous prendriez me paraissaient suffisantes.— 5. Pensez aux grandes choses que Dieu a (*voulu*) au milieu des hommes.— 6. La ville de Québec, comme nous l'avons (*vu*), a été fondée par Champlain en 1608.— 7. Quels sont les hommes qui pourraient se vanter d'avoir fait toutes les bonnes œuvres qu'ils auraient (*pu*)? — 8. Cette nouvelle, je l'ai (*su*), était dénuée de fondement.— 9. Ce n'est pas là la conduite que j'avais (*supposé*) que vous tiendriez.— 10. (*Vu*) la proposition que vous nous avez faite, nous consentons à votre demande.— 11. Que de naufrages la mer a

(vu) ! — 12. Cette maladie, il l'avait (*prévu*).— 13. La médecine que vous m'avez envoyée, paraît avoir moins de vertu que vous ne me l'aviez (*annoncé*).— 14. Nos ennemis furent pris dans une embuscade qu'ils n'avaient pas (*prévu*).— 15. Cette nouvelle est telle que vous l'avez (*annoncé*).

174. ACCORD DE CERTAINS PARTICIPES PASSÉS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Que de larmes certaines mères ont (*versé*) sur la mauvaise conduite de leurs enfants ! — 2. Autant d'ennemis on lui a (*opposé*), autant d'occasions de vaincre on lui a (*procuré*).— 3. Pour secourir les malheureux, nous avons employé tous les moyens que nous avons (*pu*).— 4. Le peu de confiance que cet élève a (*montré*) en ses maîtres leur a fait de la peine.— 5. L'adversité, que nous avons (*cru*) si funeste, nous a (*rendu*) sages.— 6. Quant à vos raisons, je les avais pourtant (*cru*) très bonnes.— 7. (*Attendu*) votre capacité, nous espérons que vous réussirez.— 8. Rendez grâces au ciel qui nous en a (*vengé*). (RACINE.) — 9. Quant aux lauriers, on peut dire que certains conquérants en ont (*cueilli*) autant qu'ils ont (*voulu*).— 10. Combien d'hommes César a-t-il (*combattu*), combien en a-t-il (*tué*) ? — 11. Ont-ils suivi toutes les indications qu'ils auraient (*dû*) ? — 12. Le peu d'affection que vous avez (*montré*) à ces malheureux les a consolés.— 13. Les grands hommes, (*vu*) de près, perdent souvent de leur prestige.— 14. Cette histoire, je l'ai (*dit*), me paraît invraisemblable.— 15. Hélas, j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui ! J'en ai (*fait*) contre toi, quand j'en ai (*fait*) pour lui. (CORNEILLE.) — 16. Des fleurs, combien il en a (*pris*) sans ma permission ! — 17. Cette récompense n'est pas celle que vous auriez (*désiré*).— 18. Le peu d'indulgence

que vous avez (*manifesté*) à autrui, craignez que l'on vous le témoigne à votre tour.

175. ACCORD DE CERTAINS PARTICIPES PASSÉS. — *Exercice semblable au précédent.*

1. (*Vu*) du ciel, les joies de la terre sont bien peu de chose.— 2. Le peu d'instruction qu'on a (*acquis*) sert toujours dans la vie.— 3. Nous aimerons toujours nos maîtres et nous saurons profiter des leçons que nous en avons (*reçu*).— 4. Ces hommes avaient autrefois beaucoup d'amis, mais combien ils en ont (*perdu*) en vieillissant! — 5. Les choses se sont passées plus heureusement que nous l'avions (*espéré*).— 6. Autant de difficultés ces braves ont (*rencontré*), autant ils en ont (*surmonté*).— 7. Les hirondelles, ces aimables messagères du printemps, sont-elles arrivées? — Oui, j'en ai (*vu*).— 8. (*Vu*) de loin, certaines peintures paraissent plus jolies.— 9. Ils n'ont pas dit toutes les choses qu'ils avaient (*résolu*) de dire.— 10. Quant à la boussole, on croit que les Chinois s'en sont (*servi*) avant les autres peuples.— 11. Ne pas savoir écrire une lettre, c'est dévoiler le peu d'instruction qu'on a (*reçu*).— 12. A l'automne, le jardinier rentre toutes les plantes d'ornementation, (*excepté*) celles qui peuvent résister aux gelées.— 13. (*Vu*) et (*approuvé*) l'écriture ci-dessus.— 14. L'affaire paraît plus sérieuse qu'on ne l'avait (*pensé*).— 15. Les petites filles (*excepté*), tous les enfants du village patinaient sur le lac.— 16. L'eau n'est pas un corps simple, comme on l'a (*cru*) longtemps.— 17. On ne s'est jamais écarté de l'exacte vérité sans se l'être (*reproché*).— 18. Suivez les conseils que j'ai (*jugé*) à propos de vous donner, et vous vous épargnerez bien des chagrins.— 19. Plus on vous a (*donné*) de livres, plus vous en avez (*lu*).— 20. L'infortune ne déshonore que ceux qui l'ont (*mérité*).— 21. Combien en ai-je (*vu*) mourir!

176. RÉDACTION.— Racontez à votre manière la fable suivante. A l'école, qu'appellerons-nous le *balancier*?

LE DANSEUR DE CORDE ET LE BALANCIER

Sur la corde tendue un jeune voltigeur
 Apprenait à danser : et déjà son adresse,
 Ses tours de force, de souplesse,
 Faisaient venir maint spectateur.
 Sur son étroit chemin on le voit qui s'avance,
 Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,
 Hardi, léger autant qu'adroit ;
 Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,
 Retombe, remonte en cadence ;
 Et, semblable à certains oiseaux
 Qui rasant en volant la surface des eaux,
 Son pied touche, sans qu'on le voie,
 A la corde qui plie et dans l'air le renvoie.
 Notre jeune danseur, tout fier de son talent,
 Dit un jour : " A quoi bon ce balancier pesant
 Qui me fatigue et m'embarrasse ?
 Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
 De force et de légèreté."
 Aussitôt fait que dit : le balancier jeté,
 Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.
 Il se cassa le nez, et tout le monde en rit.
 Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
 Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ?
 La vertu, la raison, les lois, l'autorité,
 Dans vos désirs fougueux vous causent quelque peine :
 C'est le balancier qui vous gêne,
 Mais qui fait votre sûreté.

(FLORIAN.)

177. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

LA FORÊT AU PRINTEMPS

Au printemps, la forêt se réveille comme un enfant rafraîchi par un salubre sommeil, et célèbre Celui à qui elle doit son repos, son mouvement et sa vie. Ses fleurs ouvrent leurs corolles comme des encensoirs; ses sapins résineux exhalent l'arôme de leurs bourgeons naissants; ses acacias et ses cerisiers répandent dans les airs leurs parfums; ses insectes rampent, courent et voltigent avec un joyeux bourdonnement; ses oiseaux entonnent dès le matin leur chant d'amour ou leur cantique, et le soir modulent encore de doux accents. Tout est musique et mélodie; tout s'élève comme un hymne de louange, de gratitude vers le souverain Créateur.

(X. MARMIER.)

CHAPITRE VII

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

178. EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS.— Choisissez entre les expressions en *italique*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 629-643.*)

1. Les enfants obéissants sont aimés de leurs parents, (*leurs compagnons* ou *de leurs compagnons*), (*tous ceux* ou *de tous ceux*) qui les connaissent.— 2. La morale enseigne à modérer les passions, (*cultiver* ou *à cultiver*) les vertus, (*réprimer* ou *à réprimer*) les vices.— 3. La lecture sert à orner l'esprit, (*régler* ou *à régler*) les mœurs et (*former* ou *à former*) le jugement.— 4. Il possédait tout en argent et (*billets* ou *en billets*). (ACAD.)

— 5. Nous admirons tous la fable du Chêne et (*le Roseau ou du Roseau*).— 6. Le poème dramatique se divise en tragédie et (*comédie ou en comédie*). (LITTRÉ.) — 7. On tua à l'ennemi douze (*ou ou à*) quinze cents hommes.— 8. Cinq (*ou ou à*) six jours suffisent aux paquebots pour traverser l'Atlantique.— 9. Le brave sait se faire jour (*à travers les ou au travers des*) ennemis.— 10. Les enfants doivent être affectueux (*envers leurs frères et sœurs ou envers leurs frères et leurs sœurs*).— 11. Nos artistes ont commencé à faire des statues (*de ou en*) marbre.— 12. Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre. Choisissez de César, (*Achille ou Alexandre ou d'Achille ou d'Alexandre*). (BOILEAU.) — 13. Sachez rester calmes (*parmi ou entre*) les épreuves et les dangers.— 14. On livrera un travail plus tôt, lorsqu'on s'engage à le faire (*en ou dans*) huit jours que lorsqu'on accepte de le faire (*en ou dans*) huit jours. (D'HARVÉ.) — 15. Il faut (*entre ou parmi*) le monde une vertu aimable (MOLIÈRE.) — 16. Je n'avais plus la misérable consolation de choisir (*entre ou parmi*) la servitude et la mort. (FÉNELON.)

179. EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Nous devons habituer les enfants à se taire et (*travailler ou à travailler*).— 2. Le mérite de la bonté est de se conserver bon (*entre ou parmi*) les méchants.— 3. On fait des dés (*d'or et d'argent ou en or et en argent*).— 4. Ne passez pas comme des aveugles (*à travers un monde ou au travers d'un monde*) qui est inépuisablement riche (*de grâce et grandeur ou de grâce et de grandeur*).— 5. Le travail et l'épargne: (*voici ou voilà*) les sources de toute richesse.— 6. La prière apaise le courroux de Dieu et retient la foudre (*près d'échapper ou prête à échapper*) de sa main.— 7. (*Voici ou Voilà*) la maxime du sage: bien faire et laisser dire.— 8. Sou-

vent on ne connaît l'importance d'une action que quand on est (*près de* ou *prêt à*) l'exécuter.— 9. Soyez justes et charitables (*envers* ou *vis à vis*) tout le monde.— 10. Travailler, (*voici* ou *voilà*) le devoir de l'homme.— 11. Qui n'est pas généreux, est bien (*près d'être* ou *prêt à être*) injuste.— 12. Heureux les hommes qui se tiennent toujours (*près de* ou *prêts à*) paraître devant le bon Dieu! — 13. Bénies sont les familles de douze (*à* ou *ou*) quinze enfants! — 14. (*Voici* ou *Voilà*) les cinq ordres d'architecture: le toscan, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite.— 15. Nous étions (*près de* ou *prêts à*) faire naufrage quand nous fûmes secourus.— 16. Un philosophe disait à Diogène: J'aperçois la vanité (*à travers les* ou *au travers des*) trous de ton manteau.

180. EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Ne soyez jamais ingrats (*envers* ou *vis à vis de*) vos bienfaiteurs.— 2. Conservons les amis toujours (*près de* ou *prêts à*) nous secourir.— 3. (*Voici* ou *Voilà*) un excellent conseil: parlez peu et écoutez beaucoup.— 4. La bonne réputation brille par son propre éclat (*à travers* ou *au travers de*) l'obscurité.— 5. L'intérêt, (*voici* ou *voilà*) de nos jours presque l'unique mobile de tout ce que l'on entreprend.— 6. La prudence et la sagesse, (*voici* ou *voilà*) ce que Salomon demanda à Dieu.— 7. "La nature (*envers* ou *vis à vis*) vous me semble bien injuste", disait le chêne au roseau.— 8. (*Parmi* ou *Entre*) deux objets, le choix est souvent difficile.— 9. Quant à la calomnie, j'ai vu les plus honnêtes des gens (*près d'en être accablés* ou *prêts à en être accablés*).— 10. Quand nous voyons revenir les corneilles au commencement du printemps, nous disons que les beaux jours sont (*près de* ou *prêts à*) revenir.— 11. Nous aimons les jeunes gens toujours (*près de* ou *prêts à*) rendre

service.— 12. Ayez la conscience en paix, (*voici* ou *voilà*) le moyen d'être toujours tranquille.— 13. Il faut être (*près de* ou *prêt à*) à se dévouer en toutes circonstances.— 14. Quand on est sans pitié pour les animaux, on est bien (*près de* ou *prêt à*) l'être pour ses semblables.— 15. Donner de son argent aux pauvres, c'est très bien; donner son cœur, (*voici* ou *voilà*) la charité sublime.— 16. L'homme marche (*entre* ou *parmi*) la peine et le plaisir.

181. LECTURE EXPLIQUÉE ET RÉDACTION.— Expliquez les mots en *italique*. Racontez à votre manière le trait suivant.

UN TRAIT DE LOUIS XII

Je vais, mes chers amis, d'un de nos meilleurs rois,
De Louis douze, ici, vous conter une histoire.
De ce *père du peuple* on chérit la *mémoire* :
La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits.
Il sut qu'un grand seigneur, peut-être une *excellence*,
De battre un laboureur avait eu l'insolence.
Il mande le coupable, et, sans rien *témoigner*,
Dans son palais, un jour, le retient à diner.
Par un ordre secret, que le *monarque* explique,
On sert à ce seigneur un repas magnifique,
Tout ce que de meilleur on peut imaginer,
Hors du pain, que le roi défend de lui donner.
Il s'étonne, il ne peut concevoir ce mystère.
Le roi passe, et lui dit : " Vous a-t-on fait *grand'chère* ?
— On m'a bien servi, *sire*, un superbe festin ;
Mais je n'ai point diné : pour vivre, il faut du pain !
— Allez, répond Louis avec un ton sévère,
Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire :
Et puisqu'il faut, monsieur, du pain pour vous nourrir,
Songez à bien traiter ceux qui le font venir."

(ANDRIEUX.)

CHAPITRE VIII

SYNTAXE DE L'ADVERBE

182. EMPLOI DE CERTAINS ADVERBES.— Choisissez entre les expressions en italique. (*Grammaire, C. moyen, Nos 644-657.*)

1. Que faire en un gîte à moins que (*l'on ne songe* ou *l'on songe*)? — 2. Ils (*ne mouraient pas* ou *mouraient pas*) tous, mais tous étaient frappés.— 3. La paresse va (*aussi* ou *autant*) lentement que la pauvreté.— 4. C'est avec le caractère (*plutôt* ou *plus tôt*) qu'avec les idées qu'on se gouverne. (SAINTE-BEUVE.) — 5. Cherchez (*plutôt* ou *plus tôt*) d'être instruits par ceux qui sont meilleurs, que de suivre vos propres imaginations.— 6. Les fautes d'Homère n'ont jamais empêché (*qu'il fût* ou *qu'il ne fût*) sublime.— 7. Ce n'est pas déjà (*tant* ou *si*) amusant.— 8. On arrive à son but (*plutôt* ou *plus tôt*) et plus sûrement par son caractère que par son talent. (LACORDAIRE.) — 9. Les Arabes, partout où nous les avons vus, en Judée, en Égypte, et même en Barbarie, nous ont paru d'une taille (*plutôt* ou *plus tôt*) grande que petite.— 10. C'est avec raison qu'on méprise ceux qui parlent autrement (*qu'ils pensent* ou *qu'ils ne pensent*). — 11. Voyez ces tristes contrées où l'homme n'a jamais résidé, elles sont couvertes ou (*plutôt* ou *plus tôt*) hérissées de bois épais et noirs.— 12. La mort nous attend tous : les uns un peu (*plutôt* ou *plus tôt*), les autres un peu plus tard.— 13. Répétez souvent cette devise : (*Plutôt* ou *Plus tôt*) mourir que de commettre une faute mortelle.— 14. Ce voyage en litière ne fut pas (*autant* ou *aussi*) ennuyeux pour moi que je l'aurais pensé. (MARMONTEL.) — 15. C'est une vérité reçue que les

honneurs changent les hommes, il faut dire (*plutôt* ou *plus tôt*) qu'ils les révèlent. (PIERRE DE BLOIS.)

183. EMPLOI DE CERTAINS ADVERBES.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Obéissez toujours (*de suite* ou *tout de suite*). —
2. Si vous apercevez un mauvais compagnon, évitez-le (*de suite* ou *tout de suite*). —
3. Il a (*très* ou *bien*) soif. —
4. Nous défendons (*qu'il sorte* ou *qu'il ne sorte*). —
5. Je crains (*qu'il soit* ou *qu'il ne soit*) malade. —
6. L'enfant coupable cherche à se cacher pour éviter (*qu'on le corrige* ou *qu'on ne le corrige*). —
7. Servez-nous notre diner (*de suite* ou *tout de suite*). —
8. (*Tout à coup* ou *Tout d'un coup*) je me sentis malade. —
9. Soulagez les malheureux le (*plutôt* ou *plus tôt*) que vous le pourrez. —
10. Certains oiseaux apprennent à prononcer (*de suite* ou *tout de suite*) plusieurs mots. —
11. Certains vêtements à la mode sont (*plutôt* ou *plus tôt*) laids. —
12. On ne peut arriver (*de suite* ou *tout de suite*) à la perfection. —
13. Le pécheur craint que Dieu (*le frappe* ou *ne le frappe*) dans l'acte même du péché. —
14. Certains malfaiteurs ne craignent pas (*qu'on* ou *qu'on ne*) les livre à la justice. —
15. La tortue, partie à temps, arriva (*plutôt* ou *plus tôt*) que le lièvre. —
16. Nous devons travailler six jours (*de suite* ou *tout de suite*) et nous reposer le septième. —
17. Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins (*qu'il soit* ou *qu'il ne soit*) provoqué. (BUFFON.) —
18. Il fit sa fortune (*tout à coup* ou *tout d'un coup*). (ACAD.) —
19. Il faut tout sacrifier (*plutôt* ou *plus tôt*) que de sacrifier la vertu. —
20. (*Plutôt* ou *Plus tôt*) la mort que l'infidélité! disaient les martyrs. —
21. Plusieurs ambitionnent la gloire (*plutôt* ou *plus tôt*) que le bonheur.

184. RÉDACTION.— Racontez à votre manière la fable suivante.

L'OISEAU MORT

Marthe pleurait : " Pourquoi pleures-tu ? " dit la mère ;
Et Marthe, ouvrant la main, montra son oiseau mort.

" Le pauvre oiseau ! Mais va, ne pleure pas si fort !

Je t'en promets un autre à mettre en ta volière,
Encor plus beau que lui ! Sèche tes yeux, enfant !

— Oh ! non, dit la fillette, en ses pleurs étouffant,
Non, il n'est pas d'oiseau qui jamais me console,
Car un remords s'ajoute à ma douleur. Un jour . . .
Si tu savais, maman !

— Eh ! quoi donc, mon amour ?

Les sanglots de l'enfant lui coupaient la parole.

" Un jour, tu m'as donné du sucre pour l'oiseau !

— Eh bien ?

— Eh bien, maman, j'ai mangé le morceau ! "

Ceci, mes chers enfants, c'est une parabole.

Si pour un petit tort dont on a fait souffrir

Un oiseau, l'on éprouve, en le voyant mourir,

Un remords si cuisant qu'on pleure et se désole,

Un jour quels repentirs, éternels, déchirants,

Pour celui qui n'a pas tout fait pour ses parents !

(LOUIS RATISBONNE.)

185. LECTURE ET EXPLICATIONS.

MON GRAND-PÈRE

Lorsque, chaque année, après les vacances, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la ville reprendre mes études, mon grand-père m'emmenait dans sa chambre et garnissait mon boursicaut de quelque argent, destiné à mes petites dépenses, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête ; après quoi il me

disait: " Mon enfant, tu commences la vie, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive, pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien! Mais, quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre choses: "*Dieu me voit; — Que me semblerait-il de cette action, si je la voyais faire à un autre? — Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait? — Que dirait mon grand-père s'il la savait?*"

Puis, il me faisait mettre à genoux... Rien qu'à ce souvenir les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses mains étendues et me donnait sa bénédiction.

Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit; et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais: *Si je fais cela, grand-père me bénira.*

Oh! la bénédiction des vieillards, combien elle est précieuse! qu'il y a de sagesse dans leurs conseils! Enfants, si dans votre famille vous avez un vieillard, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps: *Heureuse la maison où il y a des vieillards!*

(CANTÛ.)

CHAPITRE IX

SYNTAXE DE LA CONJONCTION

186. EMPLOI DE CERTAINES CONJONCTIONS.— Choisissez entre les expressions en *italique*. (*Grammaire, C. moyen, Nos 658-666.*)

1. Votre intérêt, votre honneur, (*et tout* ou *tout*) en un mot exige ce sacrifice.— 2. Je ne crois pas qu'il réussisse, (*ou* ou *ni*) même qu'il recouvre ses frais.— 3. (*Quand* ou *Quant*) on aime, c'est le cœur qui juge. (Joubert.) — 4. L'Eglise bénit même la tombe, (*parce qu'elle* ou *par ce qu'elle*) sait que la tombe est le berceau d'une vie nouvelle et immortelle.— 5. Nous jugeons plus souvent des choses (*parce que* ou *par ce que*) nous en entendons dire que (*parce qu'elles* ou *par ce qu'elles*) sont effectivement.— 6. Dieu est patient (*parce qu'il* ou *par ce qu'il*) est éternel.— 7. (*Quoique* ou *Quoi que*) vous ne soyez pas riches, vous devez faire l'aumône.— 8. (*Quoique* ou *Quoi que*) fasse un criminel, le remords empoisonne sa vie.— 9. Le livre de la nature est ouvert à tous les yeux et personne n'est excusable de ne pas y lire, (*parce que* ou *par ce que*) ce livre parle à tous un langage intelligible.— 10. (*Quoiqu'il* ou *Quoi qu'il*) en soit, notre village nous plaît et nous l'aimons.— 11. Nul mieux que l'Eglise n'a su élever les jeunes générations, (*parce que* ou *par ce que*) nul n'a mieux connu à la fois la nature de l'enfant et les destinées qui l'attendent.— 12. Rien de ce qui est extrême ne peut être commun (*et* ou *ni*) durable. (LA HARPE.) — 13. Je n'aurais jamais, (*quand* ou *quant*) à moi, trouvé ce secret.

187. EMPLOI DE CERTAINES CONJONCTIONS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Nous jugeons rarement les choses (*parce qu'elles* ou *par ce qu'elles*) sont en elles-mêmes.— 2. (*Parce que* ou *Par ce que*) certaines personnes ont déjà fait, on peut juger de ce qu'elles sont capables de faire dans l'avenir.— 3. (*Parce que* ou *Par ce que*) vous n'avez pas réussi une fois, faut-il vous désespérer? — 4. (*Quand* ou *Quant*) à moi, je partirai (*quand* ou *quant*) j'aurai le temps.— 5. (*Quoique* ou *Quoi que*) dise le menteur, on ne le croit plus (*parce que* ou *par ce que*) on le connaît.— 6. (*Parce que* ou *Par ce que*) répond un élève, on voit s'il a compris les leçons qu'on lui a données.— 7. (*Quand* ou *Quant*) à votre vocation, c'est une affaire qui demande beaucoup de prière et de réflexion.— 8. Il ne faut être ni avare (*ou* ou *ni*) prodigue.— 9. (*Quoique* ou *Quoi que*) ce général aimât la gloire, il la cherchait dans le témoignage de ses actions plutôt que dans celui des hommes.— 10. (*Quoique* ou *Quoi que*) peu riches, soyez généreux.— 11. (*Quoique* ou *Quoi que*) l'on dise ou (*quoique* ou *quoi que*) l'on fasse, on ne plaira jamais à tout le monde.— 12. L'on agit moins (*parce que* ou *par ce que*) l'on dit et (*parce que* ou *par ce que*) l'on fait, que (*parce que* ou *par ce que*) l'on est.— 13. (*Quand* ou *Quant*) on reçoit un étranger, qu'il ne s'aperçoive pas qu'il est chez les autres.— 14. Il faut faire du bien (*quand* ou *quant*) on le peut, et faire plaisir à toute heure, car, à toute heure on le peut.

188. RÉDACTION.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX

Une jeune Guenon cueillit

Une noix dans sa coque verte ;

Elle y porte la dent, fait la grimace... " Ah ! certes,
Dit-elle, ma mère mentit

Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.

Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes

Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit ! "

Elle jette la noix. Un Singe la ramasse,

Vite entre deux cailloux la casse,

L'épluche, la mange, et lui dit :

" Votre mère eut raison, ma mie ;

Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.

Souvenez-vous que, dans la vie,

Sans un peu de travail on n'a point de plaisir."

(FLORIAN.)

189. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

JEUNESSE ET CROISADE

... Pour rendre votre vie féconde, vous saurez garder votre jeunesse pure, fière et vaillante. Vous suivrez le conseil que donnait à la jeunesse de la Restauration le poète à la lyre harmonieuse :

"... Gardez votre jeunesse ;

" Elle est de vos aînés l'espoir et le trésor.

" Portez-la devant vous comme un calice d'or."

Dans ce calice d'or, qui est *votre cœur de seize ans*, Dieu a mis, comme autant d'hosties saintes, la foi, la pureté, l'honneur, l'amour des grandes choses, l'héroïsme chrétien, toutes les promesses et toutes les espérances de l'avenir.

Portez fièrement devant vous cette coupe d'or, sans en perdre une goutte, et si jamais le vide s'y faisait, revenez ici (dans cette école) pour la remplir. Faites comme le ruisseau qui remonterait à sa source pour retrouver la fraîcheur et la limpidité de ses eaux. Et en pensant à ce berceau de votre jeunesse, si plein de doux souvenirs que vous serez toujours heureux d'évoquer, dites-vous

dans l'intimité de vos cœurs : " Je suis comme l'hirondelle qui revient toujours à son nid, excepté quand on lui a coupé les ailes."

Dans ce nid, vous réchaufferez vos âmes, les inspirations et les ardeurs éteintes s'y rallumeront, et vous volerez à de nouveaux combats, fidèles à la devise que Léon Gautier, qui a écrit un si beau livre sur la *Chevalerie*, donnait un jour à la jeunesse des écoles :

Ni mépris du passé, ni peur de l'avenir.

Et lorsque, au déclin de la vie, les vents d'automne passeront sur vos fronts dépouillés, vous pourrez redire avec confiance ces deux vers que le poète met sur les lèvres des compagnons de Godefroy et de Tancrède :

" Non, nous ne mourrons point sans gloire et sans vertu ;
Car le combat de Dieu, nous l'avons combattu."

(R. P. TERRADE, *Éducation et Patriotisme.*)

TABLE DES MATIÈRES

DU

COURS MOYEN

PREMIÈRE PARTIE

PAGES

<i>Étude des Sons et des Lettres</i>	3
--	---

DEUXIÈME PARTIE

Étude des Mots:

CHAPITRE	I. — Le Nom	10
"	II. — L'Article	18
"	III. — L'Adjectif	20
"	IV. — Le Pronom	33
"	V. — Le Verbe	36
"	VI. — Le Participe	52
"	VII. — La Préposition	55
"	VIII. — L'Adverbe	56
"	IX. — La Conjonction	59
"	X. — L'Interjection	60
"	XI. — Formation des mots	63
"	XII. — Homonymes, paronymes, synonymes	64

TROISIÈME PARTIE

Étude des Phrases ou Syntaxe :

Analyse logique	66
Figures de grammaire	67
Galicismes	70
CHAPITRE	
I. — Syntaxe du Nom	71
" II. — Syntaxe de l'Article	82
" III. — Syntaxe de l'Adjectif	86
" IV. — Syntaxe du Pronom	95
" V. — Syntaxe du Verbe	100
" VI. — Syntaxe du Participe	111
" VII. — Syntaxe de la Préposition	130
" VIII. — Syntaxe de l'Adverbe	134
" IX. — Syntaxe de la Conjonction	138

N. B.— *Les exercices d'analyse grammaticale, d'invention, de lecture raisonnée, de rédaction, se trouvent généralement à la fin de chaque chapitre.*

BNQ



C 000 304 064